



Ecole Nationale Supérieure de Sciences Politiques

Département des Relations Internationales

Le Soft Power comme outil de la politique étrangère américaine après 2022

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Spécialité : Relations Internationales

Réalisé par : HADBI Lyna

Encadré par : Mme KASDALI Fella

Mme BAYHOU Naïma

Nom, Prénom et rang	Etablissement	Cadre
Professeure HAROUN Malika	Ecole Nationale Supérieure des Sciences Politiques	Présidente
Professeure KASDALI Fella	Ecole Nationale Supérieure des Sciences Politiques	Encadrante
Professeure BAYHOU Naïma	Ecole Nationale Supérieure des Sciences Politiques	Encadrante
Professeur Ibrahim TIGAMOUNINE	Ecole Nationale Supérieure des Sciences Politiques	Membre du débat

Année Universitaire : 2025-2026

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mes deux professeures Madame Kasdali Fella et Madame Naima Bayhou, pour leur encadrement rigoureux, leurs précieux conseils ainsi que leur engagement tout au long de ce travail. Leur disponibilité, leurs remarques constructives et leur accompagnement ont largement contribué à l'avancement et à la qualité de ce mémoire.

Je souhaite également exprimer ma reconnaissance envers l'ensemble des enseignants que j'ai eue au cours de ces cinq dernières années d'études universitaires. Leurs enseignements et la richesse des contenus transmis ont joué un rôle dans la construction de mes connaissances et dans mon intérêt pour cette spécialité.

Enfin, j'adresse mes sincères remerciements à ma famille ainsi qu'à mes amis, pour leur soutien moral et leurs encouragements constants. Leur présence et leur confiance m'ont accompagnée au cours de ce parcours et ont représenté un appui important dans la réalisation de ce travail.

Résumé

Le Soft Power constitue aujourd'hui un instrument central des relations internationales contemporaines, fondé sur la capacité d'un Etat à influencer d'autres acteurs par l'attraction, la persuasion de valeurs, plutôt que par la contrainte militaire ou économique. Historiquement associé au leadership des États-Unis après la Guerre froide, il repose sur plusieurs instruments tels que la culture, les médias, la diplomatie publique, l'éducation, les technologies numériques et les institutions internationales.

Ce mémoire analyse le Soft Power américain comme outil de la politique étrangère dans le contexte international post-2022, marqué par la guerre en Ukraine, l'intensification de la rivalité sino-américaine, et la transition, progressive vers un ordre international multipolaire. L'étude met en évidence les transformations récentes des mécanismes d'influence américains, notamment à travers la diplomatie des valeurs, les espaces numérique et médiatiques, ainsi que les alliances stratégiques.

Le travail montre que, malgré le maintien d'importantes capacités d'attraction culturelle, politique, et technologiques, le Soft Power américain fait face à des limites croissantes liées aux contradictions entre discours et pratiques, à la polarisation interne des États-Unis, ainsi qu'à l'émergence de puissances concurrentes proposant des modèles alternatifs d'influence internationale. Dans ce cadre, le Soft Power américain apparaît moins comme une forme de domination incontestée que comme un instrument en recomposition, dont l'efficacité dépend de la crédibilité du modèle américain, de la cohérence de sa politique étrangère et de sa capacité d'adaptation aux nouvelles dynamiques internationales.

Mots-clés : Soft Power, États-Unis politique étrangère, influence internationales, diplomatie publique, relations internationales.

Abstract

Soft Power has become a central instrument in contemporary international relations, based on a state's ability to influence other actors through attraction, persuasion, and the diffusion of values rather than through military or economic coercion. Historically associated with American leadership after the Cold War, it relies on several instruments such as culture, media, public diplomacy, education, digital technologies, and international institutions.

This dissertation analyses American Soft Power as a tool of foreign policy in the post-2022 international context, marked by the war in Ukraine, the intensification of Sino-American rivalry, and the gradual transition toward a multipolar international order. The study highlights the recent transformations of American influence mechanisms, particularly through values-based diplomacy, digital and media spaces, and strategic alliances.

The research demonstrates that despite maintaining significant cultural, political, and technological attractiveness, American Soft Power faces increasing limitations linked to contradictions between discourse and practice, domestic political polarization in the United States, and the rise of competing powers offering alternative models of international influence. In this context, American Soft Power appears less as an uncontested form of dominance than as an evolving instrument whose effectiveness now depends on the credibility of the American model, the coherence of its foreign policy, and its ability to adapt to new international dynamics.

Keywords: Soft Power, United States, foreign policy, international influence, public diplomacy, international relations.

Table des matières

Résumé.....	3
Abstract	4
Table des matières	5
Introduction	7
Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites	15
Chapitre 01 : Le Soft Power comme instrument de la politique étrangère	16
1.1. Origine et définition du concept de Soft Power.....	16
1.2. Soft Power : Evolution du concept et pratiques.....	20
1.3. Soft Power et politique étrangère	25
1.4. Soft Power : évaluation et limites.....	27
Chapitre 2 : Les principaux instruments du Soft Power américain	30
2.1. La culture et les médias comme vecteur du Soft Power américain	30
2.2. Les valeurs politiques et la diplomatie publique	35
2.3. L'éducation, l'aide internationale et la coopération	39
2.4. L'économie et le commerce international.....	42
Chapitre 3 : Les limites et remises en cause du Soft Power américain avant 2022	47
3.1. Les interventions militaires et la perte de crédibilité internationale.....	47
3.2. Les contradictions, entre discours et pratiques	51
3.3. L'émergence de nouveaux acteurs du Soft Power.....	54
Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022.....	59
Chapitre 1 : Le nouveau contexte géopolitique international	60
1.1. La guerre en Ukraine et le retour du discours des valeurs	60
1.2. La montée en puissance de la Chine et la rivalité sino-américaine	66
1.3. La transition vers un ordre international multipolaire.....	70
Chapitre 2 : Recomposition du Soft Power américain	76
2.1. Diplomatie des valeurs et rivalités idéologiques	76
2.2. Médias, numérique et transformation de l'influence internationale.....	79

2.3. Alliances et partenariats stratégiques	85
Chapitre 3 : Efficacité et limites et perspectives du Soft Power américain	91
3.1. Réception et perception internationale	91
3.2. Défis et concurrence internationale	94
3.3. Obstacles internes et contradictions	97
Conclusion	101
Bibliographie.....	106

Introduction

Introduction

Dans les relations internationales contemporaines, la puissance d'un État ne se réduit plus uniquement à ses capacités militaires ou économiques. Depuis la fin de la Guerre froide, l'analyse des dynamiques de puissance a progressivement intégré des formes d'influence plus diffuses, reposant sur l'attractivité, la persuasion et la capacité à structurer les priorités des autres acteurs. C'est dans ce contexte que s'inscrit le concept de *Soft Power*, théorisé à la fin du XXe siècle, qui désigne la capacité d'un État à obtenir des résultats politiques souhaités non par la contrainte ou la coercition, mais par l'adhésion et l'influence indirecte, à travers la diffusion de la culture, l'attractivité de ses universités et de son système éducatif, la promotion de ses valeurs politiques, comme la démocratie et les droits humains, ou encore son rôle dans les organisations internationales et les partenariats diplomatiques.

Les États-Unis constituent historiquement l'un des acteurs centraux de cette forme de puissance. Leur influence internationale s'est construite à travers la diffusion de leur culture, la promotion de leurs valeurs politiques, leur rôle dans les institutions internationales ainsi que leur capacité à structurer les normes économiques et diplomatiques globales. Pendant plusieurs décennies, le *Soft Power* américain a été perçu comme un élément déterminant de leur leadership mondial, renforçant leur position dans un système international largement dominé par la logique unipolaire, à la suite de l'effondrement de l'Union soviétique en 1991.

Cependant, cette capacité d'influence n'est ni stable ni incontestée. Elle s'inscrit dans des dynamiques évolutives marquées par des tensions entre discours et pratiques, par des contestations croissantes de l'ordre international libéral, ainsi que par l'émergence de nouveaux pôles de puissance capables de proposer des modèles alternatifs d'influence. Les interventions militaires, les crises politiques internes ou encore les contradictions entre les valeurs défendues par les États-Unis dans leur discours et certaines pratiques politiques, ont progressivement contribué à fragiliser la cohérence et la crédibilité du *Soft Power* américain, tout en ouvrant la voie à une reconfiguration plus complexe des rapports d'influence à l'échelle mondiale.

À partir de 2022, le contexte international connaît une accélération de ces transformations. Le retour de conflits armés de haute intensité en Europe, la reconfiguration des alliances stratégiques, la rivalité accrue entre grandes puissances, notamment entre les États-Unis et la Chine, ainsi que la consolidation d'un ordre international de plus en plus multipolaire, redéfinissent les

Introduction

conditions d'exercice du Soft Power. Dans ce cadre, l'influence américaine ne disparaît pas, mais elle se recompose, s'adapte et fait face à de nouveaux défis structurels, tant externes qu'internes. Ceci se manifeste notamment par le retour d'une diplomatie fondée sur les alliances occidentales après la guerre en Ukraine, par l'importance croissante des espaces numériques et médiatiques dans les stratégies d'influence, mais également par des défis internes liés à la polarisation politique et aux débats autour de la crédibilité du modèle démocratique américain.

Dès lors, il apparaît pertinent de s'interroger sur la manière dont le Soft Power américain fonctionne, évolue et s'adapte dans un environnement international en mutation. Il s'agit également de comprendre dans quelle mesure cet outil demeure efficace comme instrument de politique étrangère, et quelles sont les limites auxquelles il se heurte dans un contexte marqué par la concurrence idéologique, la fragmentation des espaces d'influence et la remise en cause de certaines valeurs universelles.

Ce travail s'inscrit ainsi dans une réflexion plus large sur la transformation des formes de puissance dans les relations internationales contemporaines. Il vise à analyser le Soft Power américain à la fois dans ses fondements théoriques, ses instruments concrets, ses limites historiques, mais aussi dans ses recompositions récentes dans le contexte post-2022, marqué par une intensification des rivalités globales et une redéfinition des équilibres internationaux.

Dans ce qui suit, nous rappelons la structuration de ce mémoire, divisé en deux parties.

La première, analyse les fondements théoriques du Soft Power, les principaux instruments ainsi que les limites qui ont marqué son efficacité avant 2022. Elle revient d'abord sur le concept, son évolution et son intégration dans la politique étrangère des États-Unis.

Elle examine, par la suite, les différents vecteurs d'influence mobilisés par Washington, en quatre volets. D'abord la culture et les médias, vecteurs d'attraction et de diffusion culturelle, ensuite la diplomatie publique, qui permet de communiquer directement avec les citoyens étrangers, puis l'aide éducative et la coopération internationale, qui participent à la formation d'élites et au renforcement des partenariats à long terme, et enfin, l'économie et le commerce international, qui contribuent à la structuration des interdépendances et à l'affirmation de l'influence américaine dans le système international.

Si ces instruments présentent des limites, notamment face à la concurrence internationale, aux critiques d'impérialisme culturel, ou encore aux tensions économiques, ils restent des leviers

Introduction

essentiels pour la projection de l'influence américaine et pour maintenir des relations internationales à long terme.

Enfin, elle met en évidence les premières remises en cause de ce modèle, analysant dans un premier temps l'impact des interventions militaires sur la crédibilité internationale des États-Unis, avant d'examiner les contradictions entre les discours et les pratiques qui ont fragilisé leur légitimité, puis mettra en lumière l'émergence de nouveaux acteurs du Soft Power, afin de démontrer une recomposition plus large des rapports de puissance à l'échelle mondiale.

Bien que le Soft Power américain demeure une ressource essentielle, il ne peut plus être envisagé comme un outil incontesté de domination, et s'inscrit, à présent, dans un environnement concurrentiel et complexe, où sa portée dépend étroitement de la cohérence entre les discours et les actions, mais également la capacité des États-Unis à s'adapter aux nouvelles réalités du système international.

La deuxième partie, traite du Soft Power américain dans un contexte international marqué par une intensification des rivalités stratégiques et idéologiques, où les États-Unis cherchent à adapter leurs instruments d'influence afin de préserver leur position internationale et leur capacité d'attraction.

Tout d'abord, en analysant ce nouveau contexte géopolitique international, à travers trois dynamiques majeurs. La guerre en Ukraine comme révélateur du retour des logiques de puissance et de la revalorisation du discours des valeurs dans les relations internationales. La montée en puissance de la Chine et sa relation avec les États-Unis caractérisée par une rivalité structurelle globale. La transition en cours vers un ordre international multipolaire, marqué par une redistribution progressive des centres de pouvoir et une reconfiguration des équilibres mondiaux.

Ainsi, le système international contemporain se définit plutôt comme une phase de transition prolongée et non une configuration stable. Cette transition est marquée par l'incertitude, la compétition entre les modèles d'organisation, et la coexistence des logiques de puissances et des normes.

Ensuite, il s'agit d'étudier la reconfiguration de la diplomatie des valeurs, qui structure de plus en plus le discours international des États-Unis autour d'une opposition entre les modèles politiques concurrents. Ainsi que la transformation des conditions de l'influence internationale sous l'effet du numérique et des médias, avec l'émergence des réseaux sociaux, la diversification des

Introduction

acteurs et la circulation accélérée de l'information redéfinissent les modalités de production et de contrôle des récits, l'influence devient plus instable et dépendante des dynamiques informationnelles et émotionnelles, ce qui modifie les capacités d'action des Etats, y compris celle des États-Unis. Enfin, nous nous intéresserons à la restructuration des alliances et des partenariats stratégiques, qui constituent aujourd'hui un élément essentiel de projection de puissance et de l'agencement de l'ordre international. Leur évolution traduit un passage d'une logique de blocs à des architectures plus flexibles et fragmentées.

L'ensemble de ces transformations permet de comprendre que le Soft Power américain ne repose plus seulement sur l'attraction normative, mais sur une combinaison d'instruments idéologiques, informationnels, et stratégiques, dans un environnement international fragmenté et compétitif.

Enfin, nous aborderons les obstacles internes et contradictions du Soft Power américain, mettant en évidence ses limites conceptuelles, la fragmentation institutionnelle de l'Etat, mais aussi les tensions entre le discours normatif et les réalités politiques internes qui affectent directement la crédibilité et la cohérence de l'influence américaine.

Donc, le Soft Power américain apparaît moins comme une force linéaire et stable que comme un phénomène relationnel, dépendant des contextes fluctuants et des dynamiques multiples, Cette analyse confirme que son efficacité repose désormais autant sur la capacité d'adaptation que sur l'ampleur de ses ressources, dans un système international où la concurrence est devenue structurelle et multidimensionnelle.

Notre questionnement serait le suivant : **Comment les Etats-Unis ont-ils mobilisé le Soft Power dans leur politique étrangère après 2022 afin de maintenir leur position internationale ?**

Tout en sachant que dans les relations internationales, les dynamiques ne sont pas statiques, comme nous le percevons dans l'actualité, nous tenons à poser les hypothèses suivantes :

- Le Soft Power américain demeure un instrument central de la politique étrangère des États-Unis, mais son efficacité relative tend à diminuer depuis 2022 sous l'effet de la recomposition de l'ordre international.

Introduction

- L'influence américaine repose sur la promotion de valeurs universelles, mais les contradictions entre discours normatif et pratiques politiques internes et externes fragilisent la crédibilité de son Soft Power.
- Depuis 2022, le Soft Power américain fait face à une concurrence accrue de la part d'acteurs émergents, notamment la Chine, ce qui transforme l'espace international en un champ de rivalité idéologique et normative.

Objectifs de l'étude :

- Analyser les fondements théoriques du Soft Power et son intégration dans la politique étrangère américaine à travers ses différents instruments d'influence.
- Etudier les transformations du Soft Power américain après 2022, dans un contexte international marqué par la guerre en Ukraine, la rivalité entre les États-Unis et la Chine, ainsi que la transition vers un ordre international multipolaire.
- Evaluer les limites et les principaux défis auxquels le Soft Power américain fait face, notamment les contradictions internes et la concurrence internationale.

Cadre conceptuel :

Soft Power : Le Soft Power désigne la capacité d'un État à influencer d'autres pays par la persuasion et l'attraction plutôt que par la contrainte. Cette influence repose sur des éléments tels que la culture, les arts et la science. Dans le domaine diplomatique, il est développé à travers l'éducation, la coopération scientifique ainsi que la diplomatie publique et numérique.¹

Influence internationale : Ce terme peut être définie comme l'action d'une puissance étrangère — étatique ou non étatique — visant à modifier un résultat politique dans un pays cible, souvent moins puissant, et situé juridiquement en dehors de sa compétence.²

¹ DiploFoundation, "Soft Power Diplomacy," *Diplomacy.edu*, consulté le 21 Mai 2026, <https://www.diplomacy.edu/topics/soft-power-diplomacy/>.

² Toke S. Aidt, Facundo Alborno, and Esther Hauk, "Foreign Influence and Domestic Policy: A Survey," *CESifo Working Paper*, no. 7567, Center for Economic Studies and ifo Institute (CESifo), Munich, 2019, p 7.

Introduction

Politique étrangère : Ce terme renvoie à l'ensemble des stratégies et des décisions qu'un État met en œuvre pour gérer ses relations avec les autres pays et les organisations internationales. Elle englobe la diplomatie, les accords commerciaux, les alliances sécuritaires, les actions humanitaires ainsi que les échanges culturels. Elle reflète les valeurs et les priorités d'un pays, en orientant la manière dont il défend ses intérêts nationaux, soutient sa croissance économique et maintient son influence à l'échelle mondiale.

Dans un système international interdépendant, la politique étrangère joue un rôle essentiel dans la gestion de défis communs tels que le changement climatique, les menaces sécuritaires ou les crises sanitaires mondiales.³

Cadre méthodologique :

Ce mémoire repose sur une **approche qualitative**, ainsi que sur une **analyse de contenu**, adaptée à l'étude des dynamiques d'influence et de la politique étrangère américaine. Il s'agit d'un travail fondé sur l'interprétation et la mise en perspective de sources documentaires.

La méthodologie adoptée s'appuie principalement sur une analyse documentaire, à travers l'exploitation d'ouvrages académiques, d'articles scientifiques, de rapports institutionnels et de documents officiels relatifs à la politique étrangère des États-Unis. Cette approche permet de dégager les principales lignes de continuité et de transformation du Soft Power américain, notamment dans le contexte international post-2022.

Le travail repose également sur une lecture critique des discours politiques et des orientations stratégiques américaines, afin d'identifier les écarts éventuels entre les valeurs affichées (démocratie, droits humains, liberté) et certaines pratiques de politique étrangère. Cette démarche permet de mettre en évidence les principales contradictions susceptibles d'affecter la crédibilité et l'efficacité du Soft Power.

Enfin, le cadre temporel retenu, centré sur la période post-2022, se justifie par les évolutions majeures du système international, notamment la guerre en Ukraine, l'intensification des rivalités entre grandes puissances et la recomposition progressive de l'ordre mondial. Cette délimitation

³ Georgia Tech Professional Education, "What Is Foreign Policy? Definition and Examples," *GTPE Blog*, February 3, 2026, <https://pe.gatech.edu/blog/industry-trends/what-is-foreign-policy>

Introduction

permet d'analyser les transformations récentes du Soft Power américain dans un contexte en mutation.

Cadre théorique :

La théorie Constructiviste :

Apparue à la fin du XXe siècle, notamment avec les travaux de chercheurs comme Alexander Wendt, la théorie du constructivisme se développe en réaction aux approches dominantes que sont le réalisme et le libéralisme. Selon cette théorie, la puissance et les comportements des États ne peuvent être expliqués uniquement par des facteurs matériels, mais également par des éléments immatériels tels que les normes, les représentations, les identités et les discours. Dans cette perspective, le Soft Power est analysé comme un processus d'influence reposant sur l'attractivité des valeurs, la légitimité des institutions et la capacité d'un État à façonner les perceptions dans l'espace international.

Cette théorie permet de comprendre le rôle central des idées, des valeurs politiques et des dynamiques de perception dans la politique étrangère américaine, notamment dans la construction de son influence internationale.

La théorie du Libéralisme Institutionnel : Cette théorie s'inscrit dans la tradition libérale et qui met l'accent sur le rôle des institutions internationales dans la facilitation de la coopération entre les États, et considère que, malgré l'anarchie du système international, les États peuvent coopérer de manière durable grâce à des règles, des normes et des organisations communes qui réduisent les incertitudes et encadrent leurs comportements. Cette perspective permet d'analyser la manière dont les États-Unis s'appuient sur les alliances, les institutions et les cadres de gouvernance globale pour renforcer leur influence et projeter leur Soft Power à l'échelle mondiale.

Nous tenons à préciser que nous avons convoqué dans notre travail un nombre suffisant d'ouvrage du géopolitologue Joseph Nye, qui apparaîtra au fur et à mesure de notre parcours.

**Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments
et limites**

Chapitre 01 : Le Soft Power comme instrument de la politique étrangère

Introduction

Dans un système international marqué par l'interdépendance, la mondialisation et la transformation des formes de conflictualité, la puissance ne se réduit plus à sa dimension militaire ou économique. L'influence d'un État s'exerce désormais également à travers des mécanismes d'attraction, de persuasion et de légitimation qui participent à la structuration des rapports internationaux. C'est dans ce contexte qu'émerge et se développe le concept de Soft Power, formulé par Joseph Nye à la fin du XXe siècle.

Ce chapitre vise à établir le cadre conceptuel et théorique nécessaire à l'analyse du Soft Power comme instrument de la politique étrangère. Il s'agira d'en définir les fondements conceptuels, d'en retracer les origines et l'évolution, ainsi que ses limites, et ce afin de comprendre comment le Soft Power s'inscrit dans l'ensemble des modes d'exercice de la puissance et de préparer par la suite l'analyse de son application dans le cas américain.

1.1. Origine et définition du concept de Soft Power

Origine du concept de Soft Power :

Le concept de Soft Power a été formalisé et introduit par Joseph Nye en 1990 dans le cadre de ses travaux sur la puissance américaine, constatant que l'influence d'un Etat ne se limitait pas à ses ressources matérielles, mais incluait également son prestige, ses valeurs politiques et son image à l'international.⁴ Bien que formalisé à cette époque, l'idée que la puissance repose sur l'attraction et l'influence existait depuis l'Antiquité et dans diverses traditions stratégiques.⁵ Des penseurs et stratèges évoquent déjà la notion d'influence et de prestige dans la conduite des affaires politiques et militaires. Thucydides a analysé le rôle de la puissance et des intérêts dans les relations entre cités-Etats. De son côté, Sun Tzu, dans son traité *The Art of War*, a posé les principes de stratégie fondés sur l'influence indirecte et l'intelligence stratégique. Enfin, Machiavelli a exploré la

⁴ Joseph S. Nye Jr., "Soft Power: The Origins and Political Progress of a Concept," *Palgrave Communications* 3 (2017): 17008, <https://doi.org/10.1057/palcomms.2017.8>

⁵ Joseph S. Nye Jr., *The Future of Power* (New York: PublicAffairs, 2011).

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

dynamique du pouvoir et de l'influence dans ses travaux sur la politique et la guerre.⁶ Dans l'histoire moderne, des pratiques similaires se retrouvent dans l'usage de la culture, de la diplomatie, et des valeurs morales pour renforcer la position d'un Etat sur la scène internationale.

Le soft power est ainsi né comme un outil analytique pour compléter l'étude du Hard Power, offrant une nouvelle perspective sur les relations internationales et sur la manière dont les Etats peuvent obtenir des résultats sans avoir recours à la force. Cette approche a été particulièrement utile pour analyser le rôle des États-Unis après la fin de la Guerre froide, où la puissance militaire et économique ne suffisaient plus à expliquer l'influence américaine sur le reste du monde.

En résumé, l'origine du Soft Power combine innovation théorique et héritage historique. Nye formalise un concept qui existait implicitement depuis des siècles, en le dotant d'un cadre analytique pour la politique internationale.

Définition et caractéristiques principales :

Le Soft Power désigne la capacité d'un acteur, généralement un Etat, à influencer le comportement d'autres acteurs internationaux par des moyens non coercitifs, notamment à travers l'attractivité culturelle, politique ou idéologique.⁷ Introduit par le géopolitologue américain Joseph Nye en 1990 dans son livre *"Bound to Lead : The Changing Nature of American Power"*⁸, le concept est ensuite précisé plus tard en 2004 dans son ouvrage *Soft Power : The Means to Success in World Politics* comme *"The ability to get what you want through attraction rather than coercion or payments"*⁹, marquant ainsi une approche de la puissance qui privilégie l'influence sur la contrainte.

Le Soft Power s'oppose à la notion traditionnelle de Hard Power, qui repose sur la coercition, la force militaire ou les sanctions économiques pour atteindre ses objectifs. Alors que

⁶ Thucydides, *The Peloponnesian War*, Encyclopaedia Britannica, <https://www.britannica.com/biography/Thucydides-Greek-historian> (consulté le 20 février 2026); Sun Tzu, *The Art of War*, Encyclopaedia Britannica, <https://www.britannica.com/topic/The-Art-of-War-by-Sunzi> (consulté le 20 février 2026); Niccolò Machiavelli, Stanford Encyclopedia of Philosophy, <https://plato.stanford.edu/entries/machiavelli/> (consulté le 20 février 2026).

⁷ Nashidil Rouiaï, "Soft Power (puissance douce)," *Géococonfluences*, septembre 2018, <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/soft-power>

⁸ Joseph S. Nye Jr., *Bound to Lead: The Changing Nature of American Power* (New York: Basic Books, 1990).

⁹ Joseph S. Nye Jr., *Soft Power: The Means to Success in World Politics* (New York: PublicAffairs, 2004).

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

le Hard Power fonctionne sur un rapport symétrique entre nations, rivalité, négociation, échanges économiques ou compromis diplomatique, le Soft Power repose sur des relations asymétriques, où l'acteur influent, grâce à son prestige et à ses ressources intangibles, attire et coopte les autres acteurs pour qu'ils adoptent ses préférences.

Selon Joseph Nye, il existe plusieurs façons d'obtenir des résultats en politique internationale : la coercition, la persuasion par les ressources économique ou militaire, et l'attraction qui conduit à ce que les autres veuillent ce que l'on souhaite ¹⁰. Ainsi, le Soft Power est centré sur l'attrait et la séduction plutôt que sur la contrainte directe. Il repose sur des ressources telles que l'image et la réputation d'un Etat, son prestige, l'exemplarité de ses politiques intérieures et étrangères, l'attractivité de sa culture et de ses idées, ses performances scientifiques et technologiques, et son insertion dans les institutions internationales. ¹¹

Le Soft Power se manifeste à la fois par l'influence indirecte, c'est-à-dire la capacité d'un acteur à orienter le comportement d'autres acteurs sans recours à la coercition, en s'appuyant sur ses ressources culturelles, idéologiques ou institutionnelles. Il inclut également la capacité de persuader en utilisant l'attractivité de son image, la propagation de ses valeurs et de son modèle politique pour inciter volontairement les autres à adopter ses préférences. Enfin, le Soft Power combine ces deux aspects pour influencer les comportements et préférences à l'international, en définissant l'agenda, en renforçant la légitimité de ses actions et en créant des conditions favorables à ses objectifs stratégiques.

Cette approche permet ainsi à un Etat de transformer son prestige, ses valeurs et ses politiques en un levier concret de puissance, capable de produire des résultats stratégiques durable sans recourir à la force ou à la contrainte directe. Elle souligne l'importance de la réputation, de la culture et de la capacité à créer des liens de confiance avec les élites et les populations étrangères, qui deviennent des vecteurs de cooptation et d'influence. ¹²

¹⁰ Joseph S. Nye Jr., "Soft Power: The Origins and Political Progress of a Concept," *Palgrave Communications* 3 (2017): 17008, <https://doi.org/10.1057/palcomms.2017.8>

¹¹ Yves Cabrol, *Le retour du « soft power » dans les relations internationales ?*, rapport de l'Association des auditeurs de l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN), région Toulouse-Midi-Pyrénées, cycle d'études 2008–2009, <https://aa-ihednmidi-pyrenees.org/IMG/pdf/SOFTPOWERetRELATIONSINTERNATIONALES.pdf>

¹² Ibid.

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

Néanmoins, cette forme de puissance ne peut être analysée isolément. Elle s'inscrit dans un ensemble plus large de modes d'exercice de la puissance, opposant Soft Power, Hard Power, et donnant lieu à des approches hybrides telles que le Smart Power.

Le Hard Power renvoie à la conception classique de la puissance dans les relations internationales, notamment dans la théorie réaliste, où les Etats évoluent dans un système anarchique et doivent compter sur leurs propres ressources pour assurer leur sécurité et défendre leurs intérêts.¹³ Il désigne la capacité d'un acteur à atteindre ses objectifs par la coercition ou la menace, et ce en mobilisant principalement des ressources tangibles telles que la puissance militaire et économique. Il se manifeste à travers l'intervention militaire, la diplomatie coercitive, les sanctions économiques ou encore les incitations financières.¹⁴ Historiquement, le Hard Power est associé à des éléments mesurables comme la taille de la population, le territoire, les ressources naturelles ou la capacité militaire.

A l'inverse, le Soft Power repose sur la capacité à façonner les préférences des autres acteurs sans recourir à la contrainte. Selon Joseph Nye, il s'appuie sur des ressources immatérielles et consiste en la capacité d'influencer par la cooptation, la persuasion, et la définition de l'agenda international afin d'obtenir les résultats souhaités. Le Soft Power repose principalement sur trois ressources : la culture, lorsqu'elle est attractive, les valeurs politiques, quand elles sont respectées à l'intérieur comme à l'extérieur, et la politique étrangère, lorsqu'elle est perçue comme légitime.

¹⁵

La principale distinction entre Hard et Soft Power réside dans le degré de conflit des intérêts qu'ils impliquent, alors que le Hard Power impose un comportement par la contrainte, le Soft Power conduit les acteurs à adopter volontairement des préférences compatibles, générant ainsi une plus grande harmonie des intérêts.

Toutefois, cette distinction ne se limite pas à l'opposition entre les ressources tangibles et intangibles. En effet, les ressources associées au Hard Power incluent généralement des éléments

¹³ Aigerim Raimzhanova, *Hard, Soft, and Smart Power – Education as a Power Resource* (Berlin: Peter Lang, 2018).

¹⁴ Joseph S. Nye Jr., "Public Diplomacy and Soft Power," *The Annals of the American Academy of Political and Social Science* 616, no. 1 (2008): 94–109.

¹⁵ Ibid.

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

matériels tels que la force ou l'argent, tandis que celles du Soft Power renvoient à des facteurs immatériels comme les idées, les valeurs, la culture, ou encore la légitimité perçue des politiques. Cependant, cette distinction demeure imparfaite : des ressources intangibles comme le patriotisme, la morale, et la légitimité peuvent renforcer la capacité militaire d'un Etat, tandis que la menace, l'usage de la force, bien qu'immatérielle, relève du Hard Power. De même, certaines ressources peuvent produire des effets différents selon le contexte et la manière dont elles sont mobilisées.

Ainsi, une ressource traditionnellement associée au Hard Power, telle qu'une unité militaire, peut générer un comportement de commandement par la victoire sur le champ de bataille, mais également produire un effet d'attraction si son action est perçue comme légitime ou humanitaire. L'effet produit dépend en grande partie des perceptions des acteurs concernés, ce qui souligne l'importance du contexte et de l'intelligence stratégique dans l'usage de la puissance.

Dans cette perspective, la réalité contemporaine des relations internationales montre qu'il est nécessaire d'envisager simultanément Hard Power et Soft Power, ceux-ci pouvant se renforcer ou se neutraliser selon les situations. Conscient des limites d'une approche reposant exclusivement sur l'attraction ou sur la coercition, Nye introduit en 2003 la notion de Smart Power, définie comme la capacité à combiner de manière stratégique les ressources du Hard Power et du Soft Power, afin d'élaborer des stratégies intégrées et efficaces.¹⁶ Le Smart Power vise donc à optimiser la conversion des ressources disponibles en résultats politiques concrets, et contrairement au Soft Power, il revêt également une dimension évaluative, puisqu'il implique une utilisation contextualisée et cohérente des différents instruments de puissance.

1.2. Soft Power : Evolution du concept et pratiques

Evolution du concept de Soft Power :

L'évolution du Soft Power est étroitement liée aux transformations du système international, pour anticiper son avenir, il convient d'observer les changements déjà constatés, Aujourd'hui et pour le futur, la nature du Soft Power dépend de plusieurs facteurs, l'évolution des conflits militaires et la distinction entre guerres traditionnelles et nouvelles formes de guerres, les opportunités et contraintes auxquelles un acteur est confronté pour générer et mobiliser son Soft

¹⁶ Joseph S. Nye, cité dans Aigerim Raimzhanova, *Hard, Soft, and Smart Power – Education as a Power Resource* (Berlin: Peter Lang, 2018).

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

Power, l'impact de la mondialisation sur la capacité des Etats a accumuler du Hard Power, ainsi que la démocratisation des médias et la révolution technologique.

Bien que les éléments qui constituent le Soft Power ainsi que ses pratiques puissent être retracés sur plusieurs siècles, c'est le livre de Paul Kennedy *The Rise and Fall of the Great Power* (1987) qui a attiré l'attention de Joseph Nye, en présentant les Etats-Unis comme une puissance en déclin. Nye cherche alors à contester cette vision, affirmant que la puissance d'un Etat ne se mesure pas uniquement à sa capacité à influencer les autres par la coercition.¹⁷ Contrairement aux théoriciens du réalisme classique et néo-réaliste, qui conçoivent la puissance comme une ressource tangible, Nye soutient au contraire qu'un Etat peut attirer les autres grâce à des idées et des valeurs, il prend l'exemple de la culture populaire américaine, les universités, le cinéma hollywoodien, les valeurs universelles et l'ouverture culturelle pour illustrer comment ces éléments légitiment l'action des Etats-Unis sur la scène internationale. Là où ces valeurs sont reconnues et appréciées, les Etats-Unis disposent d'un avantage considérable.¹⁸

Après la Guerre froide, les Etats-Unis ont projeté une forme de puissance différente, toutefois, l'idée de fonder exclusivement la politique étrangère d'un Etat sur le Soft Power apparaît peu réaliste. La crise du 11 septembre 2001 a montré un retour aux pratiques de Hard Power, notamment lors de l'invasion de l'Irak en 2003, de l'attaque contre le Soudan, et du conflit prolongé en Afghanistan. La politique étrangère américaine a dû être redéfinie, et face aux critiques formulées à l'égard du concept, Nye souligne que limiter le Soft Power à des forces non traditionnelles, comme les biens culturels ou commerciaux était simpliste. Selon lui, le Soft Power constitue un élément parmi d'autres de la puissance, et s'appuyer uniquement sur le Soft Power ou le Hard Power est insuffisant. Cette complémentarité entre Hard et Soft Power ouvrira par la suite la voie à la conceptualisation du Smart Power.¹⁹

Pratiques du Soft Power :

La puissance militaire traditionnelle ne constitue plus l'unique critère déterminant la force d'un Etat, désormais l'innovation, l'économie, la technologie, le savoir, la culture et les systèmes

¹⁷ Ibid.

¹⁸ Joseph S. Nye, *The Means to Success in World Politics* (New York: PublicAffairs, 2004).

¹⁹ Joseph S. Nye, *The Future of Power* (New York: PublicAffairs, 2011).

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

de valeurs représentent des sources majeures d'influence non-coercitive sur lesquelles les Etats s'appuient afin de défendre leurs intérêts nationaux et d'atteindre leurs objectifs stratégiques. Cette transformation engendre plusieurs effets significatifs qui contribuent au renforcement global de la puissance étatique. La puissance économique, ainsi que ses déclinaisons, notamment la puissance scientifique et technologique, figurent parmi les piliers essentiels du Soft Power et jouent un rôle central dans les dynamiques concurrentielles contemporaines. Par ailleurs, des instruments symboliques peuvent exercer une influence déterminante, comme l'idéologie qui vise à diffuser une vision globale et cohérente de l'Etat, de son héritage culturel, historique et civilisationnel, ainsi que des valeurs qu'il promeut dans une perspective stratégique de long terme.

Le Soft Power repose sur la capacité à susciter l'adhésion, favorisant ainsi la coopération, le consensus et l'acceptation, il s'appuie sur des sources morales d'influence telles que la culture, les valeurs politiques et les principes diplomatiques généraux. Tout élément excluant la contrainte ou la coercition constitue une composante du Soft Power, qui agit en orientant l'agenda politique de manière à façonner les préférences des autres acteurs et à les amener à adopter volontairement certaines orientations plutôt que de les y contraindre. Chaque société possède toutefois ses spécificités et ses principes propres, nécessitant une approche adaptée.

Plusieurs théoriciens ont identifié les principales sources du Soft Power, notamment la culture, les échanges académiques et scientifiques, les bourses d'études, les valeurs, la politique étrangère, et la diplomatie.

La culture désigne l'ensemble des connaissances, des valeurs, et des comportements partagés qui caractérisent un groupe de personnes. Lorsqu'elle intègre des valeurs universelles et promeut des intérêts partagés, elle accroît les chances d'atteindre des résultats politiques favorables grâce aux relations d'attraction et d'engagement qu'elle suscite. A l'inverse, des cultures étroites ou fondées sur des valeurs exclusives produisent rarement un véritable Soft Power. Une culture à vocation universelle, porteuse de principes humanistes favorise la convergence et l'influence, en revanche, une culture fermée ou perçue comme nuisible peut devenir source de tensions. Après la Guerre froide, la mondialisation, l'essor démocratique, la révolution informationnelle, ainsi que les progrès technologiques ont profondément transformé les mécanismes de diffusion culturelle.

Les échanges académiques et scientifiques constituent également un instrument majeur du Soft Power, de nombreuses universités concluent des accords de coopération avec des

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

établissements prestigieux à l'échelle mondiale. Ces partenariats permettent aux étudiants et aux enseignants de bénéficier d'expérience interculturelles enrichissantes, favorisant l'ouverture, l'employabilité et l'intégration professionnelle. Les universités étrangères développent par ailleurs des campus délocalisés afin de promouvoir la mobilité académique et l'échange de savoir, facilitant ainsi le transfert de compétences pédagogiques et scientifiques adaptées aux contextes locaux.²⁰

Les bourses d'études culturelles et académiques sont aussi une autre source d'influence, les bénéficiaires de ces programmes occupent souvent des positions stratégiques dans leurs pays d'origine et conservent une image positive du pays d'accueil. L'augmentation des programmes d'échange, la diffusion de l'enseignement linguistique à l'étranger, l'élargissement des bourses destinées aux étudiants étrangers et la création d'instituts culturels participent pleinement à cette dynamique d'influence.²¹

Les valeurs politiques représentent une dimension déterminante du Soft Power. Elles occupent une place centrale dans les relations internationales à travers les droits, les devoirs et les responsabilités qu'elles impliquent. Il existe une hiérarchie des valeurs, allant des valeurs individuelles aux valeurs collectives, et peuvent influencer les orientations des décideurs politiques ainsi que les interactions internationales. Le pluralisme, la démocratie, l'ouverture, les droits humains, l'égalité, la liberté de la presse, la légitimité et la cohésion sociale constituent des exemples majeurs de valeurs politiques susceptibles de renforcer l'attractivité d'un Etat, lorsqu'elles sont appliquées avec cohérence.

Ces valeurs forment un cadre normatif exprimant des objectifs fondamentaux et des principes éthiques que l'Etat cherche à promouvoir, tout en identifiant des pratiques jugées inacceptable. Leur importance dépend du contexte national et des priorités propres à chaque pays. Lorsqu'elles sont mises en œuvre de manière crédible tant sur le plan interne qu'externe, elles se traduisent dans le comportement de l'Etat au sein des institutions internationales et dans sa politique étrangère, notamment à travers la promotion de la paix et des droit humain.

Trois conditions principales permettent aux valeurs politiques de constituer une source effective de Soft Power : elles doivent revêtir une dimension universelle et humaniste, elles doivent être crédibles et légitimes, et enfin, elles doivent être appliquées de manière cohérente au niveau

²⁰ Ibid.

²¹ Ibid.

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

national et international. L'incohérence entre discours et pratiques peut affaiblir considérablement l'influence d'un Etat, l'image projetée par les valeurs politiques façonne la perception des intentions et des objectifs étatiques. Plus le comportement d'un Etat s'aligne sur des principes démocratiques et universels, plus sa politique étrangère sera acceptée et efficace, inversement, des valeurs perçues comme autoritaires ou exclusives suscitent rejet et méfiance.²²

Chaque Etat peut également promouvoir son propre modèle de développement et ses aspirations à travers une politique étrangère attractive, fondée sur l'influence plutôt que sur la contrainte. Lorsque l'adhésion remplace la coercition, les valeurs politiques gagnent en attractivité. La politique étrangère constitue donc une source majeure de Soft Power, en particulier lorsqu'elle incarne des principes démocratiques, elle devient d'autant plus efficace qu'elle est perçue comme légitime et conforme au droit international. La politique étrangère définit les modalités d'interaction d'un Etat avec la communauté internationale et demeure essentielle à sa survie dans un système interdépendant. Quand elle repose sur des intérêts nationaux définis de manière globale et stratégique, elle apparaît plus crédible et attractive que des orientations limitées à des objectifs étroits. Une politique étrangère soutenue par les institutions internationales et conforme aux normes juridiques internationales suscite moins de résistance et davantage d'adhésion.²³

La diplomatie représente l'un des instruments centraux de la politique étrangère et un vecteur direct du Soft Power, en particulier la diplomatie publique qui permet d'atteindre les opinions publiques étrangères grâce aux moyens de technologies modernes et de communication, elle mobilise divers acteurs tels que les organisations, les mouvements, les parties politiques et les organisations non gouvernementales, afin de promouvoir une image positive et d'influencer les perceptions. Par les échanges culturels, les conférences, les programmes éducatifs, et l'accès aux médias, la diplomatie contribue à renforcer l'attractivité d'un Etat et à soutenir ses objectifs stratégiques. Ainsi, chaque Etat dispose d'un capital d'influence qu'il mobilise à travers sa politique étrangère pour promouvoir son modèle.²⁴

²² Ibid.

²³ Ibid.

²⁴ Joseph S. Nye, Jr., "The New Public Diplomacy," *Project Syndicate*, February 10, 2010, <https://www.project-syndicate.org/commentary/the-new-public-diplomacy-2010-02>

Par conséquent, la mise en pratique du Soft Power ne repose pas uniquement sur la possession de ressources culturelles ou politiques, mais sur leur articulation cohérente et stratégique. L'attractivité d'un Etat dépend avant tout de la crédibilité de son modèle et de la cohérence entre ses valeurs proclamées et ses actions concrètes. Dans un environnement international marqué par l'interdépendance et la circulation rapide de l'information, toute contradiction entre discours et pratique peut affaiblir l'influence recherchée. De plus, le Soft Power produit des effets essentiellement indirects et à long terme, il ne contraint pas mais façonne progressivement les perceptions, les préférences, et les cadres de référence des autres acteurs. Son efficacité dépend donc de la constance, de la légitimité, et de la capacité de l'Etat à maintenir une image stable et positive sur la scène internationale.

1.3. Soft Power et politique étrangère

Les instruments précédemment évoqués, tels que la culture, les valeurs politiques, l'éducation ou encore la diplomatie, s'inscrivent dans le cadre plus large de la politique étrangère des Etats. En effet, le Soft Power constitue un levier stratégique permettant aux acteurs internationaux de promouvoir leurs intérêts, d'influencer les comportements et de renforcer la légitimité de leurs actions sans recourir à la contrainte. Il ne se limite donc pas à un outil culturel ou symbolique, il devient un élément central pour façonner l'environnement international et orienter les choix d'autres Etats, en agissant de manière indirecte sur leurs perception, préférences et décisions.

L'intégration du Soft Power dans la politique étrangère repose sur la capacité des Etats à articuler plusieurs instruments de manière cohérente et stratégique. La culture, par exemple, constitue un vecteur d'attractivité majeur lorsqu'elle véhicule des valeurs universelles et promet des intérêts partagés, facilitant ainsi la coopération et le consensus à l'échelle internationale. Les valeurs politiques et principes démocratiques, lorsqu'ils sont appliqués de manière crédible et cohérente renforcent l'image d'un Etat et légitiment ses actions sur la scène internationale.²⁵ De même que la diplomatie publique qui permet d'établir un dialogue direct avec les opinions étrangères, favorisant la confiance, la compréhension mutuelle et la diffusion d'information

²⁵ Carnes Lord, "Diplomatie publique et soft power," *Politique américaine*, no. 3 (2005) : 61–72, mis en ligne le 15 novembre 2012, Éditions L'Harmattan.

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

stratégique essentielles.²⁶ Ces instruments combinés créent un capital d'influence qui peut prolonger la portée et la durabilité de la politique étrangère d'un Etat.

La réussite d'une stratégie de Soft Power dépend cependant de plusieurs conditions. La crédibilité de la source, la cohérence des actions avec les valeurs affichées, ainsi que l'adaptation au contexte politique, culturel et institutionnel du public cible. Une politique étrangère qui ignore ces facteurs peut voir son influence diminuer, voire provoquer des réactions de rejet. Par exemple, l'invasion de l'Irak en 2003 a considérablement affecté le Soft Power des Etats-Unis, en leur ôtant l'attrait de leurs valeurs démocratiques face à l'opinion internationale. A l'inverse, la promotion de valeurs universelles à travers des institutions éducatives et culturelles a permis à des pays comme le Royaume-Uni de maintenir une influence significative malgré la fin de son empire colonial.²⁷

Un autre aspect fondamental du lien entre le Soft Power et la politique étrangère réside dans la capacité des Etats à créer et exploiter des réseaux transnationaux. Ces réseaux, qu'ils soient académiques, professionnels ou diplomatiques, facilitent l'échange d'informations, la coordination et le partage d'objectifs communs, offrant aux décideurs une meilleure compréhension des aspirations et des capacités des partenaires étrangers. Les universités, Think Tanks et autres institutions de recherche jouent ici un rôle central permettant l'émergence de relations informelles mais durables qui peuvent influencer les politiques étrangères bien avant les interactions officielles entre gouvernement.²⁸

Enfin, le Soft Power ne remplace pas le Hard Power, mais le complète en fournissant des instruments d'influence non coercitifs. Lorsqu'il est intégré dans une politique étrangère globale, il permet aux Etats de renforcer leur image, d'orienter les perceptions à long terme, et d'établir des partenariats durables tout en réduisant les coûts liés à la contrainte directe.²⁹ Toutefois, son

²⁶ Joseph S. Nye Jr., "Public Diplomacy and Soft Power," *The Annals of the American Academy of Political and Social Science* 616, no. 1 (2008): 94–109.

²⁷ Andreea-Dalina Petrașca, "Soft Power and its Impact on Foreign Policy Decisions," *Analele Universității din Oradea, Seria Relații Internaționale și Studii Europene XIII* (2021): 57–67.

²⁸ Kent E. Calder, "Soft Power and Foreign Policy in the 21st Century International Affairs", *Japan Spotlight*, September–October 2009: 30–33.

²⁹ Joseph S. Nye Jr., "Public Diplomacy and Soft Power," *The Annals of the American Academy of Political and Social Science* 616, no. 1 (2008): 94–109.

efficacité nécessite une planification stratégique, une connaissance approfondie des publics cibles et une articulation intelligente avec les autres formes de puissance.³⁰

1.4. Soft Power : évaluation et limites

Le concept de Soft Power est parfois contesté par ceux qui le réduisent à une vision étroite du pouvoir, limitée aux commandes et au contrôle direct. Selon ces critiques, l'influence par l'attraction ou l'imitation n'aurait pas de véritable effet sur les décisions politiques, pourtant, même si l'imitation ne produit pas toujours les résultats escomptés, l'attraction, elle, peut réellement permettre d'obtenir des résultats souhaités sans recourir à la coercition ou aux menaces. Il s'agit de ce qu'on peut appeler le pouvoir structurel : la capacité d'atteindre ses objectifs en influençant indirectement les comportements ou perceptions d'autrui.³¹

L'efficacité du Soft Power dépend fortement du contexte. Les cultures similaires favorisent l'attraction, car les valeurs et pratiques sont plus facilement comprises et acceptées, tandis que dans les pays où le pouvoir est dispersé, comme les démocraties, les stratégies d'influence par attraction sont plus souvent efficaces que l'usage direct de la force. Par exemple, les Etats-Unis ont pu utiliser leurs bases en Ouzbékistan plus facilement qu'en Turquie en 2003, et ce car l'opinion publique et le fonctionnement institutionnel y différaient. Le Soft Power vise à produire un effet diffus et à long terme, influençant les objectifs généraux d'un Etat, comme la promotion de la démocratie ou des droits humains, plutôt que des gains immédiats et précis.³²

Cependant, comme tout pouvoir, le Soft Power n'est pas absolu et comporte des limites. Son efficacité repose sur l'interaction entre l'émetteur et le récepteur, où la crédibilité et la réputation de l'acteur sont essentielles. De plus, il nécessite une coopération de l'autre partie, autrement dit, sans un partenaire réceptif même les moyens d'attraction les plus solides peuvent échouer.³³

³⁰ Andreea-Dalina Petrașca, "Soft Power and its Impact on Foreign Policy Decisions," *Analele Universității din Oradea, Seria Relații Internaționale și Studii Europene* XIII (2021): 57–67.

³¹ Joseph S. Nye, *The Means to Success in World Politics* (New York: PublicAffairs, 2004).

³² Ibid.

³³ Ajrash Noor Abd Allah and Aliaa Hamid Khayoun, "The Pillars of Soft Power," *Russian Law Journal* 11, no. 12 (2023): 206–213, <https://doi.org/10.52783/rlj.v11i12s.2037>

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

Les cibles et les niveaux visés influencent aussi son efficacité. Le Soft Power agit sur différents niveaux : les élites politiques, les groupes d'intérêts et le grand public. Les résultats directs sont généralement plus rapides sur les élites, mais les autres niveaux peuvent progressivement orienter les décisions en faveur de l'Etat exerçant l'attraction. L'environnement et les conditions contextuelles jouent un rôle similaire à celui du terrain pour les forces militaires : un contexte défavorable réduit l'efficacité de l'influence, même si les ressources sont disponibles. Enfin, la stratégie et la manière d'utiliser le Soft Power doivent être réfléchies et équilibrées, une utilisation excessive peut provoquer du ressentiment au lieu d'attirer.³⁴

Ainsi, le Soft Power reste un instrument puissant mais subtil, dont l'efficacité dépend de la crédibilité du contexte, la coopération du récepteur, et de la stratégie mise en œuvre. Il complète le Hard Power en offrant des moyens d'atteindre des objectifs plus larges en particulier ceux qui concurrencent l'influence culturelle, politique et sociale à long terme.

En résumé, l'évaluation du Soft Power révèle qu'il s'agit d'un instrument d'influence complexe et contextuel, ses limites montrent que le pouvoir d'attraction n'est ni absolu ni immédiat et qu'il peut être réduit par une mauvaise stratégie. Cependant malgré ces contraintes, le Soft Power conserve un rôle majeur, particulièrement pour atteindre des objectifs sur la durée et pour façonner un environnement favorable aux intérêts d'un Etat. La compréhension de ses mécanismes et de ses conditions d'efficacité est donc essentielle pour l'utiliser de manière optimal et complémentaire au Hard Power.

Conclusion

L'analyse du Soft Power met en lumière une conception renouvelée de la puissance dans les relations internationales, qui ne sont plus fondées exclusivement sur la coercition mais sur la capacité d'attraction, de persuasion et de légitimation. En définissant ses fondements conceptuels, ses principales ressources et ses limites, ce chapitre a permis d'établir un cadre théorique essentiel à la compréhension de cet instrument de politique étrangère.

Toutefois, le Soft Power ne peut être appréhendé uniquement à travers sa dimension abstraite. Son efficacité dépend de sa mise en œuvre par les Etats et du contexte international dans

³⁴ Ibid.

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

lequel il s'inscrit. Dans cette perspective l'étude du cas américain apparaît particulièrement pertinente, les États-Unis constituant l'un des acteurs ayant le plus largement mobilisé cet instrument d'influence.

Le chapitre suivant analysera ainsi les principaux instruments du Soft Power américain, afin de comprendre comment ces ressources sont mobilisées dans la pratique et dans quelle mesure elles contribuent à la projection de l'influence des États-Unis sur la scène internationale.

Chapitre 2 : Les principaux instruments du Soft Power américain

Introduction

Les Etats-Unis ont historiquement développé une stratégie de Soft Power particulièrement diversifiée et structurée, mobilisant un ensemble d'instruments variés et complémentaires afin de renforcer leur présence à l'international, allant de la culture et des médias à la diplomatie publique, à l'éducation, ainsi qu'aux leviers économiques et commerciaux. Ces instruments sont conçus pour promouvoir les valeurs, les normes et les modèles américains tout en établissant des relations durables avec les publics et les sociétés étrangères.

2.1. La culture et les médias comme vecteur du Soft Power américain

Depuis les années 1970, les Etats-Unis utilisent leurs industries culturelle et médiatique comme instruments stratégiques pour diffuser leurs valeurs et accroître leur influence internationale. Les multinationales américaines ont contribué à produire et distribuer films, musique, télévision et produits emblématiques, tels que *Coca-Cola*, *McDonald's*, ou *Disney* dans le monde entier, souvent en collaboration avec les élites locales des pays ciblés.³⁵ Cette diffusion culturelle promeut *l'American Way of Life*, mettant en avant l'individualisme, la démocratie et le libre marché. L'industrie culturelle américaine constitue le cœur du Soft Power, en normalisant et légitimant les normes, valeurs, et modes de vie américains.³⁶

Hollywood, musique, et culture populaire comme vecteurs culturels :

Le cinéma hollywoodien occupe une place centrale dans le Soft Power américain, depuis le début du XX^e siècle, *Hollywood* s'est imposé comme un acteur mondial majeur, combinant objectifs commerciaux et influence culturelle.³⁷ Selon la Motion Picture Association, Hollywood est une industrie majeure qui génère plus de 2 millions d'emplois et 202 milliards de dollars de

³⁵ Tanner Mirrlees, "American Soft Power, or American Cultural Imperialism?", in *The New Imperialists*, edited by Leo Panitch and Colin Leys (London: Merlin Press, 2006), 200–227.

³⁶ Nicolae Hănes and Adriana Andrei, "Culture as Soft Power in International Relations," *International Conference Knowledge-Based Organization*, 21, no. 1 (2015): 32–37.

³⁷ Meihan Wu, "The Role of Hollywood Films in American Soft Power," in *Proceedings of the International Conference of Interdisciplinary Humanities and Communication Studies* (2022): 63–67.

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

salaires.³⁸ Le box-office mondial a atteint 21,3 milliards de dollars en 2021, dont près de 79% qui proviennent des marchés internationaux, montrant la dépendance d'Hollywood à sa diffusion mondiale.³⁹

Les films mettant souvent en avant l'héroïsme individuel, les protagonistes incarnent des figures courageuses et moralement exemplaires capables de surmonter seuls des obstacles et de sauver le monde, symbolisant des valeurs d'Indépendance, de responsabilité personnelle et de progrès. Parallèlement, Hollywood illustre le rêve américain, c'est-à-dire la possibilité de réussir grâce à l'effort individuel, indépendamment de la classe sociale, du genre ou de l'origine, renforçant l'attrait de la culture américaine à l'international.⁴⁰

Cette influence ne se limite pas à l'Amérique du Nord, *Hollywood* a inspiré d'autres industries cinématographiques comme *Bollywood*, qui intègre certaines tendances de production et styles visuels pour toucher un public mondial. La *vague coréenne* a suivi un schéma similaire, combinant tradition locales et éléments de la culture occidentale pour maximiser son rayonnement international. Les films américains façonnent des comportements et habitudes des spectateurs, comme l'adoption de styles vestimentaires ou de comportements inspirés par le cinéma. Ils servent également de supports pédagogiques pour l'enseignement de l'anglais et la sensibilisation culturelle, en offrant un contenu vivant et réaliste sur les sociétés anglophones.⁴¹

Certaines œuvres ont un impact direct sur la perception des cultures étrangères, parfois de manière polarisée. Les productions cinématographiques américaines participent à la construction de représentations culturelles et sociales, en diffusant des images, des valeurs et des récits qui influencent la manière dont les publics internationaux perçoivent d'autres sociétés. Ils peuvent susciter à la fois adhésion et critique selon les contextes culturels et politiques, tout en témoignant

³⁸ Motion Picture Association, *The American Motion Picture and Television Industry: Creating Jobs, Trading Around the World* (2024), Motion Picture Association., consulté le 26 Avril 2026, <https://www.motionpictures.org/research-docs/the-american-motion-picture-and-television-industry-creating-jobs-trading-around-the-world-2024/>

³⁹ Motion Picture Association, *Theme Report 2021* (Washington, DC: Motion Picture Association, 2022): 38.

⁴⁰ Ibid.

⁴¹ Yanfei Li, Ahmad Yahya Dawod, Michael Harris, and Somsak Chanaim, "The Influence of American Popular Culture on Chinese English Majors: A Structural Equation Modelling Study," *Journal of Intercultural Communication* 24 (2024): 44–57.

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

de l'attraction continue qu'elles exercent à l'international. Ces dynamiques illustrent à la fois le potentiel et les limites du Soft Power cinématographique américain.

Le Soft Power américain ne se limite pas au cinéma. La musique américaine du jazz au hip-hop exerce une influence mondiale sur les tendances et la culture des jeunes. Ces genres musicaux diffusent indirectement des valeurs et mode de vie américain tout en façonnant les identités culturelles locales. Grâce au streaming les plateformes comme Spotify sont devenues les principaux modes de consommation avec plus de 800 millions d'abonnés.⁴²

La culture populaire américaine est à la fois objet de consommation et instrument de production culturelle. Elle englobe le langage, le cinéma, la technologie, la mode, les séries télévisées, et le sport, créant continuellement de nouvelles formes selon les besoins et intérêts de la société. Cette culture reflète les valeurs, aspirations et contradictions sociales de la société américaine tout en offrant aux publics étrangers un miroir de la vie américaine contemporaine.

La transformation numérique et le rôle des médias :

Les médias regroupent tous les moyens de communication permettant de transmettre de l'information à un large public, publics ou privés, ils sont financés par les subventions, la publicité ou les abonnements. Aux médias traditionnels, presse, radio, télévision, se sont ajoutés les médias numériques qui ont bouleversé les modes de consommation de l'information. Depuis les années 2000, une hybridation s'est opérée, les médias classiques développent leur présence sur internet ; tandis que les médias numériques influencent les formats et contenus traditionnels, transformant ainsi la production, la diffusion et la réception des informations.⁴³

Les médias sont des acteurs économiques et géopolitiques majeurs, constituant des entreprises intégrées dans une industrie rentable. Les GAFAM, par exemple, diffusent et produisent de l'information tout en exploitant la publicité. Les réseaux sociaux filtrent les contenus et segmentent les audiences, influençant le débat public, et contribuant à polariser les opinions. Ils peuvent avoir un rôle géopolitique en amplifiant des conflits ou tensions anciennes. Les réseaux

⁴² Julia Stoll, "Streaming Worldwide: Statistics & Facts," *Statista*, published April 23, 2026, consulté le 26 Avril 2026, <https://www.statista.com/topics/9503/streaming-worldwide/?srsltid=AfmBOopriLskuCHIDXnikKjeFgH6VleCXk-ZFgmblE0vRQU9aB10RB4y#topicOverview>

⁴³ Géoconfluences, "Médias," *Glossaire*, ENS de Lyon, <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/medias>

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

sociaux ont été utilisés pour propager des rumeurs ou influencer l'opinion, parfois avec des conséquences graves.⁴⁴

On peut classer les médias en quatre grandes catégories :

- Les médias imprimés : les journaux, périodique, livres, revues spécialisées.
- Les médias audiovisuels : la télévision, la radio, et le cinéma.
- Les médias numériques : sites web, réseaux sociaux, plateformes de streaming, et podcast.
- Les médias extérieurs : les affichages publics, panneaux et sponsoring d'événements.

Chaque type de média permet de transmettre non seulement de l'information mais aussi des normes sociales, des valeurs culturelles et des modes de comportements, consolidant ainsi l'influence des États-Unis à l'international.

La transformation numérique renforce cette influence, particulièrement avec le streaming, la plateforme Netflix par exemple, compte plus de 325 millions d'abonnés (2025), démontrant la domination américaine dans le streaming mondial.⁴⁵

Le numérique joue un rôle central dans le Soft Power américain, en 2026, environ 6,1 milliards de personnes utilisent Internet, soit près de 74% de la population mondiale, selon DataReportal.⁴⁶ Et les plateformes américaines dominent largement les usages mondiaux, les applications Facebook, YouTube, Instagram figurent parmi les réseaux sociaux les plus utilisées, et YouTube atteint à elle seule environ 2,65 milliards d'utilisateurs mensuels via la publicité.⁴⁷

L'ère numérique a profondément modifié la manière dont les États-Unis exercent leur Soft Power, en diversifiant les canaux de diffusion et en rendant la communication plus directe et

⁴⁴ Ibid.

⁴⁵ Statista Research Department, "Quarterly Netflix Subscribers Count Worldwide," *Statista*, April 14, 2026, consulté 26 Avril 2026 <https://www.statista.com/statistics/250934/quarterly-number-of-netflix-streaming-subscribers-worldwide/#statisticContainer>

⁴⁶ DataReportal – Global Digital Insights, "Digital Around the World," in *Digital 2026: Global Overview Report*, consulté le 26 Avril 2026, <https://datareportal.com/global-digital-overview>

⁴⁷ DataReportal-Global Digital Insights, "Global Social Media Statistics", in *Digital 2026: Global Overview Report*, consulté le 26 Avril 2026, <https://datareportal.com/social-media-users>

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

interactive. Durant la guerre froide, les Etats-Unis utilisaient les médias centralisés comme Voice of America, et des programmes d'échanges culturels pour diffuser leur modèle et contrer l'influence soviétique.⁴⁸ Aujourd'hui, les médias ne se limitent plus aux canaux traditionnels comme la presse écrite, la radio ou la télévision. Internet, les réseaux sociaux, les plateformes de streaming et les applications mobiles sont devenus des instruments stratégiques pour diffuser des valeurs culturelles, des idées politiques et des normes sociales à l'échelle mondiale. Les diplomates américains utilisent désormais *Tweeter* (X), *YouTube*, et des bulletins électroniques pour transmettre rapidement des informations et interagir directement avec les publics étrangers.⁴⁹

Les médias numériques offrent des opportunités mais posent également des défis. Ils permettent une plus grande diversité de voix et une communication instantanée, mais ils restent souvent biaisés par la concentration des richesses et le pouvoir des élites, comme le montre le modèle de propagande de Herman et Chomsky dans leur livre *Manufacturing Consent : The Political Economy of the Mass Media* ⁵⁰. Les plateformes numériques servent aussi d'outils de gouvernance et de mesure de l'opinion publique, par exemple lors de la gestion des crises comme la pandémie du COVID-19, ou les interactions sur les réseaux sociaux ont permis de réguler les politiques et mesurer l'adhésion des citoyens.⁵¹

Le Soft Power repose sur l'attraction et l'influence, mais il présente des limites et suscite des critiques. Certains dénoncent un impérialisme culturel, craignant que cette influence ne modifie ou supprime les cultures locales. Les films peuvent aussi présenter des aspects problématiques tels que la violence excessive, le consumérisme affiché, ou une vision simplifiée de la moralité, pouvant influencer la perception des jeunes et limiter l'efficacité du Soft Power.

La mondialisation renforce le rôle du Soft Power mais intensifie aussi la compétition culturelle internationale. La chine par exemple développe son propre Soft Power pour concurrencer

⁴⁸ Alan Chen, *Culture, Media, and Soft Power: China & the United States* (College Station, TX: Albritton Center for Grand Strategy, Texas A&M University, n.d.), 1–2.

⁴⁹ Shama Bibi and Wajeeha Khan, "Role of Media in State Soft Power Projection," *Pakistan Research Journal of Social Sciences* 4, no. 1 (2025): 37–43.

⁵⁰ Edward S. Herman and Noam Chomsky, *Manufacturing Consent: The Political Economy of the Mass Media* (London: The Bodley Head, 2008).

⁵¹ Shama Bibi and Wajeeha Khan, "Role of Media in State Soft Power Projection," *Pakistan Research Journal of Social Sciences* 4, no. 1 (2025): 37–43.

la domination occidentale à travers la diplomatie culturelle, les instituts Confucius, le développement des médias et échanges éducatifs à l'étranger.⁵² Cette compétition illustre que la culture, les médias et le numérique sont désormais des outils stratégiques essentiels dans les relations internationales, permettant aux Etats de renforcer leur légitimité, façonner les perceptions et étendre leur influence globale.

2.2. Les valeurs politiques et la diplomatie publique

La diplomatie publique désigne l'ensemble des efforts d'un Etat pour communiquer directement avec les citoyens étrangers afin de promouvoir ses intérêts nationaux, ses valeurs et sa politique étrangère.⁵³ Elle repose sur la construction de relations plutôt que sur la seule diffusion d'informations, visant à comprendre les besoins et les cultures étrangères, corriger les idées fausses et identifier des intérêts communs. Elle se distingue de la diplomatie traditionnelle, centrée sur les relations entre gouvernements en impliquant un public beaucoup plus large et des acteurs non étatiques.

Dans son article intitulé *Pillars of Public Diplomacy : Grappling with International Public Opinion* (2003), Christopher Ross a identifié les principes fondamentaux de la diplomatie publique : comprendre le public étranger, expliquer les valeurs politiques, formuler des messages crédibles et adaptés, combiner actions et diffusion via médias de masse, coopérer avec différents partenaires développer des programmes d'échanges.⁵⁴ Elle peut être déployer selon trois dimensions complémentaires : gestion réactive de l'information, communication stratégique, et construction de relations durables.

⁵² Alan Chen, *Culture, Media, and Soft Power: China & the United States* (College Station, TX: Albritton Center for Grand Strategy, Texas A&M University, n.d.), 1–2.

⁵³ Mohammad Javad Mousanezhad, Abdollah Sohrabi, and Mehri Akherdin, "Public Diplomacy and Its Institutions in the United States of America," *International Journal of Political Science* 3, no. 5 (2013): 66–74.

⁵⁴ Christopher Ross, "Pillars of Public Diplomacy: Grappling with International Public Opinion," *Harvard International Review* 25, no. 2 (2003).

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

La diplomatie publique américaine remonte à la Première Guerre mondiale, avec la création du *Committee on Public Information* pour soutenir l'engagement américain et informer les publics étrangers.⁵⁵ Sous Franklin Roosevelt, elle a servi à influencer l'opinion contre l'Allemagne nazie.⁵⁶

Pendant la Guerre froide, la diplomatie publique a été intensifiée pour contrer l'idéologie communiste par des agences comme *Voice of America*, *Radio Free Europe*, supervisées par l'*USIA* (*United States Information Agency*). Elle combinait culture, information, propagande, et opérations psychologiques afin de gagner la confiance des populations étrangères. Les programmes éducatifs et culturels ont également été utilisés pour promouvoir la démocratie et limiter l'influence communiste, comme le soutien aux syndicats non communistes en Europe occidentale.⁵⁷

Après la guerre froide, l'intérêt pour la diplomatie publique a diminué, certains programmes étant réduits ou transférés à des agences semi-officielles comme le *Broadcasting Board of Governors*. Toutefois, les attentats du 11 septembre 2001 ont marqué un renouveau, avec une réévaluation des stratégies pour contrer le terrorisme et promouvoir les valeurs américaines en particulier au Moyen Orient.⁵⁸

La diplomatie publique ne relève plus exclusivement des États, en effet, les acteurs non étatiques, entreprises multinationales, instituts culturels, et autres jouent désormais un rôle central aux côtés des agences gouvernementales. Aux États-Unis, les principales institutions impliquées incluent le département d'État, le Bureau de communication globale de la présidence, le Conseil de sécurité nationale, le ministère de la défense. Des postes clés comme celui de *Under Secretary for Public Diplomacy* ont permis d'influer sur les stratégies de communication et de mise en œuvre des programmes, bien que le contrôle politique ait parfois limité le dialogue authentique avec les publics étrangers. Par ailleurs, les acteurs privés, comme certaines entreprises ou fondations

⁵⁵ Elena Gurgu and Aristide Dumitru Cociuban, "The Role of Public Diplomacy in International Relations in the Full Process of Globalization," *Annals of Spiru Haret University*, no. 2 (Romania, 2016): 125–141.

⁵⁶ Mohammad Javad Mousanezhad, Abdollah Sohrabi, and Mehri Akherdin, "Public Diplomacy and Its Institutions in the United States of America," *International Journal of Political Science* 3, no. 5 (2013): 66–74.

⁵⁷ Carnes Lord, "The Past and Future of Public Diplomacy," *Orbis* 42, no. 1 (1998): 49–73; Matthew C. Armstrong, "Operationalizing Public Diplomacy," in *Routledge Handbook of Public Diplomacy*, edited by Nancy Snow and Philip M. Taylor (London: Routledge, 2009), 63–71.

⁵⁸ Maud Quessard-Salvaing, "Repenser la diplomatie publique américaine après le 11 septembre : acteurs, enjeux et stratégies de diffusion au service du leadership," *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain*, no. 16 (2016), <https://journals.openedition.org/mimmo/2441>

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

contribuent à la « *corporate diplomacy* », renforçant ainsi l'image du pays par des initiatives transnationales.⁵⁹

Cette interaction entre acteurs étatiques et privés constitue la nouvelle diplomatie publique, caractérisé par le dialogue, la coopération et l'engagement à long terme plutôt que par la simple persuasion.

Les instruments de la diplomatie publique sont multiples : Les médias traditionnels et numériques tels que la radio, la télévision, et Internet. Les échanges éducatifs et les programmes culturels comme par exemple le programme Fulbright, visant à renforcer les liens interculturels. La communication stratégique et les interventions symboliques qui créent des relations durables et adaptés au public cible.⁶⁰

Les échanges internationaux même ceux qui peuvent paraître apolitiques jouent un rôle stratégique en créant des réseaux et en influençant indirectement les attitudes et perceptions a le long terme. Les technologies modernes, Internet et les réseaux sociaux permettent de toucher des publics spécifiques de contourner la censure locale et de favoriser un dialogue direct avec les citoyens étrangers.

La communication stratégique, elle, s'appuie sur la cohérence entre messages culturels, politiques et économiques la répétition et la coordination entre institutions, combinant information quotidienne, campagnes ciblées et relation durables pour maximiser l'impact. L'accent est également mis sur la crédibilité, la transparence et l'implication des acteurs privés ou de la société civile afin d'éviter les effets contre-productifs de la propagande.⁶¹

Ces stratégies visent à influencer les perceptions, renforcer la crédibilité et diffuser les valeurs démocratiques en complément de la diplomatie et des opérations militaires.

⁵⁹ Mohammad Javad Mousanezhad, Abdollah Sohrabi, and Mehri Akherdin, "Public Diplomacy and Its Institutions in the United States of America," *International Journal of Political Science* 3, no. 5 (2013): 66–74; Maud Quessard-Salvaing, "Repenser la diplomatie publique américaine après le 11 septembre : acteurs, enjeux et stratégies de diffusion au service du leadership," *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain*, no. 16 (2016), <https://journals.openedition.org/mimmoc/2441>

⁶⁰ Joseph S. Nye Jr., "Public Diplomacy and Soft Power," *The Annals of the American Academy of Political and Social Science* 616, no. 1 (2008): 94–109.

⁶¹ Ibid.

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

La diplomatie publique est un vecteur essentiel de promotion des valeurs politiques et de la démocratie. Elle permet d'expliquer et de justifier les principes fondamentaux de la politique nationale, tout en créant un espace de dialogue avec d'autres sociétés. Après 2001, cette dimension a été renforcée par des initiatives combinant programmes éducatifs, interventions culturelles et campagne médiatiques pour contrecarrer les perceptions négatives et promouvoir la tolérance et les droits humains.⁶²

Par ailleurs, la diplomatie publique est stratégique, elle articule objectifs culturels et politique, influence la perception internationale et soutient la sécurité nationale. Son efficacité repose sur l'adaptation aux contextes locaux, l'analyse continue des publics ciblés et la combinaison de Soft Power et Hard Power, formalisée dans le concept de Smart Power.

Malgré son importance croissante, la diplomatie publique rencontre plusieurs défis, tels que la complexité des acteurs et des canaux de communication, la nécessité de coordination inter-agences, la saturation de l'information, ainsi que des tensions entre les objectifs humanitaires et politiques, mais aussi l'influence des contextes politiques étrangers, et le risque d'être perçue comme de la propagande ce qui peut nuire à la crédibilité.

L'avenir de la diplomatie publique repose donc sur une approche globale et stratégique, intégrant échanges culturels, médias, technologie, actions économiques, et si nécessaire, instruments militaires, tout en mettant l'accent sur la crédibilité et la confiance dans les relations internationales.

La diplomatie publique américaine constitue un instrument stratégique majeur pour promouvoir les valeurs politiques, soutenir la politique étrangère et renforcer le Soft Power. Elle a évolué au fil des conflits mondiaux et transformations technologiques passant d'une communication unilatérale à une approche intégrant dialogue, échanges culturels et coopération avec des acteurs non-étatiques. Son efficacité repose sur la cohérence des politiques et de l'engagement des institutions, mais également sur la crédibilité des actions, la coordination des outils, la compréhension du public et la capacité à établir un dialogue durable avec lui, tout en s'adaptant aux défis contemporains de l'information et de la mondialisation.

⁶² Maud Quessard-Salvaing, "Repenser la diplomatie publique américaine après le 11 septembre : acteurs, enjeux et stratégies de diffusion au service du leadership," *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain*, no. 16 (2016). <https://journals.openedition.org/mimmoc/2441>

2.3. L'éducation, l'aide internationale et la coopération

L'éducation constitue depuis longtemps un élément central de l'aide étrangère américaine, considérée comme un levier essentiel du développement socio-économique, et l'ignorance et l'analphabétisme constituent un frein pour la croissance économique, limitant ainsi l'accès des populations les plus vulnérables aux bénéfices du développement. Dès 1980, le *Government Accountability Office* soulignait que l'éducation jouait un rôle clé dans le développement des pays bénéficiaires. Aujourd'hui encore, le Département d'Etat reconnaît que l'éducation contribue à réduire la pauvreté, lutter contre l'extrémisme violent, renforcer la stabilité mondiale, et améliorer la santé publique. De ce fait, l'accès à une éducation de qualité est perçu comme fondamental pour développement humain, la croissance économique et la gouvernance démocratique.⁶³

Les bénéfices de l'éducation sont multiples, elle renforce la stabilité économique des populations face aux crises, réduit la mortalité infantile grâce à l'éducation des femmes, et renforcer la capacité des sociétés à s'adapter aux changements environnementaux. La communauté internationale partage cette vision, l'éducation primaire universelle a été intégrée aux objectifs du millénaire pour le développement en 200, puis l'accès à une éducation inclusive et de qualité est devenu un objectif de développement durable à atteindre d'ici 2030.⁶⁴

Le Congrès américain joue un rôle stratégique dans l'orientation et le financement de l'aide éducative. Depuis 1973, l'éducation est un objectif spécifique de l'aide étrangère, avec des priorités telles que la réduction de l'analphabétisme, l'extension de l'enseignement de base et le développement des compétences professionnelles. Le financement des programmes éducatifs provient principalement des lois annuelles d'appropriation budgétaire.⁶⁵

Plusieurs agences américaines se sont mobilisées pour mettre en œuvre les programmes éducatifs internationaux. L'USAID demeure l'acteur principal, il représente la majorité du financement et s'est fixé des objectifs ambitieux, tels que l'amélioration des compétences en lecture de 100 millions d'enfants, le renforcement des systèmes de formation professionnelle. Le Peace

⁶³ Congressional Research Service, *Foreign Aid and the Education Sector: Programs and Priorities*, updated November 1, 2016.

⁶⁴ Ibid.

⁶⁵ Ibid.

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

Corps contribue également par la présence de volontaires intervenant dans l'enseignement et la formation des enseignants dans des zones souvent exclues du système éducatif. Enfin, le Millennium Challenge Corporation finance des programmes visant à améliorer les compétences professionnelles et techniques afin de soutenir la croissance économique dans les pays partenaires.⁶⁶

Les activités menées par ces agences sont variées et complémentaires, par exemple l'amélioration de l'accès à l'école, la formation des enseignants, la production et distribution de manuels scolaires, ainsi que la construction d'infrastructures scolaires adaptées aux besoins locaux, notamment pour les filles. Des initiatives telles que *Let Girls Learn*, visent à réduire les inégalités d'accès à l'éducation et à promouvoir l'autonomisation des jeunes filles, en mobilisant plusieurs agences et partenaires internationaux.

La formation des enseignants est également un pilier central, permettant de garantir la qualité de l'éducation et la durabilité des programmes. Des initiatives au Kosovo, en Gambie, ou au Nicaragua ont permis de former des dizaines de milliers d'enseignants à des méthodes pédagogiques innovantes. Parallèlement, la construction et la réhabilitation d'infrastructures scolaires assurent un environnement d'apprentissage sûr et adapté contribuant ainsi à la réussite éducative.

Outre ses objectifs de développement, l'aide à l'éducative américaine peut servir d'outils de diffusion de valeurs et d'idéologie économiques. Des études montrent que les dirigeants formés aux Etats-Unis, surtout ceux favorable au modèle économique libéral, reçoivent un niveau d'aide plus élevé, particulièrement sous les administrations républicaines. Cette logique traduit une volonté de promouvoir le capitalisme et la libération économique, en utilisant l'éducation comme instrument de Soft Power et d'alignement idéologique.⁶⁷

⁶⁶ Congressional Research Service, *U.S. Agency for International Development: An Overview*, CRS Product IF10261 (Library of Congress), <https://www.congress.gov/crs-product/IF10261>; U.S. Peace Corps, "About the Peace Corps," Peace Corps Prep, Center for Global Engagement, University of Tennessee, Knoxville, , <https://cge.utk.edu/peace-corps-prep/about-us-peace-corps/>; Millennium Challenge Corporation, "About MCC," official website, <https://www.mcc.gov/about/>.

⁶⁷ Anna Minasyan, *U.S. Aid, U.S.-Educated Leaders and Economic Ideology*, Discussion Paper no. 215 (Courant Research Centre, December 2016).

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

Dans ce cadre, les Etats-Unis mettent en œuvre des programmes de bourses et d'échanges internationaux pour former les élites étrangères, telles que les *Freedom Support Act* pour les étudiants d'Europe centrale et des anciens états soviétiques. L'objectif est de créer un réseau d'alliés internationaux partageant les valeurs américaines, renforçant ainsi les relations diplomatiques et économique. Cependant, l'impact de cette stratégie dépend fortement de l'orientation idéologique des bénéficiaires, une formation aux Etats-Unis ne garantit pas un soutien systématique aux politiques américaine.⁶⁸

Les programmes *Title VI* et *Fullbright-Hayes* gérés par le Département de l'éducation américain illustrent l'internationalisation de l'enseignement supérieur et la diplomatie éducative. Ces programmes renforcent l'expertise en langues étrangères, études régionales, commerce international et représentation des minorités dans les services internationaux. Ils financent des recherches des échanges étudiants et des initiatives visant à intégrer une dimension internationale dans le curriculum des universités américaines.⁶⁹

Les subventions, Title IV, FH, sont attribuées selon la taille, le type d'orientation des institutions, permettant d'inclure aussi bien les grandes universités de recherches que les petites universités de premier cycle. Ils favorisent l'interdisciplinarité, la coopération entre départements, et le développement de nouvelles compétences dans des domaines variés, contribuant ainsi à former des citoyens conscients des enjeux internationaux et des futurs leaders mondiaux.⁷⁰

Ces programmes ne se limitent donc pas à l'enseignement académique mais constitue également un outil stratégique de diplomatie. C'est dans cette perspective que s'inscrit la diplomatie éducative.

La diplomatie éducative se définit comme l'ensemble des actions visant à utiliser l'éducation, la recherche et l'innovation pour renforcer les relations internationales et promouvoir le développement. Elle inclut la formation d'élites étrangère, la coopération éducative

⁶⁸ Ibid.

⁶⁹ Committee to Review the Title VI and Fulbright-Hays International Education Programs, *International Education and Foreign Languages: Keys to Securing America's Future*, edited by Mary Ellen O'Connell and Janet L. Norwood (Washington, DC: The National Academies Press, 2007).

⁷⁰ Ibid.

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

internationale, et le soutien à des initiatives locales et globales visant à favoriser la paix, les droits humains, et la diplomatie scientifique.⁷¹

Les Etats-Unis ont historiquement utilisé la diplomatie éducative pour étendre leur influence mondiale, en combinant formation professionnelle, échanges étudiants, programmes militaires et incitative culturelles. Les universités américaines attirent chaque année des centaines de milliers d'étudiants étrangers, contribuant à un réseau global de leaders politiques et économique partageant certaines valeurs américaines.

Malgré les succès, la diplomatie éducative et les programmes d'aide internationale rencontrent plusieurs défis, en particulier la qualité de l'enseignement, la manque d'infrastructure, les discriminations envers certaines populations et les crises géopolitique qui limitent l'efficacité de l'aide.⁷² Par ailleurs, des changements tels que les politiques restrictives sur les visas et l'admission des étudiants internationaux aux Etats-Unis, ont réduit l'attractivité du pays et fragilisé son leadership en science et innovation.

En parallèle, la réorganisation de l'aide internationale par l'administration américaine a entraîné le transfert de certaine fonction de l'USAID vers le Département d'Etat, modifiant la gestion de programmes de développement majeurs.⁷³

2.4. L'économie et le commerce international

La puissance d'un Etat ne repose pas uniquement sur sa capacité de contrainte ou de coercition, mais aussi sur son aptitude à structurer à son avantage et de façon durable l'environnement international. Dans cette perspective, l'économie et le commerce international apparaissent comme des instruments centraux du Soft Power américain, permettant d'influencer les comportements des autres acteurs sans avoir à recourir à la force. En effet, l'influence des États-Unis dans le système international contemporain repose sur des mécanismes économiques et financiers qui dépassent la puissance militaire, cette capacité d'influence figure dans une logique

⁷¹ Larysa Mytsyk, "Transformation of the U.S. Education Diplomacy Strategy: From Global Leadership to American-Centered Isolationism," *International Relations* (January 2026).

⁷² Congressional Research Service, *Foreign Aid and the Education Sector: Programs and Priorities*, updated November 1, 2016.

⁷³ Congressional Research Service, *U.S. Agency for International Development: An Overview*, CRS Product IF10261 (Library of Congress), consulté le 5 Avril 2026, <https://www.congress.gov/crs-product/IF10261>

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

d'interdépendance structurée par le commerce international, la domination monétaire et la projection globale des acteurs économiques américains, et s'exprime à travers la centralité du dollar, l'organisation du système commercial mondial et le rôle des firmes multinationales.

Le rôle du dollar représente un levier fondamental dans cette influence. La domination de la monnaie américaine dans le système financier international offre aux États-Unis une capacité structurelle à orienter les flux économiques et de financement de leur puissance. Cette position s'inscrit dans une dynamique historique où l'hégémonie américaine s'est construite autour du rôle central du dollar et de l'extension de ses engagements internationaux. Cependant, cette domination repose sur des équilibres complexes, le système monétaire international est marqué par des tensions structurelles, particulièrement celles mises en évidence par le dilemme de *Triffin*, où les déficits américains sont à la fois nécessaires à la liquidité mondiale et peuvent affaiblir la confiance dans la monnaie américaine.⁷⁴

Dans les relations avec la Chine, cette dimension monétaire a une importance particulière. L'interdépendance entre les deux puissances repose sur un mécanisme où les États-Unis importent massivement des biens chinois, alors que la Chine accumule des réserves en dollars, sous forme de titres du Trésor américain. Cela crée une forme de dépendance réciproque qui limite les marges de manœuvre de chacun, tout en constituant un instrument d'influence indirect. Elle renforce la stabilité du système, mais peut également le fragiliser, car une déstabilisation du dollar peut entraîner des conséquences négatives pour les deux économies.⁷⁵

Cette situation repose sur un équilibre complexe, où la monnaie américaine joue un rôle de référence internationale, mais génère aussi des déséquilibres structurels, liés particulièrement à l'endettement et aux flux de capitaux étrangers. Le système issu *Bretton Woods* et son évolution montrent que la puissance américaine s'est, en partie, construite sur la capacité à structurer les règles monétaires internationales.

Les données récentes confirment la persistance de cette domination monétaire, selon les statistiques du FMI, le dollar représente encore plus de 56% des réserves de change mondiales, loin

⁷⁴ Robert Gilpin, *The Political Economy of International Relations* (Princeton, NJ: Princeton University Press, 1987), 134–142.

⁷⁵ Joseph S. Nye, *Soft Power and Great-Power Competition: Shifting Sands in the Balance of Power Between the United States and China* (Singapore: Springer, 2023), 141–143

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

devant les autres monnaies, cette centralité démontre la capacité d'influence des États-Unis qui dépasse le cadre économique et renforce leur rôle dans la gouvernance financière internationale.⁷⁶

Au-delà de la monnaie, le commerce international constitue un autre vecteur du Soft Power américain. Historiquement, le commerce a toujours représenté un levier de puissance pour les États, permettant le contrôle des échanges et des routes commerciales stratégiques. Il favorise la diffusion des technologies, la croissance économique et l'intégration des marchés, ce qui renforce les interdépendances entre les économies. Dans cette perspective, le commerce ne se limite pas à un simple échange de bien, il représente un vecteur d'organisation du système international.

Toutefois, le commerce international peut-être un espace de tensions et de concurrences, notamment idéologiques. Dans la tradition libérale, le commerce est vu comme un facteur d'interdépendance et de coopération qui favorise la diffusion des idées et de la stabilité internationale, cette vision repose sur le principe des avantages comparatifs et sur l'idée que l'échange est mutuellement bénéfique.⁷⁷ Pourtant, cette conception est contestée par des approches plus critiques soulignant les effets asymétriques du commerce international. En effet, les théories nationalistes démontrent les risques de dépendance, de perte d'autonomie économique et de déséquilibres dans la répartition des gains, et dans ce cas-là, le commerce peut devenir un outil de puissance qui permet aux États dominants d'imposer leurs règles et leurs intérêts.⁷⁸ Cette opposition structure les débats sur la mondialisation et le rôle que joue les États-Unis dans la définition des règles du commerce mondial.

La dimension stratégique du commerce apparaît dans les évolutions récentes de la politique étrangère américaine. Sous la présidence de Donald Trump, les États-Unis ont adopté une approche plus transactionnelle des relations commerciales, sa stratégie repose sur l'utilisation de mesures tarifaires et sur une logique de négociation bilatérale qui vise à obtenir des avantages directs pour

⁷⁶ International Monetary Fund, "IMF Data Brief: Currency Composition of Official Foreign Exchange Reserves," March 27, 2026, <https://data.imf.org/en/news/imf%20data%20brief%20march%2027>

⁷⁷ Robert Gilpin, *The Political Economy of International Relations* (Princeton, NJ: Princeton University Press, 1987), 172-180

⁷⁸ Ibid, 180-190

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

les États-Unis. Elle traduit une rupture avec les logiques multilatérales traditionnelles du commerce mondial.⁷⁹

L'utilisation des droits de douane et des mesures protectionnistes dévoilent une volonté de réorienter les échanges internationaux en faveur des intérêts nationaux. Or, ces politiques peuvent affaiblir la crédibilité des États-Unis et réduire leur capacité d'attraction, donnant l'image d'un partenaire économique imprévisible.

Les évolutions récentes du commerce mondial montrent une remise en cause partielle du modèle de coopération internationale. Cette orientation s'inscrit dans un contexte plus large de contestation, de la mondialisation et des institutions économiques internationales, mettant en évidence les tensions internes du système économique mondial ou les règles du commerce et de la coopération sont de plus en plus remises en cause. Ainsi les États-Unis apparaissent à la fois comme les principaux architectes du système économique mondial et comme acteur capable de redéfinir les règles selon leurs intérêts.

L'influence économique américaine peut également s'exercer à travers les firmes multinationales, ces dernières jouent un rôle crucial dans l'organisation de la production mondiale, leurs actions dépassent souvent le cadre national et sert à accentuer l'interconnexion des marchés mondiaux, et grâce à leurs ressources, parfois supérieures à celles de certains États, elles contribuent à la diffusion des technologies, des pratiques économiques et des normes de gestion à l'échelle internationale. Par conséquent, ces entreprises, implantées dans plusieurs pays, participent à l'intégration des économies et à la structuration d'un espace économique global largement influencé par les États-Unis.

Malgré cela, le rôle des firmes multinationales reste ambivalent, car elles peuvent être perçues comme vecteur de développement économique, mais aussi comme des acteurs de déséquilibre et de dépendance pour certains pays d'accueil. Leur influence dépend alors fortement des rapports de force entre les États et les entreprises, ce qui indique que la mondialisation économique est un espace de négociation et de compétition.

⁷⁹ Christian Deblock (dir.) et Guy-Philippe Wells (réd.), *Chroniques commerciale américaine : Le commerce mondial sous l'effet de Donald Trump*, vol. 9, no. 8 (Montréal : Centre d'études sur l'intégration et la mondialisation, décembre 2016), 2–8.

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

Enfin, l'efficacité de ces instruments économiques doit être replacée dans une réflexion plus large sur la nature du pouvoir. La capacité d'attraction repose sur la crédibilité, la confiance et l'adhésion aux valeurs portées par un Etat, l'économie et le commerce ne constituent pas seulement des outils matériels, mais des vecteurs d'influence symbolique. Lorsque les États-Unis apparaissent comme un partenaire fiable et attractif, leur capacité d'influence se retrouve renforcée. A l'inverse, des politiques jugées comme coercitives ou unilatérales peuvent affaiblir cette attractivité et réduire l'efficacité de leur Soft Power.

En résumé, l'économie et le commerce international jouent un rôle important dans la projection de la puissance américaine, permettant à la fois de structurer les relations internationales, diffuser des normes et des valeurs, et renforcer l'influence des États-Unis à l'international. Cette influence repose toutefois sur des équilibres fragiles, marqués par des tensions économiques, des rivalités géopolitiques, et des contestations croissantes du modèle libéral international.

Conclusion

L'analyse des instruments américains montre une stratégie cohérente combinant culture, médias, diplomatie publique et éducation ainsi que leviers économiques et commerciaux pour étendre l'influence des États-Unis dans le monde.

Hollywood, la musique, les réseaux sociaux et les plateformes numériques façonnent les perceptions et les modes de vie à l'international, tandis que la diplomatie publique et les programmes éducatifs créent des liens durables et favorisent la diffusion des valeurs et normes américaines. L'économie et le commerce international quant à eux, servent à intensifier cette influence en configurant les interdépendances et en consolidant la position des États-Unis.

Chapitre 3 : Les limites et remises en cause du Soft Power américain avant 2022

Introduction

Ce chapitre propose un regard critique sur les limites et les remises en cause du Soft Power américain avant 2022. Si les chapitres précédents ont permis de mettre en lumière les fondements et les instruments de cette forme de puissance, il apparaît nécessaire d'en examiner les fragilités ainsi que les facteurs ayant contribué à son affaiblissement progressif.

En effet, malgré une capacité d'attraction longtemps dominante, les États-Unis ont vu leur crédibilité et leur influence être contestées sur la scène internationale. Plusieurs dynamiques expliquent cette évolution, en particulier le recours répété à la force militaire, les incohérences entre les valeurs proclamées et les pratiques effectives, ainsi que la transformation du système international marquée par l'apparition de nouveaux acteurs capables de produire de l'influence.

3.1. Les interventions militaires et la perte de crédibilité internationale

Les interventions militaires désignent l'emploi de forces armées par un ou plusieurs Etats sur le territoire d'un autre Etat. Elles se produisent quand un Etat déploie ses forces armées dans le territoire d'un autre Etat et ce sans le consentement de ce dernier, contrairement à l'aide militaire habituelle ou à la guerre générale, l'intervention militaire représente une ingérence directe dans les affaires internes ou externes de l'Etat cible. L'élément central de cette intervention militaire est l'utilisation de la force pour influencer ou transformer la situation politique, économique, ou social d'un autre Etat.⁸⁰

Il existe différentes formes d'intervention militaires, parmi elles, les interventions humanitaires qui visent à prévenir ou mettre fin à des violations graves des droits humains comme les génocides ou les crimes de guerres, les opérations de maintien de la paix, qui consistent à déployer des forces militaires pour maintenir ou restaurer la paix dans des zones de conflit, ces opérations nécessitent généralement le consentement de l'Etat hôte, les opérations de lutte contre le terrorisme qui ciblent des organisations terroristes sur le territoire d'un autre Etat, la protection des

⁸⁰ LegalClarity Team, "What Is Military Intervention Under International Law?," *LegalClarity*, August 30, 2025, <https://legalclarity.org/what-is-military-intervention-under-international-law/>

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

intérêts nationaux ou des ressortissants, certains Etats interviennent afin de défendre leurs citoyens ou intérêts à l'étranger.

Le cadre légal des interventions militaires repose principalement sur la Charte des Nations Unies, qui interdit le recours à la force, notamment l'article 2 (4) stipule que les Etats membres doivent s'abstenir d'utiliser la force contre l'intégrité territoriale ou l'indépendance politique d'un autre Etat.⁸¹ Cependant, la charte prévoit des exceptions, la force peut être utilisée en légitime défense sur autorisation du Conseil de sécurité.⁸²

Les interventions militaires américaines sont souvent guidées par des facteurs géopolitiques tels que la protection des ressources, la neutralisation des menaces perçues et l'influence sur la dynamique régionale, ainsi que par des objectifs affichés comme la promotion de la démocratie et des droits humains, dont la réalisation a parfois été limitée.

Après la fin de la guerre froide, les Etats-Unis ont bénéficié d'une position dominante leur permettant d'intervenir plus librement sur la scène internationale, souvent par le recours à la force. Privés de la justification idéologique du communisme, ils ont progressivement construit de nouveaux cadres légitimant leurs interventions, notamment à travers la lutte contre le terrorisme, les « Etats voyous » ou encore les armes de destruction massive. Cette évolution s'inscrit dans une stratégie marquée par un recours accru à l'intervention directe et par une tendance à l'unilatéralisme, particulièrement visible sous l'administration de George Bush, qui privilégiait l'action préventive et l'émancipation des contraintes multilatérales.⁸³

Les interventions en Irak et en Afghanistan illustrent cette dynamique. Officiellement motivées par des impératifs sécuritaires, tels que la lutte contre le terrorisme, la destruction d'armes de destruction massive, ou encore le renversement de régimes hostiles, elles ont rapidement révélé leurs limites.⁸⁴ En Irak, l'invasion de 2003 a été officiellement justifiée par la nécessité de

⁸¹ *Charte des Nations Unies*, art.2 (4), entrée en vigueur 24 octobre 1945 <https://www.un.org/fr/about-us/un-charter/full-text>

⁸² *Charte des Nations Unies*, chap. VII, art.42, entrée en vigueur 24 octobre 1945 <https://www.un.org/fr/about-us/un-charter/full-text>

⁸³ Garth Peot, *American Empire: Past, Present, and Future* (Lund University, 2005).

⁸⁴ Sahibzada Adil Munir, "Impact of U.S. Military Intervention on Regional Stability," *Global Regional Review* 8, no. 4 (Fall 2023): 62–70, [http://dx.doi.org/10.31703/grr.2023\(VIII-IV\).06](http://dx.doi.org/10.31703/grr.2023(VIII-IV).06)

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

neutraliser les armes de destruction massive et de renverser le régime de Saddam Hussein jugé menaçant, or, l'absence de preuves tangibles concernant ces armes, combinée à la dissolution des institutions étatiques irakiennes a créé un vide de pouvoir qui a favorisé l'émergence de groupes extrémistes tels que l'Etat islamique et aggravé les tensions sectaires. Cette situation a montré que l'usage de la force, même rapide et efficace militairement, ne suffisait pas à assurer la stabilité politique et social sur le long terme.⁸⁵

En Afghanistan, la situation était similaire mais avec des spécificités différentes. Le renversement initial des talibans semblait être un succès immédiat, mais les efforts pour instaurer un ordre politique stable se sont révélés insuffisants. L'incapacité des Etats-Unis et de leurs alliés à construire des institutions solides et à répondre aux attentes de la population locale a conduit à un enlèvement progressif du conflit. Le retour au pouvoir des talibans après le retrait américain en 2021 démontre cette impasse et souligne les limites de la stratégie militaire lorsqu'elle n'est pas accompagnée d'une planification politique et institutionnelle durable.⁸⁶

Dans les deux cas, ces interventions ont eu des effets déstabilisateurs sur le plan régional et international. Le démantèlement des structures étatiques, les conflits internes prolongés et les crises humanitaires ont renforcé les dynamiques d'instabilité et facilité la diffusion de l'extrémisme. De plus, le coût humain et matériel de ces opérations ainsi que les conséquences imprévues, ont alimenté un sentiment anti-américain dans de nombreuses régions du monde.

Au-delà de leurs résultats militaires contestés, ces interventions ont profondément affecté l'image et la crédibilité des Etats-Unis. Le contraste entre la première guerre du Golfe, largement soutenue par la communauté internationale, et l'invasion de l'Irak en 2003, menée sans mandat clair des Nations Unies, a renforcé la perception d'un unilatéralisme américain et d'une politique étrangère guidée par des intérêts propres. Cette image a été aggravée par des événements tels que les abus à la prison d'Abu Gharib ou les détentions à Guantanamo, perçus comme contraires aux valeurs démocratiques que les Etats Unis prétendent défendre.⁸⁷

⁸⁵ Tamuna Sadaghashvili, "The U.S.-Iraq War's Legacy in Global Terrorism and the Taliban's Return to Power," *ESI Preprints* (2025): 36–45, <https://doi.org/10.19044/esipreprint.8.2025.p36>

⁸⁶ Sahibzada Adil Munir, "Impact of U.S. Military Interventions on Regional Stability," *Global Regional Review* 8, no. 4 (Fall 2023): 62–70, [https://dx.doi.org/10.31703/gr.2023\(VIII-IV\).06](https://dx.doi.org/10.31703/gr.2023(VIII-IV).06)

⁸⁷ Joshua Kurlantzick, "The Decline of American Soft Power," *Current History* (December 2005): 419–424.

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

Dans cette perspective, les échecs de la politique étrangère américaine ont eu un impact direct sur leur Soft Power. Le retrait d'Afghanistan en 2021 illustre cette dynamique, car bien qu'attendu, il a été perçu comme mal exécuté, entraînant une baisse d'approbation internationale et de la direction américaine et suscitant des interrogations quant à sa fiabilité en tant qu'allié. Toutefois, ces effets, bien que réels, ne se traduisent pas nécessairement par un renforcement automatique des puissances concurrentes comme la Chine ou la Russie.

Selon Joseph Nye, dans son ouvrage *The Paradox of American Power : Why the World's Only Superpower Can't Go It Alone* (2002), ces évolutions mettent en évidence les limites d'une approche reposant exclusivement sur la puissance militaire. Dans un contexte marqué par l'interdépendance et la mondialisation des enjeux, de nombreux défis, comme le terrorisme ou les crises transnationales, nécessitent une coopération internationale ce qui réduit mécaniquement la capacité d'action unilatéral des Etats. Par ailleurs, l'attractivité des valeurs des institutions et de la culture américaines constitue une ressource essentielle, mais fragile du Soft Power.⁸⁸

Or, l'usage excessif ou mal perçu du Hard Power peut entrer en contradiction avec ces valeurs et affaiblir la crédibilité internationale des Etats-Unis, comme le souligne Nye dans son livre *Soft Power : The Means to Success in World Politics* (2004), les incohérences entre discours et pratiques, notamment au Moyen Orient, ou le soutien à des régimes autoritaire contraste avec la promotion de la démocratie, ont contribué à alimenter la méfiance et à limiter l'efficacité de la diplomatie américaine. De plus, la dégradation de l'image des Etats-Unis complique la coopération internationale, dans la mesure où les gouvernements étrangers doivent tenir compte de l'opinion publique souvent défavorable à une collaboration avec Washington.⁸⁹

Ainsi, les interventions militaires américaines révèlent un paradoxe central : si la puissance militaire permet des victoires rapides, elle ne garantit ni la stabilité à long terme ni l'adhésion des populations. Au contraire, lorsqu'elle est perçue comme unilatérale, illégitime ou incohérente avec les valeurs proclamées, elle peut affaiblir durablement le Soft Power et la crédibilité internationale des États-Unis.

⁸⁸ Joseph S. Nye, *The Paradox of American Power: Why the World's Only Superpower Can't Go It Alone* (Oxford: Oxford University Press, 2002).

⁸⁹ Joseph S. Nye, *Soft Power : The Means to Success in World Politics*, (New York : PublicAffairs, 2004)

En définitive, ces expériences montrent que l'efficacité de la politique étrangère américaine repose sur un équilibre entre Hard et Soft Power. Une utilisation inadaptée de la force militaire risque non seulement de compromettre les objectifs stratégiques à long terme mais également d'affaiblir l'influence globale des États-Unis en diminuant leur attractivité et leur légitimité sur la scène internationale.

3.2. Les contradictions, entre discours et pratiques

La politique étrangère des États-Unis illustre depuis plusieurs décennies un contraste marqué entre les principes proclamés et les actions concrètes, révélant des contradictions persistantes qui affectent la crédibilité et l'efficacité de son leadership mondial. Certains événements ont mis en évidence un écart significatif entre le discours américain et la réalité des pratiques sur le terrain.

La guerre en Irak constitue l'exemple le plus frappant de cette tension, présentée initialement comme une intervention visant à libérer le peuple irakien et instaurer la démocratie, elle a rapidement montré ses limites et ses incohérences. Les abus commis à la prison d'Abu Ghraib, largement médiatisés, ont gravement détérioré l'image des États-Unis et renforcé l'idée d'une puissance unilatérale agissant selon ses intérêts, sans considération pour le droit international ni pour l'opinion publique mondiale. Les premières images de « libérateurs » ont été remplacées par celles de soldats maltraitant des prisonniers, suscitant indignation et méfiance dans le monde entier.⁹⁰ Cette situation démontre combien l'écart entre discours officiel et réalité opérationnelle peut nuire à la coopération internationale et affaiblir la légitimité américaine dans ses initiatives multilatérales.

Les mesures de sécurité post-11 septembre ont accentué ces contradictions. L'accès aux visas étudiants, professionnels, et touristique a été fortement restreint, tandis que les procédures d'asile ont été compliquées mais également l'extension des pouvoirs des agences de renseignement et la mise en place de politiques de surveillance intrusives, remettant en question l'image des États-Unis comme terre d'opportunité et de refuge, ce qui a renforcé l'image d'un pays fermé et méfiant, en décalage avec le discours de promotion de la démocratie et des libertés individuelles. Cette

⁹⁰ Joseph S. Nye, "Can America Regain Its Soft Power After Abu Ghraib?," *YaleGlobal Online*, 2004, <https://archive-yaleglobal.yale.edu/content/can-america-regain-its-soft-power-after-abu-ghraib?>

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

politisation de la diplomatie publique, associé à l'absence de stratégie de communication clair, a limité l'impact des messages américain à l'étranger et alimenter le scepticisme et l'aliénation des populations étrangères.⁹¹

Le Moyen Orient illustre de manière frappante la contradiction entre les principes proclamé et les pratiques réelle. Historiquement, la politique américaine dans la région a cherché à préserver la stabilité par le soutien à des régimes autocratiques, souvent motivé par de intérêts stratégiques tels que la sécurité d'Israel ou le contrôle des ressources pétrolière, contraste fortement avec les discours sur la promotion des droits humains et de la démocratie. Les administrations successives ont agi pour sécuriser des intérêts tout en prétendant œuvrer pour la promotion des liberté individuelles. Ces actions ont renforcé les tensions sociales, nourri l'anti-américanisme et accru la méfiance, amplifiée par la diffusion d'informations et de rumeurs sur la prétendue omnipotence des Etats-Unis, relayées par les médias et les réseaux sociaux qui relaient les critiques et dénoncent les contradictions. La perception de Washington agit de manière cachée et arbitraire a amplifié et a contribué à l'érosion du Soft Power américain dans le monde arabe.⁹²

Les doubles standards dans la politique américaine aggravent encore cette perte de crédibilité. Les Etats-Unis dénoncent les violations des droits humains dans certains pays tout en maintenant des alliances étroites avec d'autres régimes coupables d'abus flagrants, comme l'Arabie Saoudite. Les interventions militaires, souvent présentée comme humanitaires, contraste avec l'inaction dans des contextes similaires, révélant une application sélective des principes démocratique et des droits humains.⁹³

Cette perception de sélectivité est également observable dans le traitement des détenus post 11 septembre. Les pratiques à Guantánamo et les commissions militaires improvisées et la privation des garanties légales essentielles ont été des choix politiques délibérés et non des obligations

⁹¹ Joshua Kurlantzick, "The Decline of American Soft Power," *Current History* (December 2005): 419-424

⁹² William Rugh, "American Soft Power and Public Diplomacy in the Arab World," *Palgrave Communications* 3 (2017): 16104, <https://doi.org/10.1057/palcomms.2016.104>

⁹³ Alireza Hejazi, David Smith, and Rose White, "The Impact of Double Standards on the Effectiveness of U.S. Global Leadership," *Nuts About Leadership* 1, no. 3 (2024): 90-97.

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

légales, violant des principes légaux fondamentaux, renforçant l'idée que les Etats-Unis appliquent leurs valeurs de manière instrumentale, selon leurs intérêts stratégiques immédiats.⁹⁴

De même, l'aide étrangère, bien que souvent présentée comme un instrument de développement et de solidarité est également utilisé pour renforcer les intérêts stratégiques et sécuritaires des Etats-Unis. Depuis le programme Point IV jusqu'aux initiatives contemporaines, l'aide a rarement été neutre, servant à influencer les comportements des pays bénéficiaires, imposer des réformes économiques ou consolider des alliances favorables. Cette instrumentalisation, souvent perçue comme paternaliste renforce la dépendance des pays qui reçoivent ces aides et accentue la perception d'incohérence entre le discours humanitaire et les objectifs stratégiques réels.⁹⁵

Comme il a été précédemment mentionné, les interventions militaires ont aussi des conséquences directes, le cas de l'Irak ainsi que celui d'Afghanistan montre que les incohérences entre discours et pratiques ont des coûts concrets, non seulement en termes de sécurité internationale mais aussi pour le développement humain et la paix régionale.

Au-delà du Moyen Orient, la diffusion du modèle américain à travers le monde révèle des tensions similaires entre les intérêts stratégiques et les principes proclamés, les pressions économiques en Asie, les réformes imposées en Europe de l'Est, ainsi que les interventions au moyen orient ont souvent servi des objectifs de domination géopolitique, parfois au détriment de la souveraineté locale et du bien-être des populations. Loin de renforcer l'influence morale et idéologique des Etats-Unis, ces pratiques ont parfois provoqué des crises sociales et humanitaires, accentuant la perception d'une puissance appliquant ses principes de manière sélective.

Enfin, les contradictions américaines ne se limitent pas aux interventions militaires ou à la diplomatie économique. Les politiques environnementales, la gestion des migrations et l'adhésion aux traités internationaux reflètent souvent un déséquilibre entre discours et actions concrètes, fragilisant la crédibilité et la légitimité globale des Etats-Unis sur la scène internationale. La

⁹⁴ Amnesty International, *USA: Right the Wrong – Decision Time on Guantánamo* (London: Amnesty International, 2021), 6–18.

⁹⁵ Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China, "The Hypocrisy and Facts of the United States Foreign Aid," April 2024, https://www.mfa.gov.cn/mfa_eng/xw/wjbxw/202405/t20240530_11344003.html

combinaison de ces incohérences a des répercussions sur la coopération avec les alliés, la confiance des partenaires et la capacité à promouvoir des normes internationales universelles.

En somme, la combinaison d'interventions militaires controversées, de diplomatie publique inefficace, de double standard et d'aide étrangère instrumentalisée a considérablement réduit le Soft Power des Etats-Unis. La crédibilité, la coopération internationale et l'influence idéologique dépendent de la cohérence entre discours et pratiques. Les expériences récentes démontrent que restaurer cette crédibilité exige non seulement des mesures concrètes pour corriger les abus passés mais aussi une approche plus transparente, cohérente et respectueuse des normes internationales.

3.3. L'émergence de nouveaux acteurs du Soft Power

L'évolution des relations internationales contemporaines s'accompagne d'une transformation profonde de la nature du pouvoir, de ses instruments, mais surtout des acteurs qui le produisent et le diffusent. Traditionnellement associé aux Etats, le Soft Power s'est progressivement élargi à une pluralité d'acteurs et de dynamiques transnationales. Cette évolution reflète une recomposition structurelle du système international, dans lequel l'influence ne dépend plus uniquement des ressources militaires ou économiques, mais également de la circulation des idées, des normes et des représentations.

Dans ce contexte, les théories contemporaines en relations internationales soulignent la diversification des acteurs. Les acteurs non étatiques occupent désormais une place centrale dans la diplomatie publique. Ils incluent un ensemble hétérogène d'entités telles que les organisations non gouvernementales, les entreprises multinationales, les organisations terroristes, ainsi que les individus influents capables de peser sur les débats internationaux. Bien qu'ils ne disposent pas de la légitimité formelle des Etats, leur capacité d'influence est devenue incontournable dans la compréhension des dynamiques globales. La diplomatie contemporaine repose ainsi sur une logique hybride, dans laquelle Etat et acteurs non étatiques interagissent pour produire de l'influence et façonner les perceptions internationales.

Cette évolution est due à la révolution de l'information qui a profondément modifié les conditions de circulation des idées et des messages à l'échelle mondiale. Avec la réduction drastique des coûts de communication, la multiplication des réseaux numériques et la diffusion instantanée de l'information de nouveaux acteurs capables d'agir au-delà des frontières étatiques se sont révélés. Désormais, tout individu ou organisation disposant d'un accès numérique peut

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

produire et diffuser du contenu à une échelle globale. Cette démocratisation de l'information a fragmenté l'espace international et affaibli le monopole traditionnel des Etats sur la production du discours international.

Cependant, cette abondance informationnelle ne signifie pas une égalisation automatique des capacités d'influence, au contraire, elle introduit une nouvelle contrainte majeure qui réside dans la rareté de l'attention, car dans un environnement saturé d'informations, la capacité à capter cette attention et à produire des contenus crédibles devient un enjeu stratégique central. Ainsi, la crédibilité, la réputation et la légitimité deviennent des ressources fondamentales du Soft Power. Les ONG, les médias internationaux et les réseaux transnationaux jouent alors un rôle déterminant dans la structuration des options publiques mondiales et dans la hiérarchisation des enjeux politiques internationaux.

Dans cette configuration, les acteurs non étatiques ne se contentent plus d'être de simples récepteurs des politiques diplomatiques des Etats, mais deviennent eux même des producteurs d'influence participant activement à la formulation, à la diffusion et à la transformation des messages diplomatiques, contribuant ainsi à redéfinir les modalités même de la diplomatie publique. Cette évolution marque le passage d'une diplomatie strictement interétatique à une diplomatie multi-acteurs, où la société civile, les réseaux professionnels et les organisations transnationales jouent un rôle structurant.

Dans ce cadre élargi, les Etats continuent toutefois d'occuper une position centrale, mais leurs stratégies d'influence ont profondément évolué, le Soft Power est désormais intégré aux politiques étrangères comme un instrument stratégique à part entière. La Chine constitue un exemple particulièrement révélateur de cette transformation. Depuis les années 1990, et plus explicitement depuis les années 2000, elle a intégré la notion de Soft Power dans son discours officiel, notamment sous l'impulsion du président Hu Jintao. Cette stratégie repose sur un ensemble d'instruments comme le développement des échanges universitaires, la création des Instituts Confucius, l'expansion des médias internationaux et l'intensification des relations culturelles.⁹⁶

⁹⁶ Muhammad Daim Fazil, "China's Increasing Soft Power: Implications for the United States," *The International Journal of Engineering and Science* 3, no. 6 (2014): 61–67.

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

Cette projection d'influence s'inscrit dans une stratégie plus large d'affirmation internationale, la Chine cherche à accompagner sa montée en puissance économique par une amélioration de son image globale, tout en consolidant ses relations avec les pays du Sud global. Toutefois, malgré ces efforts considérables, son Soft Power reste limité par plusieurs facteurs structurels par exemple le contrôle politique interne, les restrictions à la liberté d'expression, les tensions géopolitiques et perception internationale ambivalente.

En ce qui concerne la Russie, elle suit une trajectoire différente, marquée par une difficulté persistante à construire un Soft Power cohérent et attractif. Historiquement, sa politique étrangère s'est appuyée sur des instruments coercitifs, favorisant les leviers militaires et économique au détriment des dimensions culturelles. Même si des efforts ont été entrepris pour développer la diplomatie culturelle, particulièrement à travers la promotion de la langue russe, les médias internationaux, et les institutions culturelles, leur efficacité reste limitée par la centralisation politique et la faible crédibilité international de l'Etat.

Plus récemment, la Russie a développé des stratégies d'influence plus complexes, combinant outils culturels, informationnels et politiques. Ces stratégies s'inscrivent dans une logique plus large de défense du monde russe, visant à maintenir une influence sur les populations russophones et les anciennes terres soviétiques. Cependant, ces pratiques dépassent souvent le cadre classique du Soft Power, en intégrant des dimensions de manipulation informationnelle et de désinformation, ce qui brouille la frontière entre attraction et coercition.

En effet, l'émergence du concept de *Sharp Power* introduit et conceptualisé en 2017 par Christopher Walker et Jessica Ludwig dans un article publié dans *Foreign Affairs*, cette notion illustre cette évolution. Certaines puissances, en particulier la Chine et la Russie, ne se limitent pas à diffuser une image attractive d'elles-mêmes, mais cherchent également à influencer, orienter ou fragiliser les systèmes d'information étrangers.⁹⁷ Ces stratégies combinent diplomatie culturelle, contrôlant des récits médiatiques et des opérations informationnelles afin de modifier les perceptions des sociétés étrangères. Elles relèvent une transformation du pouvoir international, dans lequel la manipulation de l'information devient un instrument stratégique à part entière.

⁹⁷ Christopher Walker and Jessica Ludwig, *Sharp Power: Rising Authoritarian Influence in the Democratic World* (Washington, DC: National Endowment for Democracy, International Forum for Democratic Studies, 2017).

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

A l'inverse, certains Etats ont pu développer un Soft Power particulièrement efficace fondé sur la culture populaire, et la Corée du Sud est en est la preuve, avec le phénomène de la Korean Wave (*Hallyu*), qui désigne la diffusion mondiale de sa culture à travers la musique, les séries, le cinéma, la mode, et la gastronomie. D'abord conçu comme une stratégie de relance économique après la crise financière asiatique de 1988, c'est vite devenu un outil majeur de diplomatie culturelle. La *Hallyu* illustre la capacité d'un Etat à transformer sa culture populaire en instrument d'influence globale, par exemple, la K-pop et les K-dramas, ont joué un rôle central dans l'amélioration de l'image de la Corée du Sud à l'international, renforçant son attractivité touristique et économique.⁹⁸ Ce cas démontre que le Soft Power ne dépend pas seulement des Etats mais peut s'appuyer sur des industries culturelles globalisées et des dynamiques transnationales.

Dans cette perspective, des organisations régionales comme l'Union européenne participent aussi à cette reconfiguration du Soft Power, tel que l'Union européenne, souvent décrite comme une puissance normative dont l'influence repose sur la diffusion de standards juridique, économiques et politiques.⁹⁹ Elle combine Soft Power et les formes atténuées du Hard Power, particulièrement à travers ses politiques commerciales et ses accords internationaux. L'accès au marché européen constitue un levier majeur d'influence permettant à l'Union européenne de diffuser ses normes au-delà de ses frontières. Cette stratégie repose sur une logique d'attractivité économique, mais aussi sur des mécanismes de pression implicite, ce qui remet en cause sa conception du Soft Power.¹⁰⁰

Ainsi, l'ensemble de ces dynamiques montre que le Soft Power contemporain ne peut plus être analysé comme un attribut exclusif des Etats, mais résulte d'une interaction complexe entre acteurs étatiques et non étatiques. L'émergence de nouveaux acteurs traduit une recomposition structurelle des relations internationales dans laquelle le pouvoir ne réside plus seulement dans la contrainte mais aussi dans la capacité de façonner les perceptions et préférences des acteurs internationaux.

Conclusion

⁹⁸ Triana Anita Putri, "Korean Wave as a Form of South Korea's Soft Power Diplomacy," n.d., 1–6

⁹⁹ Paula Higgins, "EU Soft Power Illusion," June 2021, 6–20, <https://ssrn.com/abstract=4574873>

¹⁰⁰ Antoine Comont, "L'Union européenne, une puissance globale ? Si non, que lui manque-t-il pour le devenir?," *Schuman Challenge*, Fondation Robert Schuman, n.d., 1–6.

Partie 01 : Le Soft Power américain, fondements, instruments et limites

L'analyse des limites du Soft Power avant 2022 met en évidence une dynamique d'érosion progressive de son influence internationale. Les interventions militaires, notamment en Irak et en Afghanistan, ont non seulement révélées les limites du recours au Hard Power, mais ont également contribué à déstabiliser l'image et la crédibilité des États-Unis. Par ailleurs, les contradictions persistantes entre les valeurs véhiculées et les pratiques observées ont alimenté la méfiance, affaiblissant leur capacité à mobiliser l'adhésion des acteurs internationaux.

Dans le même temps, l'essor de nouveaux acteurs, qu'ils soient étatiques ou non étatiques, a profondément transformé les modalités de production du Soft Power. Cette évolution traduit un déplacement du centre de gravité de l'influence international, désormais marqué par une pluralité d'acteurs, une concurrence accrue, et une importance croissante des dynamiques informationnelles et culturelles.

**Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte
international post-2022**

Chapitre 1 : Le nouveau contexte géopolitique international

Introduction

Depuis plusieurs années, le système international contemporain a connu de profondes transformations qui ont remis en cause les équilibres établis à la fin de la Guerre froide. L'apparition de nouvelles puissances, le retour des conflits armés d'envergure ainsi que la multiplication des rivalités stratégiques ont contribué à une recomposition progressive de l'ordre mondial. Les relations internationales se sont alors structurées autour de dynamiques complexes mêlant la compétition de puissance, l'interdépendance économique, et les divergences de représentations.

Depuis 2022, le Soft Power américain évolue dans un contexte international marqué par une intensification des rivalités stratégiques et idéologiques. Les transformations géopolitiques récentes telle que la guerre en Ukraine, la montée en puissance de la Chine et l'intensification de sa rivalité avec les États-Unis, ont modifié les conditions d'exercice de l'influence internationale et renforcé la concurrence entre les modèles politiques, économiques, et idéologiques.

1.1. La guerre en Ukraine et le retour du discours des valeurs

La guerre en Ukraine désigne un conflit armé opposant principalement la Russie et l'Ukraine, dont les origines remontent à la crise ukrainienne de 2013-2014, et qui s'est intensifié avec l'invasion russe du 24 février 2022. Ce conflit s'inscrit dans le cadre des transformations contemporaines de la guerre, marquées par la combinaison d'opérations militaires conventionnelles, de guerre informationnelle, de cyberactivités, de propagande et d'interventions indirectes d'acteurs étatiques et non-étatiques.¹⁰¹

Les origines de la guerre en Ukraine sont généralement associées aux transformations géopolitiques ayant suivi la disparition de l'Union soviétique. Après 1991, l'Ukraine devient un Etat indépendant situé entre l'espace euro-atlantique et la sphère d'influence russe. Cette position

¹⁰¹ Sylwia Demedziuk, « The new dimension of war – the Ukraine conflict », *Security and Defence Quarterly* 14, no. 1 (2017): 91–109, <https://doi.org/10.35467/sdq/105406>

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

géographique et stratégique en fait progressivement un espace de rivalité entre la Russie et les puissances occidentales.¹⁰²

D'un point de vue chronologique et factuel, le conflit s'inscrit dans une escalade progressive qui débute bien avant l'invasion de 2022. En effet, la crise s'intensifie à partir de 2013, lorsque le président ukrainien Viktor Ianoukovytch suspend la signature d'un accord d'association avec l'union européenne. Cette décision déclenche les manifestations de l'Euromaïdan à Kiev, qui conduisent à un changement de pouvoir en 2014.¹⁰³ Ces événements révèlent aussi de profondes divisions internes entre les régions occidentales de l'Ukraine, davantage tournées vers l'Europe, et les régions orientales russophones, historiquement plus proche de la Russie.¹⁰⁴

À la suite du changement de régime à Kiev, la Russie annexe la Crimée en 2014 et soutient des mouvements séparatistes dans les régions de Donetsk et de Louhansk, dans le Donbass. Des affrontements armés éclatent alors dans l'est de l'Ukraine entre les forces ukrainiennes et les groupes séparatistes soutenus par Moscou, marquant le début d'un conflit prolongé.¹⁰⁵ Ces événements traduisent déjà une fragmentation profonde de l'espace ukrainien, marqué par des divisions internes entre régions orientées vers l'Europe et les zones plus proches de la Russie sur le plan culturel et linguistique.

Le 21 février 2022, Vladimir Poutine reconnaît officiellement l'indépendance des républiques séparatistes de Donetsk et de Louhansk, et le conflit entre dans une nouvelle phase le 24 février 2022, lorsque la Russie lance une opération militaire à grande échelle en Ukraine. L'intervention est justifiée par Moscou comme une action de protection des populations du Donbass et une réponse aux menaces perçues liées à l'OTAN, dans une logique de « démilitarisation » et de « dénazification » de l'Ukraine. Les forces russes entrent alors sur le

¹⁰² Ibid.

¹⁰³ Volodymyr Kravchenko, Review Essay: Frontline Ukraine, *East/West Journal of Ukrainian Studies* 3, no.1 (2016): 155-163.

¹⁰⁴ Sylwia Demedziuk, « The new dimension of war – the Ukraine conflict », *Security and Defence Quarterly* 14, no. 1 (2017): 91–109, <https://doi.org/10.35467/sdq/105406>

¹⁰⁵ Claire Mills, "Ukraine Conflict: An Overview," *UK Parliament House of Commons Library*, Research Briefing no. 9723 (22 August 2025): 2–12.

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

territoire ukrainien a travers plusieurs directions, notamment depuis la Biélorussie, la Russie, ainsi que la Crimée.¹⁰⁶

Dans les premières phases du conflit, la Russie tente une avancée rapide vers Kiev, mais cette stratégie échoue face à la résistance ukrainienne et à cause des difficultés logistiques importantes, surtout en matière d’approvisionnement et de mobilité militaire.¹⁰⁷ Après cet échec, l’armée russe réoriente sa stratégie vers la prise du sud et de l’est de l’Ukraine, c’est-à-dire le Donbass, Louhansk, ainsi que les zones qui permettent un passage territorial vers la Crimée. Le conflit évolue donc vers une guerre longue, marquée par des combats intensifs, des frappes sur des infrastructures et une forte instabilité territoriale.¹⁰⁸

Au fil de la guerre, les deux camps adaptent leurs stratégies, l’Ukraine, soutenue par ses alliés occidentaux reçoit un important soutien sur le point militaire et financier, incluant des armes, de l’équipement, et de l’aide économique. Ce soutien vise à renforcer sa capacité de résistance et affaiblir la Russie sur le long terme. La Russie, de son côté consolide ses positions dans certaines zones occupées, tout en faisant face à des sanctions économiques importantes et à une pression internationale croissante. Malgré ces sanctions, elle parvient partiellement à contourner l’isolement grâce à des partenariats avec certains Etats, ce qui limite l’impact des mesures occidentales.¹⁰⁹

En 2022, la Russie organise des référendums dans les territoires occupés de Donetsk, Louhansk, Kherson, et Zaporijjia, suivis de leur annexion officielle. L’Ukraine mène par la suite plusieurs contre-offensives, parvenant à reprendre certaines villes stratégiques, ce qui entraîne une intensification du conflit et une mobilisation partielle en Russie. A partir de 2023 et 2024, la

¹⁰⁶ Ibid.

¹⁰⁷ Dana Mohammed Danish Aladdin Sajadi, “The Russia-Ukraine War: Causes, Consequences and Solutions,” *Eurasian Journal of Management & Social Sciences* 5, no. 1 (30 June 2024): 28–42.

¹⁰⁸ Claire Mills, “Ukraine Conflict: An Overview,” *UK Parliament House of Commons Library*, Research Briefing no. 9723 (22 August 2025): 2–12.

¹⁰⁹ Dana Mohammed Danish Aladdin Sajadi, “The Russia-Ukraine War: Causes, Consequences and Solutions,” *Eurasian Journal of Management & Social Sciences* 5, no. 1 (30 June 2024): 28–42.

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

guerre s'installe dans la durée, avec des offensives et contre-offensives successives, en particulier dans le Donbass ainsi que dans le sud du pays.¹¹⁰

La guerre en Ukraine constitue un conflit central des relations internationales contemporaine, à la fois par son intensité militaire, ses implications géopolitiques et par la reconfiguration des discours qu'elle produit autour des notions de valeurs, de légitimité et d'ordre international. Elle ne peut être réduite à un simple affrontement armé, mais doit être comprise comme une interaction entre des dynamiques de puissance et des représentations normatives concurrentes. Elle s'inscrit par conséquent dans une lecture classique des relations internationales, dans une perspective réaliste, et apparaît comme le produit d'un système international anarchique dans lequel les Etats cherchent avant tout à assurer leur sécurité par l'accumulation de puissance. Dans cette logique, les conflits ne sont pas des anomalies mais des expressions normales de la compétition entre grandes puissances¹¹¹. La Russie, comme d'autres Etats majeurs, agit selon une logique de survie et de maximisation de son influence notamment face à l'expansion de l'OTAN vers l'Est, qui est perçue comme une menace stratégique directe.¹¹²

Cette guerre illustre la transformation contemporaine des conflits, marquée par l'émergence des guerres hybrides et asymétriques. Les conflits modernes combinent à présent les opérations militaires, les cyberattaques, la désinformation, et l'implication d'acteur étatique et non étatiques. Dans le cas de l'Ukraine, l'annexion de la Crimée en 2014, suivis par l'invasion de 2022, s'inscrivent dans cette logique de guerre complexe où les frontières entre guerre et non-guerre deviennent floues. Les attaques contre les infrastructures civiles, la guerre de l'information, et les stratégies de propagande constitue l'exemple de cette nouvelle forme de conflictualité.

Sur le plan stratégique, la guerre en Ukraine met en évidence une forte asymétrie entre les acteurs. La Russie dispose d'une puissance militaire et énergétique importante, tandis que

¹¹⁰ Claire Mills, "Ukraine Conflict: An Overview," *UK Parliament House of Commons Library*, Research Briefing no. 9723 (22 August 2025): 2–12.

¹¹¹ Giuseppe Gagliano, "Guerre en Ukraine : L'effondrement de l'utopie pacifiste et le retour du réalisme offensif," *Le Diplomate*, 22 avril 2025, <https://lediplomate.media/analyse-guerre-ukraine-effondrement-utopie-pacifiste-retour-realisme-offensif/>

¹¹² Dana Mohammed Danish Aladdin Sajadi, "The Russia-Ukraine War: Causes, Consequences and Solutions," *Eurasian Journal of Management & Social Sciences* 5, no. 1 (30 June 2024): 28–42.

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

L'Ukraine apparaît structurellement plus vulnérable et dépendante du soutien occidental. Cette situation explique l'intensité de l'implication des Etats-Unis ainsi que de l'OTAN. Dès les premiers phrases du conflit, les erreurs d'évaluation des capacités militaires russes par les puissances occidentales ont contribué à une escalade du soutien militaire plutôt que diplomatique.

Dans ce contexte de guerre prolongé, les discours internationaux évoluent provoquant un retour du discours des valeurs dans les relations internationales. Alors que les conflits étaient souvent analysés à travers des logiques strictement géopolitiques, avec des approches réalistes basés sur la logique de puissance, de sécurité et de survie des Etats dans un système anarchique, la guerre en Ukraine a redéclenché une lecture morale et normative du monde. Les Etats justifient leurs actions non seulement par des intérêts stratégiques, mais également par des arguments liés au droit international, à la souveraineté, et à la légitimité politique. De ce fait, l'invasion russe et les violences contre les civils ont profondément affecté les perceptions internationales, surtout en Europe, où certaines décisions politiques ont été réorienter sous l'effet de l'opinion publique. Par exemple, l'image négative de la Russie a contribué à modifier les positions de certains Etats européens, notamment l'Allemagne, sur des projets énergétiques stratégique tel que le North Stream II.¹¹³

Le Soft Power joue un rôle déterminant dans cette dimension normative, non pas comme alternative au Hard Power mais plutôt comme dimension complémentaire de la puissance. Etant donné que le pouvoir ne repose pas uniquement sur la contrainte ou l'incitation matérielle, mais aussi sur la capacité d'attraction et de persuasion, les valeurs, les récits, et les représentations deviennent des instruments de puissance à long terme. Si la force militaire produit des effets immédiats, l'influence culturelle et normative, elle, agit progressivement sur les perceptions et les choix politiques.

Dans cette continuité, la guerre en Ukraine montre également la bataille des récits à l'échelle internationale, la Russie tente de construire une image alternative de son intervention à travers la diplomatie publique et les médias d'Etat, et ce en se présentant comme un acteur défensif face à l'expansion de l'Occident. Elle mobilise aussi des outils culturels et diplomatiques

¹¹³ Giuseppe Gagliano, "Guerre en Ukraine : L'effondrement de l'utopie pacifiste et le retour du réalisme offensif," *Le Diplomate*, 22 avril 2025, <https://lediplomate.media/analyse-guerre-ukraine-effondrement-utopie-pacifiste-retour-realisme-offensif/> ; Joseph S. Nye, "Soft Power After Ukraine," *Project Syndicate*, 3 May 2022,, <https://www.project-syndicate.org/commentary/soft-power-after-russia-war-in-ukraine-by-joseph-s-nye-2022-05>

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

afin de promouvoir une vision alternative de l'ordre mondial fondée sur la multipolarité et cherche à contester l'hégémonie occidentale et renforcer son influence, particulièrement dans les pays du Sud global. Cependant, cette stratégie se retrouve fragilisée par la contradiction entre son discours et ses actions militaires, ce qui entraîne une vulnérabilité de sa crédibilité internationale.¹¹⁴

Par ailleurs, la guerre en Ukraine a aussi renforcé la centralité des perceptions et des valeurs dans les décisions politiques occidentales. Les images des destructions et des atrocités ont contribué à renforcer la légitimité du soutien à l'Ukraine et à transformer le conflit en un enjeu moral autant que stratégique. Le président ukrainien Volodymyr Zelensky incarne lui aussi cette dimension du Soft Power, sa communication directe et son image de résistance a servi à mobiliser l'opinion internationale et à renforcer l'aide militaire occidentale. Les récits médiatiques sur les destructions et les violences, ont contribué à fortifier la perception morale du conflit et à accroître la condamnation internationale de la Russie.¹¹⁵

Les réactions internationales démontrent ce retour du discours des valeurs, en effet, de nombreux Etats condamnent l'invasion et soutiennent des sanctions contre la Russie, tandis que d'autres adoptent des positions plus nuancées en s'abstenant ou en refusant de rompre leurs relations avec Moscou. Ces attitudes révèlent un arbitrage complexe entre les principes normatifs et les intérêts stratégiques, particulièrement en matière énergétique ou sécuritaire.¹¹⁶ La Chine, par exemple, applique une posture prudente et évolutive, tout en évitant une condamnation frontale de la Russie.

Enfin, cette guerre s'inscrit dans une continuité historique et idéologique plus large dans laquelle les rivalités géopolitiques sont également interprétées comme des oppositions entre modèles d'organisation du monde. La tension entre l'espace euro-atlantique et la sphère d'influence russe contribue à renforcer une lecture idéologique du conflit ou les valeurs, les

¹¹⁴ Tekang P. Kwachuh, "Russian Public Diplomacy during the Ongoing War in Ukraine: Actors and Instruments," *Journal of Linguistic, Literature & Communication Studies* 1, no. 1 (2025): 14–33.

¹¹⁵ Joseph S. Nye, "Soft Power After Ukraine," *Project Syndicate*, 3 May 2022, <https://www.project-syndicate.org/commentary/soft-power-after-russia-war-in-ukraine-by-joseph-s-nye-2022-05>

¹¹⁶ Claire Mills, "Ukraine Conflict: An Overview," *UK Parliament House of Commons Library*, Research Briefing no. 9723 (22 August 2025): 2–12.

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

normes, et les représentations de l'ordre international deviennent des éléments centraux de la confrontation.

La guerre en Ukraine révèle par conséquent une tension fondamentale dans les relations internationales contemporaines. D'un côté, une logique de puissance fondée sur la compétition stratégique et la sécurité, et de l'autre, une revalorisation des discours fondés sur les valeurs, la légitimité, et l'attraction. Si le court terme reste dominé par le Hard Power, la guerre en Ukraine montre que le Soft Power et les représentations idéologiques jouent un rôle croissant dans la structuration des alliances, des sanctions, ainsi que des perceptions internationales.

Ainsi, elle constitue l'exemple d'une double dynamique. D'une part, en confirmant la théorie réaliste selon laquelle les Etats agissent dans un système marqué par l'anarchie, la recherche de sécurité et la compétition pour la puissance, d'autre part en montrant que cette logique matérielle est désormais indissociable d'un retour du discours des valeurs, dans lequel la légitimité, les normes internationales, et l'attractivité des récits jouent un rôle important dans la structuration du conflit.

1.2. La montée en puissance de la Chine et la rivalité sino-américaine

La montée en puissance de la Chine constitue l'un des bouleversements majeurs des relations internationales contemporaines. En l'espace de quelques décennies, cet Etat s'est imposé comme un acteur central de l'économie mondiale, passant d'une position marginale à celle de puissance incontournable. Cette transformation est visible particulièrement à travers son poids économique, en effet la part de la Chine dans le PIB mondial est passée de 2.9% en 1980 à près de 19.2% en 2020, avec des projections qui la placent à première position mondiale d'ici le milieu du XXI^e siècle. Sur le plan commercial, son ascension est également observable, avec une progression rapide de ses parts dans les exportations et les importations mondiales, renforçant son statut de premier exportateur et de pôle structurant de l'économie globale.¹¹⁷ Cette évolution modifie progressivement les équilibres internationaux en remettant en question la domination économique, politique et technologique exercée par les États-Unis depuis la fin de la Guerre froide.

¹¹⁷ Ahmad Hussain Wani, "The Rise of Chinese Economy and Its Impact on Global Trade," *International Journal of Research (IJR)* 9, no. 12 (December 2022): 249–260.

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

Cette montée en puissance s'explique en partie par l'intégration progressive de la Chine dans l'économie mondiale à partir des réformes engagées par Deng Xiaoping à la fin des années 1970, puis par son adhésion à l'Organisation mondiale du commerce en 2001.¹¹⁸ Pendant plusieurs décennies, les relations sino-américaines reposent sur une forte interdépendance économique. En effet, les entreprises américaines profitent du marché chinois et des faibles coûts de production, tandis que la Chine bénéficie des investissements étrangers, des transferts de technologies et de l'accès au marché américain. Cette relation contribue à l'essor économique chinois tout en soutenant la croissance américaine, surtout grâce aux excédents commerciaux chinois réinvestis dans les bons du Trésor américains.¹¹⁹

Toutefois, cette interdépendance évolue vers une relation des concurrences stratégique. La Chine ne se limite plus à un rôle manufacturier, mais cherche à devenir une puissance technologique et innovante capable de rivaliser avec les États-Unis dans les secteurs stratégiques. A travers des politiques industrielles comme « *Made in China 2025* », Pékin vise à renforcer son autonomie technologique et à occuper une position dominante dans les industries de pointe, en particulier les télécommunications, l'intelligence artificielle, et les technologies numériques.¹²⁰ Cette évolution transforme la relation sino-américaine en une compétition directe pour le leadership économique et technologique mondial.

Dans ce contexte, la Chine occupe une place particulière dans l'analyse du déclin relatif du Soft Power américain, car elle constitue le principal acteur capable de contester plusieurs fondements de l'influence américaine. Depuis la fin de la Guerre froide le Soft Power des États-Unis repose largement sur l'attractivité du modèle libéral occidental, sur la centralité des institutions internationales dominées par Washington, et sur la capacité américaine à apparaître comme le principal moteur de la mondialisation. Or la montée en puissance chinoise remet progressivement en cause ces différents éléments.

¹¹⁸ Yanyun Zhao, "The Rise and Prospect of China's Economy," *Estudios de Economía Aplicada* 36, no. 1 (2018): 279–288.

¹¹⁹ Volker Brühl, "The Economic Rise of China – An Analysis of China's Growth Drivers," *International Economics and Economic Policy* (3 December 2024).

¹²⁰ Ibid.

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

D'abord, la croissance économique de la Chine réduit la centralité économique des États-Unis dans le système international. Pékin apparaît désormais comme un partenaire commercial et financier essentiel pour de nombreux États en particulier dans les pays en développement. À travers des initiatives comme les Nouvelles routes de la soie, la Chine développe des réseaux d'infrastructures, d'investissements, et de coopération qui renforcent son influence internationale tout en limitant la dépendance envers les États-Unis. Cette stratégie permet à Pékin d'accroître sa présence dans plusieurs régions du monde et de proposer une alternative partielle à l'ordre économique dominé par Washington.¹²¹

Ensuite, la montée en puissance chinoise réfute l'idée selon laquelle le modèle libéral occidental constituerait l'unique voie de modernisation et de développement. Le développement rapide de la Chine montre qu'un système fondé sur un capitalisme d'état autoritaire peut produire une forte croissance économique, une modernisation technologique, et une influence internationale importante.¹²² Cette évolution fragilise indirectement l'attractivité idéologique des États-Unis, dont le Soft Power reposait largement sur la diffusion des valeurs libérales et démocratiques après la Guerre froide.

La rivalité sino-américaine prend ainsi une dimension idéologique et normative croissante, les États-Unis présentent de plus en plus la Chine comme une puissance « révisionniste » qui conteste l'ordre international libéral et les valeurs occidentales, et de son côté, la Chine critique un ordre international considéré comme dominé par les intérêts américains, et défend davantage les principes de souveraineté et de non-ingérence. Néanmoins, cette opposition ne correspond pas à une reproduction de la Guerre froide car des deux puissances restent fortement interdépendantes sur les plans économiques et financiers.¹²³

La rivalité se manifeste également dans les institutions internationales. La Chine cherche à accroître son influence au sein des organisations multilatérales, tout en développant des structures alternatives comme la Banque asiatique d'investissement dans les infrastructures ou certaines

¹²¹ “China’s Belt and Road Initiative: Views from the Ground,” *Political Geography* 82 (2020).

¹²² Hanns Günther Hilpert, “Values and Orders: Ideological Conflicts and Challenges” in *Strategic Rivalry between United States and China: Causes, Trajectories, and Implications for Europe*, ed. Barbara Lippert and Volker Perthes (Berlin: Stiftung Wissenschaft und Politik, German Institute for International and Security Affairs, April 2020).

¹²³ Ibid.

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

initiatives liées aux BRICS. Dans le même temps, les États-Unis adoptent une attitude plus critique vis-à-vis des institutions internationales, en particulier sous l'administration de Trump qui privilégie les des approches unilatérales et protectionnistes. Cette évolution contribue à fragiliser l'ordre multilatéral associé historiquement leadership américain et participe ainsi à l'affaiblissement du Soft Power des États-Unis.¹²⁴

Les tensions économiques et technologiques renforcent également cette dynamique. À partir de 2018, les États-Unis lancent une guerre commerciale contre la Chine en imposant des droits de douane importants sur des produits chinois, accusant Pékin de pratiques commerciales déloyales, de transferts forcés de technologies et d'atteintes à la propriété intellectuelle. La rivalité s'étend ensuite aux secteurs technologiques stratégiques notamment autour de la 5G, des semi-conducteurs, et du contrôle des données numériques. Les restrictions américaines visant certaines entreprises chinoises comme Huawei, illustrent la transformation de la compétition économique en un enjeu géopolitique et sécuritaire majeur.¹²⁵

En parallèle la Chine est de plus en plus perçue aux États-Unis comme une menace stratégique globale dans plusieurs analyses américaines sa montée en puissance et interprétée à travers la notion de « *Piège de Thucydide* » popularisée par Graham Allison en 2017, et selon laquelle l'émergence d'une nouvelle puissance tend à provoquer des tensions avec la puissance dominante.¹²⁶ Cette lecture contribue à renforcer une vision conflictuelle des relations sino-américaines et alimentent les discours présentant la Chine comme un concurrent systémique des États-Unis.¹²⁷

Cette rivalité dépasse désormais les dimensions économiques et commerciales, mais concerne aussi la sécurité, les technologies, les normes internationales, et l'influence mondiale. Les États-Unis craignent que la modernisation militaire chinoise et son expansion navale remettent en

¹²⁴ Éric Mottet, « Chine–États-Unis : une nouvelle guerre froide ? », *Relations*, no 811 (hiver 2020–2021) : 32–34, <https://id.erudit.org/iderudit/94422ac>

¹²⁵ Cyrille Bret et Florent Parmentier, « Enjeux politiques des rivalités technologiques sino-américaines », *Germinal* 4, no 1 (2022) : 84–95, <https://doi.org/10.3917/ger.004.0084>.

¹²⁶ Graham Allison, *Destined for War: Can America and China Escape Thucydides's Trap?* (Boston: Houghton Mifflin Harcourt, 2017).

¹²⁷ Flavia Lucenti, “The ‘China Threat’: Stereotypical Representations in the US Competition with China,” *International Politics* 62 (February 2024): 620–626.

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

cause leur position dominante dans l'Indo-pacifique ainsi que leur capacité à garantir la liberté de navigation. De son côté, la Chine considère souvent les politiques américaines comme des tentatives de limitation de son développement et de son influence internationale.¹²⁸

La compétition sino-américaine contribue donc à une transformation plus large de l'ordre international. La montée en puissance de la Chine favorise l'émergence d'un système d'avantage multipolaire dans lequel l'influence américaine apparaît moins incontestée qu'après la fin de la Guerre froide. Cette évolution participe au déclin relatif du Soft Power américain, dans la mesure où les États-Unis ne disposent plus du même niveau de domination économique, normative, et institutionnelle qu'auparavant. De plus, les politiques de confrontation commerciale, les sanctions technologiques, et le recours accru à des mesures coercitives peuvent parfois affaiblir l'image des États-Unis auprès de certains partenaires internationaux.

Enfin, la rivalité sino-américaine illustre une recomposition profonde des rapports de puissance au XXI^{ème} siècle. Elle ne se limite pas à un affrontement bilatéral classique, mais influence l'ensemble des relations internationales contemporaines, notamment les institutions militaires, les chaînes de valeur mondiales, les normes technologiques, et les équilibres géopolitiques. Dans ce contexte, la montée en puissance de la Chine apparaît comme l'un des principaux facteurs expliquant la remise en question progressive du leadership américain et l'affaiblissement relatif du soft Power des États-Unis.

1.3. La transition vers un ordre international multipolaire

De nos jours, la transition vers un ordre multipolaire représente l'un des phénomènes les plus discutés en relations internationales, particulièrement parce qu'elle renvoie à une profonde transformation, mais encore inachevée, de la structure du système mondial. Elle s'inscrit dans une réflexion plus large sur la manière dont la puissance est distribuée entre les États ainsi que sur la façon dont cette distribution évolue à travers le temps.

¹²⁸ Michael Paul and Marco Overhaus, "Security and Security Dilemmas in Sino-American Relations," in *Strategic Rivalry between United States and China: Causes, Trajectories, and Implications for Europe*, ed. Barbara Lippert and Volker Perthes (Berlin: Stiftung Wissenschaft und Politik, German Institute for International and Security Affairs, April 2020).

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

Dans ce contexte, l'unipolarité désigne une configuration dans laquelle un seul Etat occupe une position dominante grâce à une concentration exceptionnelle de ressources et de capacité de puissance. Ce type d'Etat possède une supériorité globale sur les autres acteurs du système international, que ce soit dans le rayon économique, militaire, technologique, ou institutionnel, sans qu'aucune coalition ne puisse vraiment le concurrencer. Cette domination structurelle lui permet d'exercer une influence déterminante sur l'organisation du système international et sur les règles qui le régissent.

La bipolarité, en revanche, correspond à un système structuré autour de deux grandes puissances qui organisent les relations internationales et les alliances des autres Etats, comme ce fut le cas durant la Guerre froide où les Etats-Unis et l'Union Soviétique ont constitué les deux principaux pôles du système international.

Enfin, la multipolarité renvoie à une situation où plusieurs puissances majeures disposent de capacités relativement comparables et se partagent l'influence mondiale. Dans ce cas-là, les Etats disposent alors d'une plus grande flexibilité stratégique et peuvent ajuster leurs alliances avec les circonstances, ce qui engendre un système plus diffus et moins hiérarchisé.

Cependant, il est important de distinguer ces configurations des notions comme l'hégémonie ou l'empire, qui désignent des relations de domination politique et d'influence directe, alors que la polarité décrit la distribution des capacités matérielles entre les Etats.

Sur le plan théorique, la polarité constitue un outil central de l'analyse néoréaliste des relations internationales, particulièrement dans les travaux de Kenneth Waltz, selon cette approche, la structure du système international influence directement le comportement des Etats, en définissant les contraintes et les opportunités auxquelles ils doivent faire face, et de ce fait, la polarité oriente les stratégies possibles, les formes d'alliance, et les dynamiques de compétition entre les acteurs. Néanmoins, même dans cette perspective, la polarité ne constitue pas, à elle seule, une explication suffisante, elle représente un cadre analytique indispensable, mais doit être complétée par d'autres facteurs politiques, économiques, ou sociaux. En réalité, les systèmes internationaux ne correspondent jamais parfaitement aux modèles théoriques, ils sont

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

approximatifs, par conséquent, les configurations de puissance doivent donc être interprétées de manière relative et non absolue.¹²⁹

Cette incertitude se retrouve dans les débats théoriques concernant la stabilité des différents systèmes de polarité. Une partie de la théorie néoréaliste, celle représentée par John Merchimer, considère que la multipolarité est structurellement plus instable que la bipolarité, et ce car elle multiplie les acteurs majeurs, augmente les opportunités de conflits, ainsi que les risques d'erreurs d'évaluation stratégique. Dans cette perspective, plus il existe de puissances comparables, plus le système devient complexe et difficile à stabiliser. Au contraire, des auteurs réalistes classiques tel que Hans Morgenthau ou Raymond Aron défendent l'idée selon laquelle la multipolarité peut produire une forme de stabilité relative. Dans un système multipolaire, les puissances sont contraintes de composer avec plusieurs équilibres simultanés, ce qui limite les confrontations directes et favorise des ajustements diplomatiques progressifs.¹³⁰ Ainsi, la multipolarité peut être interprétée comme une source d'instabilité, ou bien comme un facteur d'équilibre, selon les cadres théoriques.

Dans ce contexte, la notion de stabilité désigne la capacité d'un système international à conserver ses caractéristiques fondamentales sans basculer dans un conflit généralisé, tandis que la durabilité renvoie à sa capacité à résister aux pressions internes et externes sur une longue période. Ces deux notions sont essentielles afin de comprendre les effets des différentes configurations de polarité, mais elles ne suffisent pas à expliquer les transformations du système international, car les configurations de puissance sont en constante évolution, ce qui introduit une dimension dynamique dans l'analyse des relations internationales.

Historiquement, les systèmes internationaux ont rarement été stables sur le long terme, ils évoluent selon une logique cyclique, marquée par l'ascension et le déclin successif des puissances. La distribution du pouvoir mondial est par conséquent en constante transformation, en fonction des capacités économiques, militaires, politiques, et sociales des Etats. On peut donc observer des

¹²⁹ G. John Ikenberry, Michael Mastanduno, and William C. Wohlforth, "Introduction: Unipolarity, State Behavior, and Systemic Consequences," in *Unipolarity, State Behavior, and Systemic Consequences* (New York: Columbia University Press): 4–5.

¹³⁰ Barthélémy Courmont and Éric Mottet, "La multipolarité : pour quoi faire ?," in *Repenser la multipolarité*, ed. Barthélémy Courmont and Éric Mottet (Québec: Septentrion, 2013): 15–18.

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

périodes de multipolarité caractérisé par la coexistence de plusieurs puissances relativement équilibrées, comme dans l'Europe prémoderne ou au XIXe siècle avant le Concert Européen, mais aussi des phases de bipolarité comme la Guerre froide, ainsi que des phases d'unipolarité comme celle qui a suivi la fin de l'URSS en 1991.¹³¹

La période post-Guerre froide est importante pour comprendre la dynamique actuelle de transition. Après l'effondrement de l'Union Soviétique, les États-Unis se sont retrouvés dans une position d'hégémonie globale, concentrant une part majeure des capacités économiques, militaires, et politiques mondiales. Cette domination a été interprétée par certains auteurs comme une forme d'unipolarité durable, renforcé par la supériorité américaine dans de nombreux domaines stratégiques.¹³² Cependant, cette configuration n'a jamais été totalement figée, dès les années 2000, des signes d'érosion progressive sont apparus, en particulier avec la montée en puissance de nouveaux acteurs tels que la Chine ou la Russie.

On peut expliquer cette évolution par des transformations structurelles profondes du système international, d'une part, les puissances émergentes connaissent une croissance économique et militaire rapide, ce qui leur permet de consolider leur influence régionale et globales. La Chine, est devenue un acteur central du système international, capable de concurrencer les États-Unis sur plusieurs dimensions stratégiques. La Russie, quant à elle, vise à restaurer son rôle géopolitique, tandis que certaines puissances comme l'Inde ou le Brésil participent également à la reconfiguration de l'équilibre mondial. D'autre part, les États-Unis font face à des contraintes internes croissantes, sur le plan économique, budgétaire, et social, ce qui limite leur capacité à maintenir un leadership constant et global.

En parallèle, la structure du système international est devenue plus complexe, et ce, en raison de l'émergence d'acteurs non étatiques. Les organisations internationales, les entreprises multinationales, les réseaux transnationaux ou encore les acteurs technologiques jouent un rôle important dans la circulation du pouvoir et la définition des normes internationales. Cette évolution

¹³¹ Deniz Aktunç, "The International Systems: Unipolarity, Bipolarity, and Multipolarity," *ByArcadia*, 27 March 2022 <https://www.byarcadia.org/post/the-international-systems-unipolarity-bipolarity-and-multipolarity>

¹³² Ibid.

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

contribue à une fragmentation du système mondial, où le pouvoir s'étend à un ensemble plus large d'acteurs et ne se limite plus aux Etats.

Certains acteurs parlent alors plus d'une multipolarisation que de multipolarité achevée, afin de démontrer le caractère progressif, incomplet et asymétrique de cette transformation. Le système international actuel ne correspond pas encore à une multipolarité stabilisée, mais à une phase de transition où il y a une distribution progressive du pouvoir entre plusieurs centres d'influence, cette situation produit donc un système complexe marqué par l'incertitude structurelle et la difficulté de gouvernance globale.

Cette transition s'accompagne aussi d'une intensification des rivalités stratégiques, en particulier entre les États-Unis et la Chine, comme il a été précédemment vu, et qui représente aujourd'hui l'un des principaux axes de structuration du système international. Ces rivalités touchent plusieurs domaines, le militaire, l'économique, le technologique, et l'idéologique, et fragilisent les institutions internationales traditionnelles qui ont du mal s'adapter à un environnement plus fragmenté et moins hiérarchisé. Les organisations telles que l'ONU ou l'OMC se retrouvent donc avec une capacité d'action limitée par le manque de consensus entre les grandes puissances, tandis que de nouvelles structures alternatives voient progressivement le jour.¹³³

Enfin, cette transition vers un ordre multipolaire doit être comprise comme un processus ouvert, et non linéaire et potentiellement instable. Elle ne correspond pas un changement immédiat d'un système à un autre, mais plutôt à une recomposition progressive des rapports de force. Cette transformation est alimentée à la fois par des facteurs structurels, comme le déplacement du centre de gravité économique mondial, ou la montée de nouvelles puissances. Cependant, cette multipolarité reste encore incomplète, marquée par des asymétries, des tensions persistantes, et une incertitude sur la forme finale que prendre le système international.

Conclusion

L'analyse de ces trois dynamiques démontre une recomposition du système international contemporain. La guerre en Ukraine met en évidence le retour des logiques de puissances ainsi que l'importance des discours normatifs et des valeurs afin de justifier les politiques étrangères,

¹³³ Thomas Markopoulos and John Karkazis, "Munich Security Report 2025: A Critical Review," in *The Transition to Multipolarity and its Geopolitical and Security Implications*, Center of Strategic Studies (December 2025): 4–7.

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

révélant aussi les rivalités classiques persistantes dans un environnement marqué par des conflits hybrides.

De son côté, la montée en puissance de la Chine et l'évolution de ses relations avec les États-Unis illustrent le passage d'une interdépendance économique à une rivalité globale structurée qui touche les dimensions géopolitiques, économiques, technologiques, et idéologiques. Cette compétition est l'un des principaux axes d'organisation des relations internationales.

Enfin, la transition vers l'ordre multipolaire apparaît comme un processus inachevé, où plusieurs pôles se redistribuent progressivement le pouvoir, sans pour autant rompre l'ordre précédent. Cette évolution instable et asymétrique est accompagnée d'une fragmentation du système international et d'une remise en cause des cadres institutionnels traditionnels.

Ainsi, le système international contemporain se définit plutôt comme une phase de transition prolongée et non une configuration stable. Cette transition est marquée par l'incertitude, la compétition entre les modèles d'organisation, et la coexistence des logiques de puissances et des normes.

Chapitre 2 : Recomposition du Soft Power américain

Introduction

Depuis 2022, le Soft Power américain s'inscrit dans un environnement international en recomposition, et dans ce contexte, les instruments traditionnels de l'attractivité américaine ne disparaissent pas, mais s'articulent à des logiques plus compétitives, où la dimension normative, technologique et informationnelle occupe une place croissante.

Cette évolution met en évidence un déplacement progressif des formes d'influence vers des registres plus hybrides, dans lesquels les valeurs, les récits et les dispositifs de coopération s'inscrivent dans des dynamiques de puissance. Le Soft Power ne fonctionne plus uniquement comme une capacité d'attraction diffuse, mais comme un élément intégré à des stratégies de positionnement global, en interaction avec des acteurs étatiques et non étatiques de plus en plus diversifiés.

Dans ce cadre, l'analyse des transformations récentes permet de comprendre comment les États-Unis cherchent à adapter leurs outils d'influence à un système international plus fragmenté, marqué par la multiplication des pôles de puissance et la diversification des formes d'alignement.

2.1. Diplomatie des valeurs et rivalités idéologiques

La diplomatie des valeurs désigne une approche des relations internationales fondée sur la promotion de principes présentés comme universels, telles que la démocratie, les droits de l'homme, ou encore l'Etat de droit, considérés comme des fondements légitimes de l'ordre international. Elle vise à structurer le discours diplomatique autour d'une opposition entre les Etats qui respectent ces principes et ceux qui s'en écarteraient inscrivant de ce fait les relations internationales dans une lecture morale et normative.

Depuis 2022, la diplomatie des valeurs américaine est devenue de plus en plus présente dans une reconfiguration progressive du système international, les normes, les discours, et les récits sont des instruments intégrés à la compétition stratégique. Désormais et avec ce nouveau contexte, le Soft Power américain ne se limite plus seulement à une capacité d'attraction culturelle ou normative, mais apparaît de comme un outil dans une logique de rivalité systémique avec les

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

puissances concurrentes, en particulier la Chine et la Russie. Cette évolution peut être interprétée comme une progression vers une diplomatie idéologisée et polarisée.

Cette dynamique met en évidence une tension structurelle entre l'universalité revendiquée des valeurs et leur usage stratégique. En effet, le discours diplomatique occidental mobilise fréquemment une opposition entre démocraties libérales et régimes autoritaire, ce qui contribue à produire une vision relativement binaire des relations internationales. Cependant, cette analyse simplifie des pratiques diplomatiques qui restent largement déterminées par des logiques d'intérêts matériels, stratégiques, et sécuritaires. Le concept de valeurs apparaît donc comme un élément de discours flou, mobilisé de différentes manières selon les contextes, ce qui limite sa portée analytique et révèle son instrumentalisation dans les relations internationales. La diplomatie des valeurs semble donc fonctionner moins comme un cadre normatif stable que comme un langage de légitimation adaptable aux objectifs géopolitiques.

La montée des rivalités systémiques contribue dans ce cas-là à renforcer la centralité de cette diplomatie des valeurs. La concurrence avec la Chine joue un rôle central dans la recomposition du Soft Power américain, alors que Pékin développe également ses propres instruments d'influence à travers des dispositifs économiques, technologiques et culturels intégrés à des stratégies globales. Cette situation transforme progressivement le Soft Power en un espace de compétition entre les puissances, il ne s'agit plus de produire de l'attraction mais aussi de diffuser et d'imposer des normes concurrentes de gouvernance et de représentation du monde. Le Soft Power tend ainsi à devenir un instrument qui participe à la structuration des hiérarchies internationales.

Cette évolution fait également partie d'une transformation plus large de la gouvernance mondiale. L'affaiblissement relatif de l'autorité normative occidentale combiné à la montée de puissance de nouveaux pôles d'influence, en particulier dans le Sud global, contribue à une fragmentation de l'ordre international. Les États émergents contestent progressivement l'universalité des normes occidentales et cherchent à redéfinir les règles du système international en fonction de leurs propres intérêts et trajectoires historiques. Dans ce contexte, la diplomatie des valeurs américaine voit sa capacité d'universalisation davantage mise en doute dans un système international de plus en plus pluralisé.

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

Par ailleurs, cette fragmentation s'accompagne d'une transformation des logiques d'alignement. Le passage d'une logique de blocs à des stratégies de multi-alignement illustre que de nombreux Etats adoptent à présent des comportements pragmatiques, combinant plusieurs partenariats en fonction des domaines et des intérêts en jeu. Ceci limite la capacité des États-Unis à structurer des coalitions idéologiques durables et affaiblit la logique traditionnelle de polarisation binaire du système international, le transformant en un espace plus fluide et marqué par des configurations opportunistes plutôt que par des alignements idéologiques fixes.

Sur le plan de son efficacité, la diplomatie des valeurs révèle des limites au niveau structurel. Le Soft Power ne constitue pas une ressource stable, mais une influence fluctuante, dépendante des contextes politiques, des crises internationales et des perceptions globales. L'exemple du retrait d'Afghanistan montre cette fragilité, car cela a contribué à une dégradation significative de l'image du leadership américain, sans pour autant produire un bénéfice direct et immédiat pour ses principaux rivaux.¹³⁴ Cela souligne le fait que l'influence internationale repose davantage sur des dynamiques de perception et de narration que sur des ressources objectives.

Dans le même temps, les transformations du concept même du Soft Power accentue cette instabilité. Il est désormais étroitement lié aux dynamiques de compétition géopolitique, de diplomatie publique et de communication stratégique, ce qui traduit son intégration progressive dans les logiques de puissance.¹³⁵ Le Soft Power n'apparaît donc plus seulement comme un outil analytique autonome, mais comme un élément constructif des stratégies étatiques contemporaines.

Cela est amplifié par la transformation des modes de diffusion de l'influence à l'ère numérique. Le développement des technologies de l'information et des réseaux sociaux a profondément modifié les conditions de production et de circulation des récits internationaux, rendant l'information plus rapide mais aussi plus difficile à contrôler par les Etats, ce qui renforce le rôle des perceptions dans la politique internationale tout en réduisant la capacité des acteurs étatiques à pleinement maîtriser leurs propres narrations. L'influence devient par conséquent plus diffuse, plus instable et moins centralisée.

¹³⁴ Rachel Myrick and William Marble, "Foreign Policy Failures and Global Attitudes Towards Great Powers: Evidence from the US Withdrawal from Afghanistan," *British Journal of Political Science* 56, no. 3 (2026): 1–10.

¹³⁵ Muhammad Yaqoub, Jonathan Matusitz, Zhang Jingwu, and Wang Haizhou, "Global Soft Power in the 21st Century: A Two-Decade Global Perspective," *Humanities and Social Sciences Communications* (2026).

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

Dans ce cadre, une mutation plus profonde affecte la diplomatie publique américaine elle-même, avec un déplacement progressif vers des formes de communication plus fragmentées et privatisées, où les acteurs non étatiques jouent un rôle important dans la production et la diffusion des récits politiques. L'information n'est donc plus un simple vecteur de persuasion mais devient un instrument de structuration politique.

Enfin, cette diplomatie des valeurs révèle une tension structurelle entre cohérence normative et adaptation stratégique. D'un côté, les États-Unis continuent de mobiliser un discours fondé sur des valeurs universelles, mais de l'autre ils doivent composer avec un système international fragmenté, marqué par la montée de puissances alternative et par la diversification des modèles politiques. Cette contradiction limite donc la capacité de la diplomatie américaine à produire une adhésion globale stable et cohérente.

Ainsi, la diplomatie des valeurs américaine après 2022 peut être comprise comme un dispositif hybride, situé entre le Soft Power traditionnel et une compétition idéologique structurée, elle participe à la recomposition d'un ordre international dans lequel l'influence repose sur la production de récits mais également sur la diffusion des normes, et où la rivalité entre puissances s'exprime de manière plus cognitive et informationnelle.

Toutefois, cette centralité des récits et des normes dans la diplomatie des valeurs ne peut être comprise indépendamment des transformations des canaux par lesquels cette influence s'exerce. L'essor des médias numériques et des technologies de l'information redéfinit en profondeur les conditions de diffusion, de réception, et de contrôle de ces récits, rendant l'influence à la fois plus étendue et plus instable.

2.2. Médias, numérique et transformation de l'influence internationale

La transformation de l'influence internationale fait partie d'une évolution progressive des formes de puissance, marquée par le passage d'une logique fondée sur la contrainte et les ressources matérielles à une logique d'attraction et de persuasion. Le concept de Soft Power permet de saisir cette mutation, non seulement en désignant la capacité d'un acteur à orienter les préférences d'autrui sans recourir à la coercition, mais aussi en s'appuyant sur la culture, les valeurs, et la

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

légitimité de ses politiques.¹³⁶ Cependant, cette évolution ne signifie pas la disparition des formes classiques de puissance, mais plutôt leur recomposition, dans laquelle l'attraction vient compléter, et parfois masquer des logiques de domination plus traditionnelles.¹³⁷

Historiquement, l'influence internationale s'est appuyée sur des instruments variés, comme la culture, les médias, l'éducation, ou encore la diplomatie publique, ces derniers contribuent à façonner les perceptions et à diffuser des modèles politiques et sociaux. Ces instruments permettent de renforcer l'attractivité d'un Etat, et de structurer des relations d'interdépendance qui consolident sa position dans le système international. Dès lors, le Soft Power est considéré comme un prolongement stratégique qui agit de façon plus diffuse, tout en restant dépendant de ressources matérielles et institutionnelles.

Avec l'essor du numérique, ces dynamiques connaissent une transformation profonde. La diffusion des technologies de l'information et des réseaux de communication modifie les conditions de production et de circulation de l'influence. Les Etats ne sont plus les seuls acteurs capables de produire des récits et d'orienter les perceptions, en effets les entreprises, les médias, les plateformes numériques et les individus participent tous désormais à la construction des représentations internationales. Cette diversification des acteurs élargit les capacités d'influence mais réduit simultanément le contrôle, exposant les Etats à une forte concurrence dans l'espace informationnel global.

Dans la société en réseau, le pouvoir repose à présent sur l'aptitude à contrôler les flux d'information et à organiser les connexions entre différents systèmes, et ne se limite plus à la domination volontaire, mais s'exerce à travers des mécanismes d'inclusion et d'exclusion dans les réseaux dominants. Cette transformation introduit une ambivalence majeure, c'est-à-dire que les mêmes structures qui permettent l'exercice du pouvoir facilitent aussi son contournement, dans la mesure où les acteurs contestataires mobilisent ces réseaux pour diffuser leurs revendications et tenter de redéfinir les normes existantes.¹³⁸

¹³⁶ Genc Mekaj, "Public Diplomacy: The Role of Social Media in Digital Diplomacy," *Path of Science* 11, no. 9 (2025).

¹³⁷ David Lyon, "Liquid Surveillance: The Contribution of Zygmunt Bauman to Surveillance Studies," *International Political Sociology* 4, no. 4 (2010): 325–338.

¹³⁸ Manuel Castells, *Communication Power* (New York: Oxford University Press, 2009): 47–50.

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

Les médias et les technologies numériques deviennent donc des outils centraux de l'influence internationales. L'habilité à produire des récits, à capter l'attention et à orienter les perceptions constitue un enjeu stratégique important dans un environnement marqué par la rapidité de circulation de l'information et la saturation des contenus. Toutefois, cette centralité du récit rend l'influence plus instable, car elle dépend de réactions émotionnelles souvent imprévisibles. Le rôle des émotions dans la formation des opinions politique accentue cette instabilité, en influençant la façon dont les individus interprètent l'information et prennent des décisions.

Dans ce contexte, les Etats continuent de jouer un rôle déterminant mais leurs modes d'action évoluent. La communication politique et médiatique s'inscrit dans les stratégies plus larges de gestion de l'information, pouvant inclure la production de récits, la désinformation, ou encore le contrôle des contenus. Ces pratiques changent selon les régimes politique, certaines démocraties privilégient des formes indirectes d'influence, alors que des Etats comme la Russie ou la Chine mettent en œuvre des dispositifs de contrôle et d'encadrement des médias plus directs. Malgré ces différences, une convergence apparaît, dans tous les cas, l'objectif reste le même, structurer l'espace informationnel, ce qui souligne que le contrôle de l'information est devenu à présent un levier central du pouvoir.

En parallèle, la guerre de l'information s'est imposée comme une dimension structurante des relations internationales, en effet, depuis les années 1990, les Etats utilisent les technologies numériques pour mener des opérations d'influence, manipuler l'opinion public, et fragiliser leurs rivaux.¹³⁹ Cette évolution traduit le passage à une forme de conflictualité diffuse et permanente, dans laquelle la frontière entre la paix et le conflit est plus difficile d'établir.

La transformation numérique affecte aussi les pratiques diplomatiques. La diplomatie numérique permet aux Etats de communiquer directement avec les opinions étrangères, de diffuser leurs positions et de construire leur image internationale dans des espaces publics ouverts. Si cette évolution fortifie la visibilité et la réactivité des Etats, elle les expose néanmoins à une perte de maîtrise du message, dans un environnement où les interactions sont immédiates et difficilement contrôlables.

¹³⁹ Arthur Robin, David Colon, Marie-Caroline Reynier, and Pierre Verluise, "Vidéo. Comment les États mettent-ils en œuvre la guerre de l'information ? D. Colon," *Diploweb.com : La revue géopolitique*, 28 November 2023.

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

Dans ce nouvel environnement, les économies émergentes disposent de nouvelles opportunités afin d'accroître leur influence internationale. Les outils numériques leur permettent de contourner certaines limites structurelles et de participer activement aux échanges globaux. Cependant, cette capacité reste relative, car ces états demeurent dépendants d'infrastructures et de plateformes majoritairement contrôlées par les grandes puissances, ce qui limite leur autonomie réelle.

Le cas des États-Unis démontre la persistance et l'adaptation du Soft Power dans ce contexte. Malgré certaines phases de remise en question, l'influence américaine repose sur un ensemble d'acteurs étatiques et non étatiques qui contribuent à répandre des valeurs et des modèles à l'échelle mondiale. Toutefois, cette diffusion échappe en partie au contrôle de l'Etat, ce qui peut produit des effets contradictoires avec les objectifs de la politique étrangère officielle.

Cette adaptation s'observe particulièrement dans le domaine médiatique et numérique, où le Soft Power américain repose sur des dispositifs hybrides mêlant les institutions publiques aux entreprises technologiques, et aux plateformes privées. Les médias internationaux comme CNN ou Voice of America ont longtemps constitué des instruments classiques de projection d'influence, en construisant des cadres d'interprétation des événements internationaux. Avec la numérisation de l'information, cette logique s'est déplacée vers les réseaux sociaux et les plateformes numérique.

Les États-Unis disposent d'un avantage structurel lié à la domination de leurs grandes plateformes technologiques telles que Google, Meta, ou X, qui jouent un rôle dans la diffusion des contenus politiques et culturels américains. Les nouvelles technologies renforcent cette évolution à travers la diplomatie numérique et les campagnes de communication en ligne qui permettent une interaction directe avec les opinions étrangères. Cette logique est visible dans les stratégies de communication institutionnelle américaine sur les réseaux sociaux et dans la manière dont les contenus circulent lors des crises internationales, où la vitesse de diffusion et la compétition narrative deviennent des éléments centraux de l'influence.

Par conséquent, le Soft Power contemporain s'inscrit dans une configuration où l'influence passe par les infrastructures numériques et les acteurs privés, ce qui transforme ses modes d'action.

Dans la période post-2022, le Soft Power américain évolue vers une forme davantage structurée par les enjeux numériques dans les instruments de projection d'influence internationale, comme en témoigne le *Summit for Democracy*, mis en place par le président Joe Biden, et qui ne

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

se limite pas à une plateforme de promotion normative, mais fonctionne comme un espace de coordination entre les Etats et les acteurs privés, visant à définir des principes communs sur la circulation de l'information, la régulation des technologies et la lutte contre les ingérences informationnelles. Cette logique traduit un déplacement du Soft Power vers des mécanismes de mise en réseau institutionnelle, où l'influence passe par la capacité à organiser les cadres de coopération.¹⁴⁰

Dans le même sens, la stratégie cyber américaine s'inscrit dans une approche où la sécurité numérique devient un vecteur d'influence indirecte. Elle repose sur la construction d'alliances techniques et sécuritaire, la diffusion de standards de résilience et la structuration de dépendance infrastructurelles, particulièrement à travers les partenariats public-privé dans le domaine des technologies critiques. Cette dimension transforme la cyber sécurité en outil de projection normative, au-delà de sa fonction défensive.¹⁴¹

Par ailleurs, la croissance des enjeux liés à l'intelligence artificielle introduit une nouvelle forme de compétition normative. La gouvernance de l'IA ne concerne pas uniquement les principes éthiques, mais aussi la définition des règles techniques qui détermineront l'accès aux modèles, aux données et aux infrastructures computationnelles. Dans ce cadre, l'influence repose sur la capacité à imposer des standards qui structurent le développement global de ces technologies.

Enfin, les plateformes numériques et les réseaux sociaux jouent un rôle central dans cette recomposition, dans la mesure où ils constituent les principaux espaces de filtration, de hiérarchisation, même indirecte, permet d'agir sur la visibilité des discours et sur la structuration des opinions à l'échelle internationale, faisant de ces infrastructures privées des relais essentiels de puissance.

La position dominante des États-Unis est aujourd'hui contestée par la Chine qui développe des stratégies combinant initiatives économiques, diplomatiques et technologiques, inscrites dans

¹⁴⁰ Eileen Donahoe, "The Digital Technology Agenda at the Summit for Democracy," *Just Security*, March 24, 2021 (consulté le 26 mai 2026), <https://www.justsecurity.org/75462/the-digital-technology-agenda-at-the-summit-for-democracy/>

¹⁴¹ U.S. Department of State, *United States International Cyberspace and Digital Policy Strategy, 2022–2025*, consulté le 14 Mai 2026, <https://2021-2025.state.gov/united-states-international-cyberspace-and-digital-policy-strategy/>

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

une logique de projection globale de puissance et de structuration de normes numériques alternatives, à travers des projets comme le *Digital Silk Road*.¹⁴² Cette montée en puissance chinoise ne peut être réduite à une simple logique d'attractivité, mais elle repose sur une hybridation entre instruments de persuasion et mécanismes plus contraignant, remettant en cause les limites classiques du Soft Power. Par ailleurs, les analyses empiriques soulignent que l'efficacité réelle de ces stratégies reste variable, en raison de la concurrence des dynamiques informationnelles locales et de la résistance des publics visés.¹⁴³

Le cas de la diplomatie publique russe montre également ces transformations. Son évolution s'est accompagnée d'un passage progressif du Soft Power vers des formes plus stratégiques et polarisées de communication internationales, intégrant des pratiques issues du marketing politique et de la communication stratégique. Cette dynamique est l'héritage soviétique de la contre-propagande, fondée sur une logique réactive de confrontation, de légitimation, et de construction d'un contre-discours face aux narratifs occidentaux.¹⁴⁴ Cette continuité se retrouve dans certaines pratiques médiatiques contemporaines, au sein de *RT*, où la communication repose sur la réfutation et la mise en opposition des récits internationaux.

Dans ce contexte de rivalité, la cybersécurité devient un enjeu central de la politique étrangère. Les États-Unis ont ainsi développé une stratégie qui vise à renforcer la coopération internationale, à promouvoir des normes communes et à soutenir leurs partenaires face aux cybermenaces. Cette approche dépasse la simple dimension sécuritaire, mais fait partie d'un processus plus large de gouvernance du cyberspace dans lequel les États participent à la définition des règles, des normes, et des cadres régissant les usages du numérique à l'échelle internationale.

Enfin, la transformation numérique redéfinit la nature du pouvoir international, les États doivent désormais composer avec une multiplicité d'acteurs et une concurrence accrue pour

¹⁴² "China's Digital Silk Road: Strategic Technological Competition and Exporting Political Illiberalism," *Council on Foreign Relations*, 26 September 2019, <https://www.cfr.org/articles/chinas-digital-silk-road-strategic-technological-competition-and-exporting-political>

¹⁴³ "Assessing China's Digital Silk Road Initiative," *Council on Foreign Relations*, <https://www.cfr.org/china-digital-silk-road/>

¹⁴⁴ Elena Kuznetsova, "Kontrapropaganda Today: The Roots of RT's Defensive Practices and Countering Ethic," *Journalism* 24, no. 4 (2023): 839–856.

l'attention et la crédibilité, ce qui remet en question leur habilité à contrôler les récits internationaux de façon durable.

Par conséquent, le numérique ne remplace pas les formes traditionnelles de puissance mais les reconfigure en profondeur. L'influence devient un processus multidimensionnel, combinant le Soft Power, les stratégies médiatiques, la compétition technologique, et la diplomatie numérique, dans un environnement caractérisé par une concurrence permanente pour le contrôle de l'information et des perceptions. Si l'influence est aujourd'hui plus accessible, elle est aussi plus difficile à stabiliser, ce qui en fait un instrument de puissance à la fois renforcé et fragilisé.

Face à cette instabilité, les États-Unis cherchent à en encadrer et à en stabiliser les effets à travers des cadres de coopération structurés. Les alliances et les partenariats apparaissent donc comme des relais essentiels du Soft Power, permettant d'inscrire l'influence dans des dispositifs plus durables et institutionnalisés.

2.3. Alliances et partenariats stratégiques

Dans son livre *“Alliance Politics”* (1997) Glenn H. Snyder a défini les alliances comme: *“a formal association of states for the use (or non-use) of military force, in specified circumstances, against states outside their own membership”*¹⁴⁵

Depuis la fin de la guerre froide le système d'alliance américain s'est progressivement éloigné d'une logique de bloc structuré héritée de la bipolarité pour évoluer vers un ensemble plus fragmenté, dont la cohérence repose désormais sur des ajustements permanents aux transformations du système international. Cette dynamique s'est accélérée après 2022, dans un contexte marqué par le retour explicite de la compétition entre grandes puissances, où les alliances ne fonctionnent plus seulement comme des garanties de sécurité, mais comme des instruments de structuration de l'ordre international et de projection d'influence stratégique.

Cette reconfiguration est déterminée par la montée en puissance de la Chine qui évolue progressivement vers une concurrence globale. Alors qu'au début des années 2010, la Chine est encore envisagée à travers une logique mêlant coopération et prudence, elle est désormais vu comme la seule puissance capable de contester les positions américaines sur le plan économique,

¹⁴⁵ Glenn H. Snyder, *Alliance Politics* (Ithaca, NY: Cornell University Press, 1997): 4.

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

militaire, et technologique. Cette évolution ne relève pas simplement d'une perception capacitaire, mais s'accompagne d'une transformation des représentations des intentions chinoises de redéfinir l'ordre international.¹⁴⁶

De ce fait, la politique d'alliances américaine se réorganise autour d'un déplacement du centre de gravité stratégique vers l'Indo-Pacifique, ce qui entraîne une recomposition des priorités et des formes de coopération. Cette évolution intègre une dimension idéologique où la compétition entre puissances est construite comme une opposition entre les modèles politiques concurrents, et contribue à renforcer la cohésion des alliances occidentales tout en structurant de nouveaux partenariats dans la région asiatique.

Toutefois, on ne peut comprendre cette évolution sans prendre en considération la transformation de la nature même des alliances après la Guerre froide. La disparition de l'Union Soviétique a modifié la fonction structurante des alliances traditionnelles, notamment celles issues de la logique de *containment*. Dans un environnement où les menaces sont devenues plus diffuses et moins hiérarchisées, les alliances perdent leur caractère automatique et deviennent plus conditionnelles.¹⁴⁷

Cette mutation se traduit par une montée des logiques transactionnelles entre les alliés, les divergences économiques, technologiques, ou stratégiques sont importantes. Les comportements des Etats au sein des alliances deviennent donc plus flexibles, parfois opportunistes, ce qui fragilise la cohésion globale des dispositifs existants. Dans le même temps, l'intensification des interdépendances entre les puissances concurrentes complique davantage la distinction entre les alliés et les rivaux.

Face à cette recomposition, les États-Unis développent des architectures hybrides de coopération, combinant des alliances institutionnalisées et des partenariats plus souples, adaptés à des objectifs spécifiques. Cette évolution traduit une transformation du Soft Power américain, qui repose de moins en moins sur la structuration de blocs homogènes et de plus en plus sur la capacité

¹⁴⁶ Maria Papageorgiou and Zeno Leoni, "The Five Eyes Allies and China: Assessing Threat Perceptions and Power Dynamics," *Journal of Chinese Political Science* 30 (14 April 2025): 647–677.

¹⁴⁷ Boris Delagenière, "Les alliances à l'épreuve de la multipolarité," *Revue Défense Nationale*, no. HS2 (2022): 7–13.

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

à organiser des réseaux différenciés d'alignement stratégique. La flexibilité devient donc un élément central de la projection d'influence américaine.

Cette logique se traduit par le déplacement stratégique vers l'Indo-Pacifique, où se trouve une partie essentielle de la compétition avec la Chine. Le *Quadrilateral Security Dialogue* constitue l'un des principaux instruments de cette recomposition. Initialement, il a été conçu comme un mécanisme de coordination ponctuel, mais depuis 2017, il a évolué et s'est progressivement transformé en cadre de coopération stratégique entre les États-Unis, le Japon, l'Inde, et l'Australie.¹⁴⁸

La dynamique du *Quad* repose sur une convergence progressive des intérêts des quatre États, face à la montée chinoise et à l'expansion de son influence maritime et économique. Cette convergence ne supprime pas les divergences initiales, cependant elle permet une coopération basée sur des objectifs partagés, comme la sécurité maritime, la stabilité régionale, et la défense de l'ordre international. Le *Quad* démontre une coopération non institutionnalisée, caractérisée par une flexibilité structurelle ainsi qu'une absence d'engagement ce qui peut être juridiquement contraignants.

De manière similaire, le pacte *AUKUS* marque une évolution encore plus poussée vers l'intégration technologique des alliances occidentales. Lancé en 2021, ce dispositif dépasse largement la dimension militaire classique, intégrant des domaines stratégiques tels que l'intelligence artificielle, les technologies quantiques, et les systèmes hypersoniques. Il repose sur le minilatéralisme, où un nombre restreint d'acteurs coopèrent sur des secteurs technologiques jugés critiques.¹⁴⁹

Cette coopération repose sur une logique de co-développement et de partage des capacités, et a pour but de maintenir un avantage technologique face à la Chine dans une dynamique de

¹⁴⁸ Jesse Barker Gale, "The Quadrilateral Security Dialogue and the Maritime Silk Road Initiative," *Center for Strategic and International Studies*, 2 April 2018, <https://www.csis.org/analysis/quadrilateral-security-dialogue-and-maritime-silk-road-initiative>

¹⁴⁹ Juliette Lefort, « Le Pacte AUKUS au-delà du nucléaire : une coopération sur les technologies conventionnelles de pointe », Observatoire géopolitique de l'Indo-Pacifique, Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS), janvier 2023.

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

compétition permanente. Ce modèle génère, toutefois, de nouvelles tensions en raison de ses coûts élevés, de ses implications régionales et des inquiétudes liées à la militarisation de l'Indo-Pacifique.

En parallèle, les alliances traditionnelles comme l'*OTAN* connaissent une profonde transformation sous l'effet de la Guerre en Ukraine. L'alliance a été contrainte de renforcer sa posture de dissuasion et adapter son cadre stratégique face à la Russie, en étendant son champ de la sécurité aux menaces hybrides, cybernétiques, et technologiques, ce qui traduit une redéfinition plus large des enjeux de défense collective.¹⁵⁰

Cette évolution intervient dans un contexte de fragilités structurelles, liée aux capacités industrielles, aux divergences entre alliés, ainsi qu'à la réorientation stratégique des États-Unis vers l'Indo-Pacifique. Par conséquent, la tension entre les engagements européens et les priorités asiatiques indique une difficulté à maintenir une cohérence globale du système d'alliance américain.

Parmi les exemples de cadres de coopération non traditionnels qui visent à structurer les interdépendances régionales, il y a l'*Indo-Pacific Economic Framework for Prosperity (IPEF)*. Lancé en 2022, et contrairement aux accords de libre échanges classiques, il ne repose pas sur la réduction des barrières tarifaires mais sur la coordination des chaînes d'approvisionnement, des normes économiques et des transitions technologiques.¹⁵¹

Cette approche illustre une transformation de la stratégie américaine, qui cherche moins à libéraliser les échanges qu'à organiser des dépendances économiques et technologiques structurées. L'*IPEF* regroupe des économies représentant une part significative du PIB mondial comme les États-Unis, l'Australie, le Japon, la Nouvelle Zélande, l'Inde, ainsi que la Corée du Sud, ce qui en fait un dispositif de projection d'influence sans forte contrainte institutionnelle.¹⁵²

¹⁵⁰ Chris Dolan, "NATO, the Russian Invasion of Ukraine, and the 2022 Strategic Concept," *Georgetown Journal of International Affairs*, 9 November 2022, <https://gjia.georgetown.edu/global-governance/nato-the-russian-invasion-of-ukraine-and-the-2022-strategic-concept/>

¹⁵¹ Cathleen D. Cimino-Isaacs, Kyla H. Kitamura, and Mark E. Manyin, "Indo-Pacific Economic Framework for Prosperity (IPEF)," *Congressional Research Service*, 22 July 2024, <https://www.congress.gov/crs-product/IF12373>

¹⁵² U.S. Department of Commerce, "Indo-Pacific Economic Framework for Prosperity", <https://www.commerce.gov/ipef>

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

Dans le même temps, le *Conseil du Commerce et des Technologies (TTC)* entre les États-Unis et l'Union européenne fait partie d'une logique de coordination transatlantique face aux défis technologiques et industriels. Il a pour but d'harmoniser les normes, sécuriser les chaînes de valeur, et renforcer la coopération face à la Chine, tout en révélant les limites persistantes de l'intégration économique entre des deux rives de l'Atlantique.¹⁵³

Cependant, ces initiatives montrent des résultats contrastés en raison des différends sur les politiques industrielles, numérique, et climatiques, elles illustrent par conséquent les tensions qui traversent la relation transatlantique dans un contexte de concurrence globale accrue.

Enfin, la dimension sécuritaire du Soft Power américain s'étend aussi aux réseaux de renseignement, dont les *Five Eyes*. Cette alliance repose sur une coopération extrêmement poussée dans l'interception et l'analyse des communications stratégiques entre les États anglophones.¹⁵⁴ Son fonctionnement s'appuie sur une intégration technique avancée, des infrastructures partagées, et une coordination institutionnalisée entre les services de renseignement.¹⁵⁵

Ce réseau joue un rôle dans la structuration des réponses occidentales aux enjeux sécuritaire contemporains, en particulier la Chine. Or, il soulève tout de même des enjeux importants de transparence, de contrôle démocratique et de souveraineté, liées à la nature asymétrique de la coopération. Progressivement, cette alliance s'est élargie à des cercles périphériques comme les *Nine Eyes* ou les *Fourteen Eyes*, qui associent des partenaires occidentaux de façon plus limitée.¹⁵⁶

Les alliances ne fonctionnent pas de manière isolée, elles forment un ensemble, les *Five Eyes* structurent le renseignement, l'*AUKUS* renforce la dimension militaire et technologique, tandis que l'*IPEF* organise l'influence économique, dessinant ainsi, une stratégie de contournement des instruments multilatéraux traditionnels, favorisant des coalitions centrées sur des partenaires qui partagent les mêmes intérêts stratégiques.

¹⁵³ Paul J. J. Welfens and David Hanrahan, *The EU-US Trade and Technology Council: Developments, Key Issues and Policy Options* (Wuppertal: European Institute for International Economic Relations, 2022).

¹⁵⁴ Clément Renault, Emilie Bourgoïn, and Pierre Verluise, "Renseignement : comment fonctionne l'alliance des Five Eyes ?," *Diploweb.com : La Revue Géopolitique*, 2 October 2025, <https://www.diploweb.com/Planisphere-Renseignement-comment-fonctionne-l-alliance-des-Five-Eyes-Avec-C-Renault.html>

¹⁵⁵ "Five Eyes," *Privacy International*, <https://privacyinternational.org/learn/five-eyes>.

¹⁵⁶ Ibid.

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

Dans l'ensemble, la reconfiguration des alliances et partenariats stratégiques après 2022 révèle une transformation structurelle du Soft Power américain, qui repose à présent sur une architecture fragmentée combinant la sécurité, la technologie, l'économie, et le renseignement. Ceci permet aux États-Unis de maintenir leur influence dans un système international de plus en plus multipolaire, mais peut engendrer des tensions croissantes liées à la dispersion des formats de coopération et également la difficulté de maintenir une cohérence stratégique globale.

Conclusion

L'analyse de la recomposition du Soft Power américain après 2022 démontre une transformation structurelle de ses fondements et ses modalités d'action. La diplomatie des valeurs apparaît comme instrument central de la compétition idéologique contemporaine, mais son efficacité est limitée par la contestation croissante de l'universalité normative dans le système international.

En parallèle, la transformation numérique et médiatique redéfinit les conditions de l'influence internationale. La multiplication des acteurs, la vitesse de la circulation de l'information, ainsi que le rôle des perceptions rendent l'influence plus instable et difficilement contrôlable, transformant le Soft Power en un processus concurrentiel et diffus.

Enfin, la reconfiguration des alliances et partenariats illustre l'adaptation des États-Unis à un environnement multipolaire. Le passage de structures relativement hiérarchisées à des formats plus flexibles indique une volonté de maintenir une influence dans le système international actuel.

Le Soft Power américain est donc en recomposition continue, renforcé dans sa capacité de projection mais fragilisé dans sa cohérence, ce qui reflète les mutations de l'ordre international.

Chapitre 3 : Efficacité et limites et perspectives du Soft Power américain

Introduction

L'analyse de l'efficacité du soft Power américain ne peut être dissociée des transformations profondes de l'environnement international et des dynamiques internes qui conditionnent son fonctionnement. Ce chapitre vise à évaluer la portée réelle de l'influence américaine en s'intéressant à la manière dont elle est perçue à l'échelle internationale au nouveau rapport de forces qui structurent la concurrence globale ainsi qu'étant sur externe qui fragilise sa cohérence.

3.1. Réception et perception internationale

La réception internationale du Soft Power américain fait partie d'une dynamique où l'image des États-Unis est construite à partir de diverses perceptions, souvent contrastées, et qui combinent l'attractivité culturelle, le jugement politique et l'évaluation de leur rôle internationale. Les États-Unis ont longtemps occupé une position dominante dans l'imaginaire mondial, grâce à leur capacité à diffuser un modèle culturel et économique intégré à la mondialisation. Leur influence repose en particulier sur la diffusion de produits culturels de masse et sur l'attractivité de leurs universités, de leurs innovations technologiques ainsi que de leur industrie du divertissement. Cette combinaison contribue à stabiliser une image globalement positive dans de nombreux pays, où les États-Unis sont perçus comme une puissance moderne et innovante.

Cette perception est renforcée par la domination américaine dans plusieurs secteurs stratégiques, surtout en ce qui concerne la technologie, la culture, et l'enseignement supérieur, qui participent à construire une image de leadership global. Dans de nombreux contextes internationaux, les États-Unis sont associés à des valeurs telles que la liberté individuelle, la réussite sociale, et le dynamisme économique, ce qui alimente leur attractivité structurelle. Cette image reste, toutefois, inégale selon les domaines, si les aspects culturels et technologiques sont largement valorisés, les perceptions politiques et sociales sont plus nuancées et varient selon les régions du monde.

L'évolution de cette perception est influencée par les contextes politiques internes et externes des États-Unis. Les choix de politique étrangère, les interventions militaires et certaines décisions économiques ont permis de modifier la façon dont les États-Unis sont perçus à

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

l'international. En effet, l'image du modèle américain universelle et attractive a été fragilisée par certains événements et tensions diplomatiques, ce qui a conduit, dans plusieurs régions, à une perception plus critique du rôle des États-Unis dans l'ordre mondial.

Le rôle du leadership politique apparaît comme un facteur déterminant dans cette évolution. L'image internationale des États-Unis est liée à celle de leurs dirigeants, ce qui signifie que les changements de présidence impactent directement la perception globale du pays. Les administrations Obama et Biden sont généralement associées à une diplomatie fondée sur la coopération internationale et le multilatéralisme, ce qui a favorisé une amélioration de l'image américaine. À l'inverse, la présidence de Trump a été marquée par une approche plus unilatérale et transactionnelle, ce qui a entraîné une détérioration de la perception internationale des États-Unis.¹⁵⁷

Cette relation entre leadership et image nationale est confirmée par l'observation des dynamiques de confiance internationale. La popularité d'un dirigeant à l'étranger influence de manière directe la perception globale de son pays, ce qui montre que le Soft Power ne dépend pas seulement des structures intentionnelles ou économiques, mais aussi des représentations associées aux figures politiques. Les variations de popularité des dirigeants sont, par conséquent, corrélées à celles de l'image internationale des États-Unis, même si cette relation n'est pas strictement causale.

La pandémie de COVID-19 a constitué un moment clé dans l'évolution de la perception internationale des États-Unis. Durant la première phase de la crise, l'image américaine s'est fortement dégradée dans plusieurs États, et cela en raison de la gestion interne de la pandémie, des tensions politiques, et des critiques médiatiques. Cette période a mis en évidence la sensibilité du Soft Power face aux situations de crise, dans lesquelles la cohérence entre les discours et les actions devient un élément central dans la perception internationale.¹⁵⁸

Pourtant, cette détérioration n'a pas engendré une perte durable d'attractivité, puisque les États-Unis ont conservé une forte capacité d'influence structurelle liée à leur puissance

¹⁵⁷ Linh Bui Duong Hoai and Kang-Hee Lee, "Exploring Discrepancies Between AI Perceptions and Public Perceptions in Soft Power Analysis: A Comparative Analysis of US Presidents Obama, Donald Trump, and Biden's Policies," *Journal of Knowledge Information Technology and Systems* 19, no. 3 (2024): 533–543.

¹⁵⁸ Bülent Aras, Alpaslan Özerdem, and Ahmet Erdi Öztürk, "The Empire's Fading Influence: United States Soft Power in Africa during the COVID-19 Era," *International Political Science Review* (2025).

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

économique, technologique, et scientifique. L'amélioration de la gestion sanitaire et le retour à une diplomatie plus coopérative ont contribué à un redressement rapide de leur image, démontré par leur retour en tête du *Global Soft Power Index (2022)*. Cette évolution illustre que la perception internationale des États-Unis reste dynamique et sensible aux éléments conjoncturels.¹⁵⁹

En dépit de ce redressement, la perception internationale des États-Unis demeure fragmentée et inégale. Si leur influence culturelle, technologique, et académique reste largement reconnue, les dimensions politiques et sociales suscitent davantage de critiques. En effets, les questions liées à la stabilité politique, à la sécurité intérieure et aux tensions sociales permettent de nuancer l'image globale du modèle américain, particulièrement dans plusieurs pays occidentaux où ces aspects sont observés.

Dans ce contexte, la montée en puissance d'autres acteurs internationaux transforme la perception du Soft Power américain. La Chine, par exemple, a renforcé son influence à travers des stratégies économique et sanitaire, surtout durant la pandémie. Cela participe à la construction d'un environnement international plus concurrentiel, dans lequel les États-Unis ne sont plus vu comme l'unique référence d'attractivité mondiale.¹⁶⁰

Cette transformation est accompagnée d'une remise en question progressive de la crédibilité américaine. La perception internationale ne repose plus seulement sur la puissance matérielle, mais également sur la cohérence entre les valeurs affichées et les pratiques réelles. Les écarts perçus entre le discours universaliste des États-Unis et certaines politiques extérieurs alimentent une forme de défiance, qui affecte leur légitimité symbolique. Dans ce cas-là, la confiance devient un élément crucial de la réception du Soft Power.

Les transformations de l'environnement informationnel accentuent également cette complexité. En effet, la multiplication des sources d'information, le rôle des réseaux sociaux ainsi que la fragmentation des espaces médiatiques réduisent la capacité des Etats à contrôler leur image internationale. Désormais, les perceptions sont construites dans un espace globalisé où les récits

¹⁵⁹ Brand Finance, "Global Soft Power Index 2022: USA Bounces Back Better to Top of Nation Brand Ranking," 15 March 2022, consulté le 09 Mai 2026, <https://brandfinance.com/press-releases/global-soft-power-index-2022-usa-bounces-back-better-to-top-of-nation-brand-ranking>

¹⁶⁰ Muhammad Yaqoub, Jonathan Matusitz, Zhang Jingwu, and Wang Haizhou, "Global Soft Power in the 21st Century: A Two-Decade Global Perspective," *Humanities & Social Sciences Communications* 13, no. 313 (2026).

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

concurrents, la désinformation et les dynamiques de post-vérité influencent fortement l'opinion publique internationale. Cette évolution limite l'efficacité des stratégies traditionnelles de diplomatie publique.

Enfin, la réception du Soft Power américain varie selon les contextes géographiques et politiques. Dans certains pays, les États-Unis continuent d'être associés à l'innovation, aux opportunités économiques, et à l'excellence universitaire. Dans d'autres, ils sont perçus davantage à travers le prisme des interventions militaires, des inégalités globales ou des contradictions du système international libéral. Cette diversité de perceptions confirme donc que le Soft Power américain reste important, mais qu'il évolue à présent dans un environnement international plus fragmenté et contesté et structurellement multipolaire.

3.2. Défis et concurrence internationale

Les récentes transformations de la concurrence internationale relèvent d'une accumulation de dynamiques structurelles amorcées depuis la fin de l'unipolarité relative au début des années 2000. La crise financière de 2008, ainsi que les crises politiques, sanitaires, et sécuritaires qui ont suivies, ont progressivement montré la fragilisation des mécanismes de régulation de l'ordre libéral. Dans cette trajectoire, le début des années 2020 apparaît moins comme un point de départ que comme un moment d'accélération et d'accentuation des tensions existantes. L'ordre international fait l'objet d'une reconfiguration autour des logiques de fragmentation, où la compétition ne repose plus sur la puissance matérielle mais également sur la capacité à structurer des réseaux, des normes, et des récits d'influence.

Dans ce contexte, l'efficacité du Soft Power doit être comprise à partir de ses conditions historiques de production. L'attractivité des États-Unis s'est construite sur un ensemble d'instruments complémentaires ; la reconstruction économique et politique de l'après-guerre, la centralité des institutions financières et diplomatiques, et la diffusion culturelle globale. Cette influence a été renforcée par un environnement international caractérisé par une forte interdépendance économique et institutionnelle, où les États-Unis apparaissent comme le centre stabilisateur du système libéral. Cette centralité restait, toutefois, dépendante d'une relative convergence des intérêts ainsi que d'une adhésion partagée aux normes de l'ordre international.

Or, cette condition d'efficacité se fragilise dans un système où les bénéfices de l'ordre libéral sont de plus en plus contestés, et où les coûts de l'interdépendance deviennent plus visibles

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

et asymétriques. Les analyses critiques de la puissance indiquent que l'hégémonie repose à présent sur la capacité à produire une adhésion volontaire aux règles et institutions dominantes. Lorsque cette adhésion s'affaiblit, l'attractivité du centre hégémonique diminue mécaniquement, ce qui affecte directement l'efficacité du Soft Power, et ce même en l'absence de déclin absolu de puissance.

Parallèlement, la structure de la concurrence internationale s'est complexifiée. En effet, le pouvoir ne peut plus être réduit à une simple capacité de contrainte ou d'attraction, mais plutôt un ensemble de dimension liées entre elles, la coercitive, l'intentionnelle, la structurelle, et la productive. Cette dernière a une importance particulière, car elle renvoie à la capacité de produire des catégories de pensées, des représentations, et des normes qui structurent la perception du monde international. Dans ce cadre, la concurrence ne porte plus uniquement sur les ressources ou les alliances, mais sur la définition même des standards de légitimité.

Cette évolution renforce le rôle des récits stratégiques dans la structuration de la concurrence internationale. Les Etats construisent des interprétations concurrentes de leur position dans le système mondial en mobilisant des indicateurs économiques, technologiques, et militaires pour légitimer leurs politiques. Ces récits participent activement à la construction de la réalité stratégique en influençant les anticipations des acteurs, ce qui rend la compétition partiellement performative.

Par conséquent, la concurrence internationale contemporaine est marquée par la montée en puissance d'une structure multinodale du système mondial. Dans ce modèle, les rapports de force ne s'organisent plus autour de pôles hiérarchisés, mais autour d'un réseau dense d'interconnexions entre acteurs de puissance variable. La puissance repose donc moins sur la domination directe que sur la capacité à occuper des positions stratégiques dans ces réseaux d'interdépendance. Cette configuration réduit l'efficacité des stratégies coercitives unilatérales et augmente les coûts des actions de rupture, tout en favorisant des logiques de gestions plus que de confrontation frontale.

A partir de 2022, cette dynamique connaît une intensification majeure sans pour autant représenter une rupture systémique. La guerre en Ukraine reconfigure les logiques de sécurité en Europe et renforce la structuration de blocs flexibles autours des grandes puissances. Elle accentue aussi la centralité des enjeux énergétiques, militaires, et informationnels, tout en consolidant une logique de polarisation stratégique durable.

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

Dans le même temps, la rivalité sino-américaine entre dans une phase plus systémique. En effet, la compétition se déplace vers les secteurs technologiques, industriels et financiers, à travers le contrôle des exportations, la sécurisation des chaînes de valeur, ainsi que la réduction des dépendances stratégiques. L'interdépendance devient donc un instrument de puissance, ce qui transforme la nature de la compétition internationale.

Les divergences dans la définition des intérêts nationaux renforcent cette dynamique. Les États-Unis privilégient la sécurité intérieure et la préservation de leur position économique, alors que la Chine renforce progressivement sa projection internationale et son rôle dans la gouvernance mondiale. Cette asymétrie alimente une rivalité structurelle, dans laquelle chaque acteur réagit aux repositionnements de l'autre.

L'interdépendance conserve un rôle central, mais devient ambivalente. Elle continue de structurer les échanges économiques et politiques, tout en générant des vulnérabilités stratégiques qui alimentent les tensions entre les acteurs. Cette évolution limite la capacité des États-Unis à maintenir un ordre international basé sur la coopération stable et renforce la contestation de leur leadership, sans produire d'alternative pleinement structurée.

Par ailleurs, la concurrence s'étend à d'autres acteurs. Les puissances émergentes comme les BRICS cherchent à peser davantage sur la gouvernance mondiale, sans constituer une alternative cohérente à l'ordre existant, car leur action vise surtout à rééquilibrer les institutions internationales, mais reste limitée par des divergences internes et des intérêts hétérogènes.

Les puissances intermédiaires, comme le Japon, démontrent la complexification du système international, en adoptant des stratégies d'adaptation entre grandes puissances, combinant renforcement militaire, diversification des alliances, et en recherchant l'autonomie stratégique, sans rompre avec les structures existantes.

Enfin, la concurrence internationale s'exprime également à travers la diffusion des instruments de Soft Power. Les puissances mobilisent des dispositifs hybrides, combinant la culture, l'économie, et la diplomatie, afin de structurer leur influence. Dans ce cadre, le Soft Power américain reste important, mais son efficacité relative diminue dans un environnement instable et concurrentiel, où la production des normes et des récits représente un champ central de la rivalité internationale.

3.3. Obstacles internes et contradictions

Les obstacles internes et contradiction du Soft Power américain post renvient à des tensions structurelles qui concernent les fondements conceptuels du Soft Power, ses conditions politiques internes, et son efficacité dans un environnement international transformé.

Le premier niveau de difficulté tient à l'instabilité conceptuelle du Soft Power lui-même. Dans les usages politiques comme académique, il balance entre ressource, instrument, et résultat, ce qui rend son opérationnalisation fragile. Cette imprécision est renforcée par le fait qu'il est souvent mobilisé de façon extensible pour désigner des phénomènes hétérogènes, allant de la culture aux récits symbolique, ce qui limite sa valeur analytique et stratégique. Il en résulte une forme d'ambiguïté structurelle où l'augmentation ou la diminution du Soft Power dépend de la manière dont on définit ses composantes.¹⁶¹ Cette ambiguïté est accentuée par des approches qui peinent à dépasser une lecture linéaire fondée sur la transformation mécanique des ressources en influence, négligeant la dimension relationnelle et contextuelle des dynamiques d'attraction.

Cette instabilité conceptuelle est renforcée par une difficulté plus large des théories des relations internationales à distinguer les niveaux d'analyse. L'Etat est souvent implicitement pensé comme une entité homogène capable de formuler et d'exécuter une stratégie cohérente de projection extérieure. Or, une telle vision masque les tensions internes entre institutions, administrations, acteurs politiques et bureaucraties. L'Etat apparaît davantage comme un espace fragmenté traversé par des rapports de force que comme un acteur unifié. Cette fragmentation produit des incohérences dans la formulation des politiques publiques et dans leur traduction en instruments de diplomatie publique ce qui affaiblit la continuité des stratégies d'influence.

A ce niveau institutionnel s'ajoute une contradiction normative centrale. Le Soft Power américain repose historiquement sur la prétention à incarner des valeurs universelles comme la démocratie, les droits individuels, et l'Etat de droit, cependant, les indicateurs récents montrent un affaiblissement progressif de la qualité démocratique aux États-Unis, caractérisé par une érosion de contre-pouvoirs, une polarisation politique accrue ainsi qu'une baisse de la confiance institutionnelle. Les évaluations internationales convergent vers un diagnostic de recule

¹⁶¹ Peter S. Henne, "What We Talk About When We Talk About Soft Power," *International Studies Perspectives* 23, no. 1 (February 2022): 94–111.

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

démocratique, avec un affaiblissement marqué des mécanismes de contrôle du pouvoir exécutif. Cette situation crée un décalage structurel entre les normes promues à l'extérieur et les dynamiques observables à l'intérieur, ce qui fragilise la crédibilité du discours américain.

Cette tension est aggravée par la concurrence de récits idéologiques à l'intérieur même de la politique étrangère américaine. Les grandes orientations stratégiques successives illustrent une absence de continuité narrative stable. La doctrine Bush articule une vision, universaliste fondée sur la combinaison de puissance militaire et de mission démocratique, tandis que l'administration Obama privilégie une approche plus multilatérale et prudente, sans remettre en cause les fondements de l'exceptionnalisme américain. L'administration Trump introduit ensuite une rupture discursive majeur avec une logique nationaliste et transactionnelle, remettant en cause les fondements universalistes de l'ordre libéral sans pour autant produire une doctrine alternative stable. Cette succession de cadre concurrents produit une instabilité idéologique qui réduit la lisibilité externe de la stratégie américaine.

Cette fragmentation des récits est liée à la transformation de l'environnement informationnel global. La diplomatie publique traditionnelle reposait sur une capacité relativement centralisée de diffusion des messages étatiques. Or, cette logique est profondément remise en cause par la numérisation de l'espace public mondial. La multiplication des acteurs non-étatiques, la vitesse de circulation de l'information et la montée de la désinformation dans un contexte dit post-vérité transforment la production des perceptions internationales. L'image de l'Etat devient le résultat d'une co-production entre les acteurs étatiques et non-étatique, dans un environnement informationnel saturé, ce qui réduit structurellement la capacité des États-Unis à orienter de façon cohérente leur image à l'étranger.

Dans ce cadre, la concurrence internationale ne se joue plus uniquement sur les ressources matérielles ou culturelles, mais également sur la capacité à agencé des champs d'attraction instables. Le Soft Power ne peut plus être compris comme une conversion linéaire entre ressources et résultats, mais plutôt comme un phénomène relationnel dépendant de contextes sociaux, politiques, et médiatiques changeants. Une même ressource peut produire des effets très différents selon les configurations de perception et les narratives dominantes. Cela introduit une forte incertitude dans l'efficacité des stratégies d'influence, car les effets ne sont ni proportionnels ni prévisibles.

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

A cette contrainte structurelle s'ajoute une évolution importante des perceptions internationales des États-Unis. Plusieurs indicateurs démontrent une dégradation de leur attractivité, liée à des facteurs internes et externes. Cette évolution s'accompagne d'une montée d'un discours critique qui met en avant une lecture morale des dynamiques américaine, centrée sur les notions d'inégalités, d'oppression et d'injustices historiques. Cette grille de lecture tend à reconfigurer la perception du modèle américain non plus comme un modèle universel, mais comme un système contesté sur le plan normatif. Même si cette critique est elle-même débattue et contestée par des approches mettant l'accent sur la coopération et la production de richesse, elle participe néanmoins à fragiliser la dimension symbolique du Soft Power américain.

Un autre niveau d'analyse concerne la relation entre les ressources, les institutions, et la cohérence stratégique. Le Soft Power américain repose sur un ensemble de capacités importante, culturelles, économiques, technologiques, et universitaires, mais ces ressources ne produisent pas automatiquement de l'influence. Leur efficacité dépend de leur articulation avec des institutions crédibles et avec une stratégie cohérente de projection internationale. Or, la fragmentation institutionnelle et la concurrence des logiques politiques internes réduisent la capacité de transformation de ces ressources en influence stable. L'Etat n'agit pas comme un convertisseur linéaire de puissance symbolique, mais comme un système traversé par des contradictions internes qui affectent la continuité de ses effets externes.

Cette difficulté est amplifiée par la nature même des dynamiques contemporaines du système international. L'environnement global est marqué par une intensification de la concurrence informationnelle, une multiplication des acteurs, et une stabilité croissante des cadres normatifs. Dans ce contexte, les stratégies d'influence ne peuvent plus s'appuyer sur des effets durables et garantis par la seule accumulation de ressources, mais doivent composer avec des cycles rapides de perception de contestation de reconfiguration des récits cette instabilité structurelle rend les résultats du Soft Power plus dépendant du contexte que des capacités intrinsèques des Etats.

Enfin la crise du Soft Power américain après 2022 doit être comprise comme une crise de cohérence systémique plutôt que comme un simple déclin quantitatif les États-Unis ne perdent pas nécessairement les ressources d'influence mais voit leur capacité à les articuler de manière stable se réduire. La combinaison de fragmentation institutionnelle, d'instabilité narrative, de dégradation des indicateurs démocratiques, et de transformation de l'environnement informationnel produit une

Partie 02 : Le Soft Power américain dans le contexte international post-2022

disjonction entre les ressources, la crédibilité, ainsi que la perception. Le résultat est, par conséquent, un Soft Power moins prévisible, plus contesté et plus dépendant des dynamiques externes que des stratégies étatiques maîtrisées.

Conclusion

L'analyse de la réception internationale de la concurrence globale et des tensions internes permet de mettre en évidence un constat central, le Soft Power américain conserve une capacité d'influence importante mais celle-ci est de plus en plus conditionnelle instable et contestée. Loin d'un effondrement, il s'agit plutôt d'une transformation de ces modalités d'efficacité dans un environnement international plus concurrentiel et plus fragmenté.

Sur le plan externe, l'image des États-Unis reste globalement attractive dans les domaines culturels, technologiques, et académiques, mais elle est désormais traversée par des perceptions différenciées et souvent contradictoires, renforcés par la montée d'acteurs concurrents et la diversification des sources d'influence. Sur le plan systémique, la reconfiguration de l'ordre international et l'intensification des rivalités stratégiques transforme la nature même de la puissance, où la capacité à produire des normes et des récits devient aussi déterminante que les ressources matérielles. Enfin, sur le plan interne, les contradictions institutionnelles, politiques et normatives limitent la cohérence du discours américain et fragilisent la conversion de ses ressources en influence effective.

Ainsi, le Soft Power américain apparaît moins comme une force linéaire et stable que comme un phénomène relationnel, dépendant des contextes fluctuants et des dynamiques multiples. Cette analyse confirme que son efficacité repose désormais autant sur la capacité d'adaptation que sur l'ampleur de ses ressources, dans un système international où la concurrence est devenue structurelle et multidimensionnelle.

Conclusion

Conclusion

Conclusion

L'évolution des relations internationales au cours des dernières années a profondément transformé les modalités d'exercice de la puissance. Dans un contexte marqué par le retour des rivalités géopolitiques, l'intensification des compétitions stratégiques, la montée en puissance de nouveaux acteurs et l'accélération des mutations technologiques, les formes traditionnelles de domination fondées exclusivement sur les capacités militaires ou économiques apparaissent désormais insuffisantes pour assurer durablement l'influence des États sur la scène internationale. Dans cette dynamique, le Soft Power continue d'occuper une place centrale dans les stratégies de politique étrangère, en particulier pour les États-Unis, qui demeurent l'un des principaux acteurs de production et de diffusion de normes, de valeurs et de représentations à l'échelle mondiale.

Ce mémoire s'est donc interrogé sur la manière dont les États-Unis ont mobilisé le Soft Power dans leur politique étrangère après 2022 afin de maintenir leur position internationale. L'analyse menée a permis de montrer que le Soft Power américain conserve une fonction essentielle dans la stratégie internationale des États-Unis, mais que ses modalités d'action, ses instruments et son efficacité connaissent aujourd'hui une transformation liée aux recompositions du système international contemporain.

Dans un premier temps, l'étude des fondements théoriques du Soft Power a permis de mettre en évidence l'émergence d'une conception renouvelée de la puissance dans les relations internationales. Le Soft Power ne repose pas sur la contrainte directe, mais sur la capacité d'un acteur à influencer les comportements, les perceptions et les préférences à travers l'attraction, la persuasion et la légitimation. Cette forme de puissance s'appuie sur plusieurs ressources, notamment la culture, les valeurs politiques, les institutions, la diplomatie publique, l'éducation ou encore l'économie. Toutefois, l'analyse a également montré que le Soft Power ne constitue pas une ressource autonome et automatique. Son efficacité dépend largement de la crédibilité des acteurs qui le mobilisent, de la cohérence entre leurs discours et leurs pratiques, ainsi que du contexte géopolitique dans lequel il s'inscrit.

L'étude des principaux instruments du Soft Power américain a ensuite permis de montrer que les États-Unis disposent historiquement d'une capacité d'influence particulièrement importante. La culture américaine, à travers le cinéma, la musique, les médias ou les plateformes numériques, a contribué à diffuser des représentations, des modes de vie et des références

Conclusion

culturelles à l'échelle mondiale. À cela s'ajoutent les instruments de diplomatie publique, les programmes universitaires, les échanges éducatifs, l'aide internationale ainsi que le poids économique et commercial des États-Unis, qui participent à renforcer leur présence internationale et leur capacité d'attraction.

Cependant, cette influence ne peut être comprise comme une domination stable et incontestée. Avant même 2022, plusieurs dynamiques avaient déjà fragilisé le Soft Power américain. Les interventions militaires en Irak ou en Afghanistan ont durablement affecté l'image internationale des États-Unis, en révélant les contradictions entre le discours démocratique américain et certaines pratiques de politique étrangère. De la même manière, les tensions internes, les crises politiques, les inégalités sociales ou encore la polarisation croissante de la société américaine ont contribué à affaiblir la crédibilité du modèle américain dans certaines régions du monde. Parallèlement, l'émergence de nouveaux acteurs capables de produire leurs propres instruments d'influence a progressivement remis en cause la position dominante des États-Unis dans le domaine du Soft Power.

L'analyse du contexte international post-2022 a montré que ces transformations se sont intensifiées dans un environnement géopolitique plus instable et plus concurrentiel. La guerre en Ukraine a notamment illustré le retour des logiques classiques de puissance tout en réactivant l'importance des discours normatifs dans la justification des politiques étrangères. Les États-Unis ont largement mobilisé les références à la démocratie, à la souveraineté et à la défense de l'ordre international afin de renforcer leur positionnement diplomatique et consolider leurs alliances occidentales. Le conflit ukrainien a ainsi contribué à replacer la dimension idéologique au centre des relations internationales contemporaines.

Dans le même temps, la montée en puissance de la Chine constitue l'un des principaux facteurs de recomposition du système international actuel. La rivalité sino-américaine dépasse désormais le simple cadre économique ou commercial pour s'étendre aux domaines technologiques, géopolitiques, médiatiques et normatifs. Cette compétition traduit l'émergence d'une concurrence globale entre différents modèles de puissance et différentes conceptions de l'ordre international. Dans ce contexte, le Soft Power devient un instrument stratégique de légitimation et de projection d'influence, utilisé non seulement pour attirer, mais également pour structurer des espaces normatifs, technologiques et informationnels.

Conclusion

L'analyse de la recomposition du Soft Power américain après 2022 a permis de montrer que celui-ci connaît une transformation structurelle de ses modalités d'exercice. Les États-Unis continuent de mobiliser les valeurs démocratiques et les discours universalistes comme éléments centraux de leur diplomatie, mais cette mobilisation s'inscrit désormais dans une logique plus directement liée aux rivalités stratégiques contemporaines. Le discours des valeurs apparaît ainsi comme un instrument de compétition idéologique dans un système international marqué par une contestation croissante de l'universalité des normes occidentales.

Par ailleurs, les transformations numériques modifient profondément les conditions de production et de diffusion de l'influence internationale. Le développement des réseaux sociaux, des plateformes numériques, de l'intelligence artificielle et des technologies de l'information contribue à accélérer la circulation des récits et des représentations, tout en rendant les espaces informationnels plus fragmentés et plus instables. L'influence ne dépend plus uniquement des États, mais également d'acteurs privés, technologiques et médiatiques capables d'orienter les perceptions internationales. Cette évolution redéfinit les mécanismes du Soft Power contemporain, désormais caractérisés par une concurrence permanente autour de la maîtrise des normes, des récits et des infrastructures numériques.

L'étude a également montré que les États-Unis cherchent à adapter leur stratégie internationale à cette nouvelle configuration du système mondial à travers le renforcement des alliances et des partenariats stratégiques. Face à la montée des puissances concurrentes et à la fragmentation croissante du système international, la coopération avec les alliés apparaît comme un moyen de maintenir une capacité d'influence globale. Cette reconfiguration traduit une évolution des formes de leadership américain, davantage fondées sur des réseaux flexibles de coopération que sur des logiques strictement hiérarchiques.

Toutefois, malgré cette capacité d'adaptation, le Soft Power américain demeure confronté à plusieurs limites structurelles. L'analyse de sa réception internationale met en évidence des perceptions de plus en plus différenciées selon les régions, les contextes politiques et les intérêts stratégiques des acteurs internationaux. Si les États-Unis conservent une forte attractivité dans les domaines culturels, technologiques et académiques, leur influence apparaît aujourd'hui plus relative et plus contestée qu'au lendemain de la guerre froide. La montée de puissances

Conclusion

concurrentes, notamment la Chine, mais également le développement de nouveaux espaces d'influence régionaux, contribue à réduire la centralité américaine dans certains domaines.

En outre, les contradictions internes continuent de fragiliser la crédibilité du discours américain. Les tensions politiques internes, la polarisation idéologique, les débats autour des droits, des inégalités ou encore les critiques liées aux interventions extérieures limitent parfois la capacité des États-Unis à transformer leurs ressources d'influence en adhésion durable. Ainsi, l'efficacité du Soft Power américain dépend désormais moins de la seule ampleur de ses ressources que de sa capacité à maintenir une cohérence entre ses valeurs affichées, ses pratiques politiques et les attentes du système international.

Ce mémoire confirme donc les hypothèses formulées au début de cette recherche. Le Soft Power américain demeure un instrument central de la politique étrangère des États-Unis, mais son efficacité relative tend à être davantage conditionnée par les transformations du système international contemporain. Les contradictions entre les discours normatifs et certaines pratiques politiques fragilisent la crédibilité de l'influence américaine, tandis que la montée de puissances concurrentes contribue à transformer le Soft Power en un espace de rivalité idéologique, technologique et normative.

Ainsi, loin de disparaître, le Soft Power américain connaît aujourd'hui une phase de recomposition continue. Il ne peut plus être envisagé comme une forme d'influence stable, linéaire ou incontestée, mais comme un phénomène évolutif dépendant des dynamiques géopolitiques, des transformations numériques et des rapports de force internationaux. Dans un système international de plus en plus multipolaire et fragmenté, la capacité à produire des normes, à contrôler les récits et à structurer les espaces technologiques apparaît désormais comme un élément essentiel de la puissance contemporaine.

Dans cette perspective, les évolutions futures des technologies numériques, de l'intelligence artificielle, de la gouvernance des données et des espaces informationnels pourraient jouer un rôle déterminant dans les nouvelles formes de compétition internationale. Les rivalités autour des normes technologiques, de la souveraineté numérique et du contrôle des infrastructures informationnelles constituent ainsi des enjeux majeurs pour l'avenir des relations internationales et pour l'évolution du Soft Power au XXI^e siècle.

Bibliographie

Bibliographie

Bibliographie

I. Livres

1. Allison, Graham. *Destined for War: Can America and China Escape Thucydides's Trap?* Boston: Houghton Mifflin Harcourt, 2017.
2. Castells, Manuel. *Communication Power*. New York: Oxford University Press, 2009.
3. Chen, Alan. *Culture, Media, and Soft Power: China & the United States*. College Station, TX: Albritton Center for Grand Strategy, Texas A&M University, n.d.
4. Chomsky, Noam. *Hegemony or Survival: America's Quest for Global Dominance*. New York: Metropolitan Books, 2003.
5. Cooper, Andrew F., Jorge Heine, and Ramesh Thakur, eds. *The Oxford Handbook of Modern Diplomacy*. Oxford: Oxford University Press, 2013.
6. Deblock, Christian, dir., et Guy-Philippe Wells, réd. *Chroniques commerciale américaine : Le commerce mondial sous l'effet de Donald Trump*. Montréal : Centre d'études sur l'intégration et la mondialisation, 2016.
7. Envall, H. D. P. *The Quadrilateral Security Dialogue: Towards an Indo-Pacific Order?* Singapore: S. Rajaratnam School of International Studies, 2019.
8. Gilpin, Robert. *The Political Economy of International Relations*. Princeton, NJ: Princeton University Press, 1987.
9. Herman, Edward S., and Noam Chomsky. *Manufacturing Consent: The Political Economy of the Mass Media*. London: The Bodley Head, 2008.
10. Keohane, Robert O., and Joseph S. Nye. *Power and Interdependence*. 4th ed. Boston: Pearson, 2012.
11. Leonard, Mark, Catherine Stead, and Conrad Smewing. *Public Diplomacy*. London: The Foreign Policy Centre, 2002.
12. Nye, Joseph S. *Bound to Lead: The Changing Nature of American Power*. New York: Basic Books, 1990.
13. Nye, Joseph S. *Soft Power: The Means to Success in World Politics*. New York: PublicAffairs, 2004.
14. Nye, Joseph S. *The Future of Power*. New York: PublicAffairs, 2011.
15. Nye, Joseph S. *The Paradox of American Power: Why the World's Only Superpower Can't Go It Alone*. Oxford: Oxford University Press, 2002.

Bibliographie

16. Nye, Joseph S. *Soft Power and Great-Power Competition: Shifting Sands in the Balance of Power Between the United States and China*. Singapore: Springer, 2023.
17. Peot, Garth. *American Empire: Past, Present, and Future*. Lund University, 2005.
18. Snyder, Glenn H. *Alliance Politics*. Ithaca, NY: Cornell University Press, 1997.
19. Walker, Christopher, and Jessica Ludwig. *Sharp Power: Rising Authoritarian Influence in the Democratic World*. Washington, DC : National Endowment for Democracy, 2017.

II. Articles de revue

20. Aras, Bülent, Alpaslan Özerdem, and Ahmet Erdi Öztürk. “The Empire’s Fading Influence: United States Soft Power in Africa during the COVID-19 Era.” *International Political Science Review* (2025).
21. Brannagan, Paul Michael, and Richard Giulianotti. “Unlocking the Whole of Soft Power: A Quantum International Relations Analysis.” *Journal of Political Power* 16, no. 3 (2023): 301–321.
22. Chen, Meihan Wu. “The Role of Hollywood Films in American Soft Power.” *Proceedings of the International Conference of Interdisciplinary Humanities and Communication Studies* (2022): 63–67.
23. Dolan, Chris. “NATO, the Russian Invasion of Ukraine, and the 2022 Strategic Concept.” *Georgetown Journal of International Affairs* (2022).
24. Fazil, Muhammad Daim. “China’s Increasing Soft Power: Implications for the United States.” *The International Journal of Engineering and Science* 3, no. 6 (2014): 61–67.
25. Gallarotti, Giulio M. “Smart Power: Definitions, Importance, and Effectiveness.” *Journal of Strategic Studies* 38, no. 3 (2015): 245–281.
26. Giannone, Diego, and Adriano Cozzolino. “Still the Return of the State? Critical Issues and Possible New Research Avenues.” *Soft Power. Revista euro-americana de teoría e historia de la política y del derecho* 9, no. 2 (2022): 103–120.
27. Hahm, Sung Deuk, Uk Heo, and Seonghoon Song. “Comparative Analysis of Soft Power Between South Korea and the United States: A Theoretical Mechanism Approach.” *Journal of Asian and African Studies* 60, no. 1 (2025): 157–175.
28. Hejazi, Alireza, David Smith, and Rose White. “The Impact of Double Standards on the Effectiveness of U.S. Global Leadership.” *Nuts About Leadership* 1, no. 3 (2024): 90–97.
29. Heyes, Cecilia. “Culture.” *Current Biology* 30, no. 20 (2020): R1246–R1250.

Bibliographie

30. Henne, Peter S. "What We Talk About When We Talk About Soft Power." *International Studies Perspectives* 23, no. 1 (2022): 94–111.
31. Kravchenko, Volodymyr. "Review Essay: Frontline Ukraine." *East/West: Journal of Ukrainian Studies* 3, no. 1 (2016): 156–163.
32. Kurlantzick, Joshua. "The Decline of American Soft Power." *Current History* (2005): 419–424.
33. Lucenti, Flavia. "The 'China Threat': Stereotypical Representations in the US Competition with China." *International Politics* 62 (2024): 620–626.
34. Madziba, Nkobi. "Shifting Global Power: A Comparative Analysis of Soft Power in the US and China." *Inverge Journal of Social Sciences* 3, no. 2 (2024).
35. Myrick, Rachel, and William Marble. "Foreign Policy Failures and Global Attitudes Towards Great Powers: Evidence from the US Withdrawal from Afghanistan." *British Journal of Political Science* 56, no. 3 (2026).
36. Rugh, William. "American Soft Power and Public Diplomacy in the Arab World." *Palgrave Communications* 3 (2017): 16104.
37. Saliu, Hasan. "Narratives of Public Diplomacy in the Post-Truth Era: The Decline of Soft Power." *Communication & Society* 36, no. 2 (2023): 209–224.
38. Sajadi, Dana Mohammed Danish Aladdin. "The Russia-Ukraine War: Causes, Consequences and Solutions." *Eurasian Journal of Management & Social Sciences* 5, no. 1 (2024): 28–42.
39. Sergunin, Alexander, and Leonid Karabeshkin. "Understanding Russia's Soft Power Strategy." *Politics* 35, no. 3–4 (2015): 37–63.
40. Sevin, Efe, and Diana Ingenhoff. "Public Diplomacy on Social Media: Analyzing Networks and Content." *International Journal of Communication* 12 (2018): 3663–3685.
41. Wani, Ahmad Hussain. "The Rise of Chinese Economy and Its Impact on Global Trade." *International Journal of Research* 9, no. 12 (2022): 249–260.
42. Womack, Brantly. "Strategic Principles for Co-existence in a Multinodal World." *China International Strategy Review* 6 (2024): 22–38.
43. Yaqoub, Muhammad, Jonathan Matusitz, Zhang Jingwu, and Wang Haizhou. "Global Soft Power in the 21st Century: A Two-Decade Global Perspective." *Humanities and Social Sciences Communications* (2026).
44. Zhao, Yanyun. "The Rise and Prospect of China's Economy." *Estudios de Economía Aplicada* 36, no. 1 (2018): 279–288.

III. Chapitres d'ouvrages collectifs

45. Armstrong, Matthew C. "Operationalizing Public Diplomacy." In *Routledge Handbook of Public Diplomacy*, edited by Nancy Snow and Philip M. Taylor. London: Routledge, 2009.
46. Cooper, Andrew F., Jorge Heine, and Ramesh Thakur. "Introduction." In *The Oxford Handbook of Modern Diplomacy*. Oxford: Oxford University Press, 2013.
47. Hilpert, Hanns Günther. "Trade, Economy and Finance: Rivalries, Conflicts, Escalation Risks." In *Strategic Rivalry between United States and China: Causes, Trajectories, and Implications for Europe*, edited by Barbara Lippert and Volker Perthes. Berlin: SWP, 2020.
48. Hilpert, Hanns Günther. "Values and Orders: Ideological Conflicts and Challenges." In *Strategic Rivalry between United States and China*, edited by Barbara Lippert and Volker Perthes. Berlin: SWP, 2020.
49. Mirrlees, Tanner. "American Soft Power, or American Cultural Imperialism?" In *The New Imperialists*, edited by Leo Panitch and Colin Leys. London: Merlin Press, 2006.
50. Overhaus, Marco, Peter Rudolf, and Laura von Daniels. "American Perception of China." In *Strategic Rivalry between United States and China*, edited by Barbara Lippert and Volker Perthes. Berlin: SWP, 2020.
51. Paul, Michael, and Marco Overhaus. "Security and Security Dilemmas in Sino-American Relations." In *Strategic Rivalry between United States and China*, edited by Barbara Lippert and Volker Perthes. Berlin: SWP, 2020.
52. Perthes, Volker. "Dimensions of Strategic Rivalry: China, the United States and Europe's Place." In *Strategic Rivalry between United States and China*, edited by Barbara Lippert and Volker Perthes. Berlin: SWP, 2020.
53. Rudolf, Peter. "The Sino-American World Conflict." In *Strategic Rivalry between United States and China*, edited by Barbara Lippert and Volker Perthes. Berlin: SWP, 2020.
54. Scott-Smith, Giles, and Martijn Mos. "Democracy Promotion and the New Public Diplomacy." In *New Directions in US Foreign Policy*, edited by Inderjeet Parmar, Mark Ledwidge, and Linda B. Miller. London: Routledge, 2009.
55. Scott-Smith, Giles. "Exchange Programs and Public Diplomacy." In *Routledge Handbook of Public Diplomacy*, edited by Nancy Snow and Philip M. Taylor. London: Routledge, 2009.

Bibliographie

56. Cooper, Zack. “An American Strategy for a Multipolar World.” In *New Visions for Grand Strategy*, edited by Emma Ashford and Nevada Joan Lee. Washington, DC: Stimson Center, 2025.

IV. Sources institutionnelles, rapports et données

57. Aidt, Toke S., Facundo Alborno, and Esther Hauk. *Foreign Influence and Domestic Policy: A Survey*. CESifo Working Paper no. 7567. Munich: CESifo, 2019.
58. Amnesty International. *USA: Right the Wrong – Decision Time on Guantánamo*. London: Amnesty International, 2021.
59. Belton, Ellie, and Max Gruenig. *The Future of the EU-US Trade and Technology Council*. Washington, DC: Heinrich Böll Foundation, 2025.
60. Brand Finance. “Global Soft Power Index 2022: USA Bounces Back Better to Top of Nation Brand Ranking.” Accessed May 28, 2026. <https://brandfinance.com/press-releases/global-soft-power-index-2022-usa-bounces-back-better-to-top-of-nation-brand-ranking>
61. Congressional Research Service. *Foreign Aid and the Education Sector: Programs and Priorities*. 2016.
62. Congressional Research Service. *U.S. Agency for International Development: An Overview (IF10261)*. Accessed May 28, 2026. <https://www.congress.gov/crs-product/IF10261>
63. Council on Foreign Relations. “Assessing China’s Digital Silk Road Initiative.” Accessed May 28, 2026. <https://www.cfr.org/china-digital-silk-road/>
64. Council on Foreign Relations. “China’s Digital Silk Road: Strategic Technological Competition and Exporting Political Illiberalism.” Accessed May 28, 2026. <https://www.cfr.org/articles/chinas-digital-silk-road-strategic-technological-competition-and-exporting-political>
65. DataReportal – Global Digital Insights. “Digital Around the World (Digital 2026: Global Overview Report).” Accessed May 28, 2026. <https://datareportal.com/global-overview>
66. DataReportal – Global Digital Insights. “Global Social Media Statistics (Digital 2026: Global Overview Report).” Accessed May 28, 2026. <https://datareportal.com/social-media-users>
67. DiploFoundation. “Soft Power Diplomacy.” *Diplomacy.edu*. Accessed May 21, 2026. <https://www.diplomacy.edu/topics/soft-power-diplomacy/>
68. Georgia Tech Professional Education. “What Is Foreign Policy? Definition and Examples.” *GTPE Blog*, February 3, 2026. <https://pe.gatech.edu/blog/industry-trends/what-is-foreign-policy>

Bibliographie

69. International Monetary Fund. "Currency Composition of Official Foreign Exchange Reserves." March 27, 2026. <https://data.imf.org/en/news/imf%20data%20brief%20march%202027>
70. Millennium Challenge Corporation. "About MCC." Accessed May 28, 2026. <https://www.mcc.gov/about/>
71. Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China. "The Hypocrisy and Facts of the United States Foreign Aid." 2024. Accessed May 28, 2026. https://www.mfa.gov.cn/mfa_eng/xw/wjbxw/202405/t20240530_11344003.html
72. Motion Picture Association. *Theme Report 2021*. Washington, DC: Motion Picture Association, 2022.
73. Motion Picture Association. "The American Motion Picture and Television Industry: Creating Jobs, Trading Around the World." 2024. Accessed May 28, 2026. <https://www.motionpictures.org/research-docs/the-american-motion-picture-and-television-industry-creating-jobs-trading-around-the-world-2024/>
74. Pew Research Center. "Views of American Soft Power." 2023. Accessed May 28, 2026. <https://www.pewresearch.org/global/2023/06/27/views-of-american-soft-power/>
75. Pew Research Center. "Multiple Indicators Show a Decline in the Health of America's Democracy in 2025." 2026. Accessed May 28, 2026. <https://www.pewresearch.org/short-reads/2026/04/15/multiple-indicators-show-a-decline-in-the-health-of-americas-democracy-in-2025/>
76. Statista. "Streaming Worldwide: Statistics & Facts." Accessed May 28, 2026. <https://www.statista.com/topics/9503/streaming-worldwide/>
77. Statista Research Department. "Quarterly Netflix Subscribers Count Worldwide." Accessed May 28, 2026. <https://www.statista.com/statistics/250934/quarterly-number-of-netflix-streaming-subscribers-worldwide/>
78. U.S. Department of Commerce. *Indo-Pacific Economic Framework for Prosperity (IPEF)*. Accessed May 28, 2026. <https://www.commerce.gov/ipef>
79. U.S. Peace Corps. "About the Peace Corps." Accessed May 28, 2026. <https://cge.utk.edu/peace-corps-prep/about-us-peace-corps/>

V. Sources en ligne et médias

Bibliographie

80. Gagliano, Giuseppe. “Guerre en Ukraine : L’effondrement de l’utopie pacifiste...” *Le Diplomate*, April 22, 2025. <https://lediplomate.media/analyse-guerre-ukraine-effondrement-utopie-pacifiste-retour-realisme-offensif/>
81. Hansen, Jan-Cédric. “Le soft power américain en crise.” *Veille Magazine*, April 26, 2026. https://www.veillemag.com/Le-soft-power-americain-en-crise-une-lecon-strategique-sur-le-pouvoir-de-la-confiance-pour-les-dirigeants-d-entreprise_a7443.html
82. Nye, Joseph S. “Soft Power After Ukraine.” *Project Syndicate*, May 3, 2022. <https://www.project-syndicate.org/commentary/soft-power-after-russia-war-in-ukraine-by-joseph-s-nye-2022-05>
83. Nye, Joseph S. “The New Public Diplomacy.” *Project Syndicate*, February 10, 2010. <https://www.project-syndicate.org/commentary/the-new-public-diplomacy-2010-02>
84. Nye, Joseph S. “Whatever Happened to Soft Power?” *Project Syndicate*, January 11, 2022. <https://www.project-syndicate.org/commentary/whatever-happened-to-soft-power-by-joseph-s-nye-2022-01>
85. Quessard, Maud. “Les nouveaux acteurs des luttes informationnelles...” *Areion24.news*, December 11, 2025.
86. Robin, Arthur et al. “Comment les États mettent-ils en œuvre la guerre de l’information ?” *Diploweb*, November 28, 2023.

VI. Dictionnaires, encyclopédies et textes officiels

87. Encyclopaedia Britannica. “Thucydides.” <https://www.britannica.com/biography/Thucydides-Greek-historian>
88. Encyclopaedia Britannica. “The Art of War by Sunzi.” <https://www.britannica.com/topic/The-Art-of-War-by-Sunzi>
89. United Nations. *Charter of the United Nations*, Articles 2(4), 51, Chapter VII. Accessed May 28, 2026. <https://www.un.org/fr/about-us/un-charter/full-text>
90. Géoconfluences (ENS de Lyon). “Médias (glossaire).” <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/medias>
91. Géoconfluences (ENS de Lyon). “Soft Power (glossaire).” <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/soft-power>
92. Stanford Encyclopedia of Philosophy. “Machiavelli.” <https://plato.stanford.edu/entries/machiavelli/>